

VASCO

LES BARONS

GILLES CHAILLET




Gilles Chaillet - DEC.82

GILLES CHAILLET

VASCO

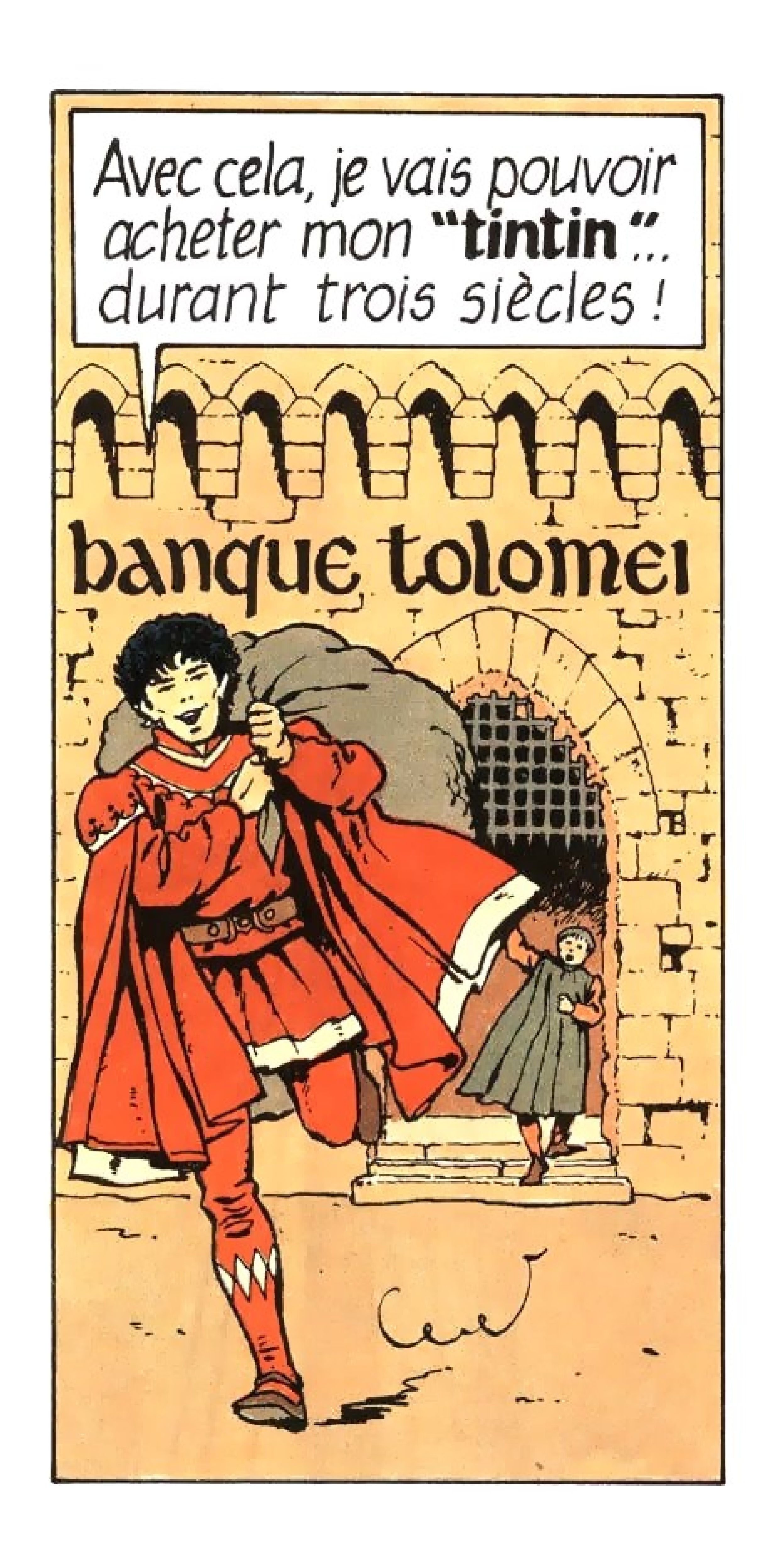
LES BARONS

UNE HISTOIRE DU JOURNAL TINTIN



COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE

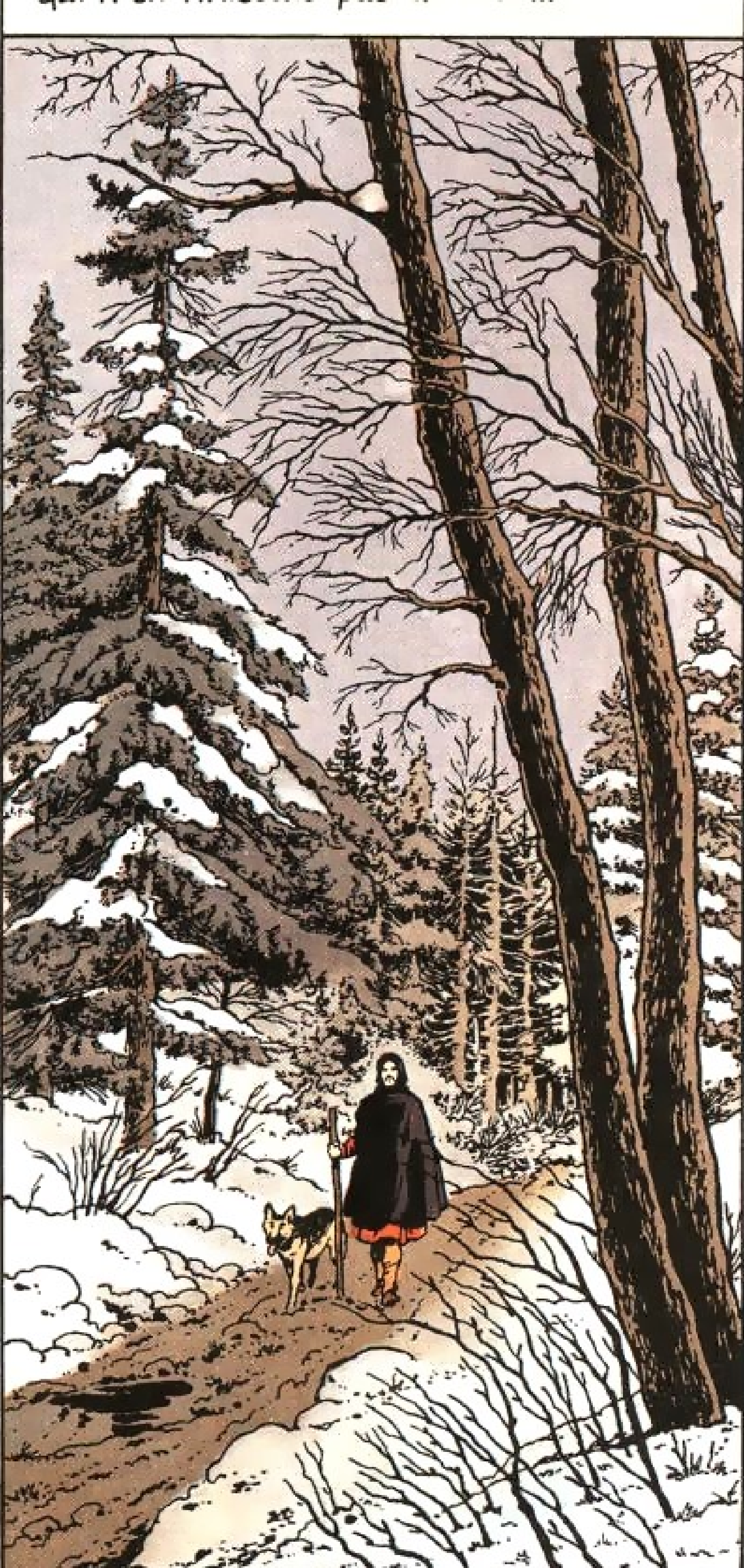

EDITIONS DU LOMBARD
BRUXELLES — PARIS



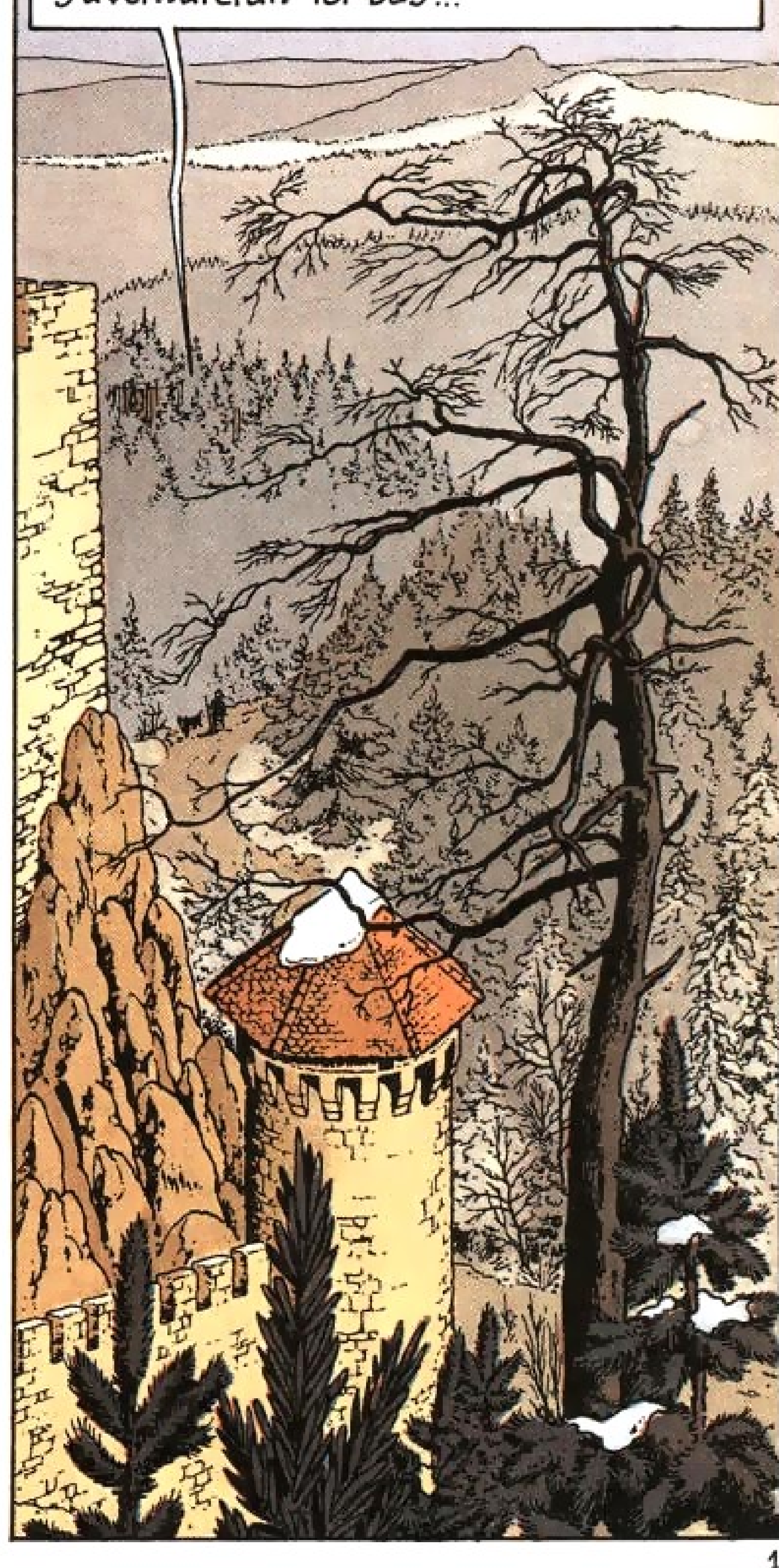


D.1987/0086/2019

Dépôt légal: Janvier 1987
ISBN. 2-8036-0597.X
Imprimé en Belgique par Proost sprl.

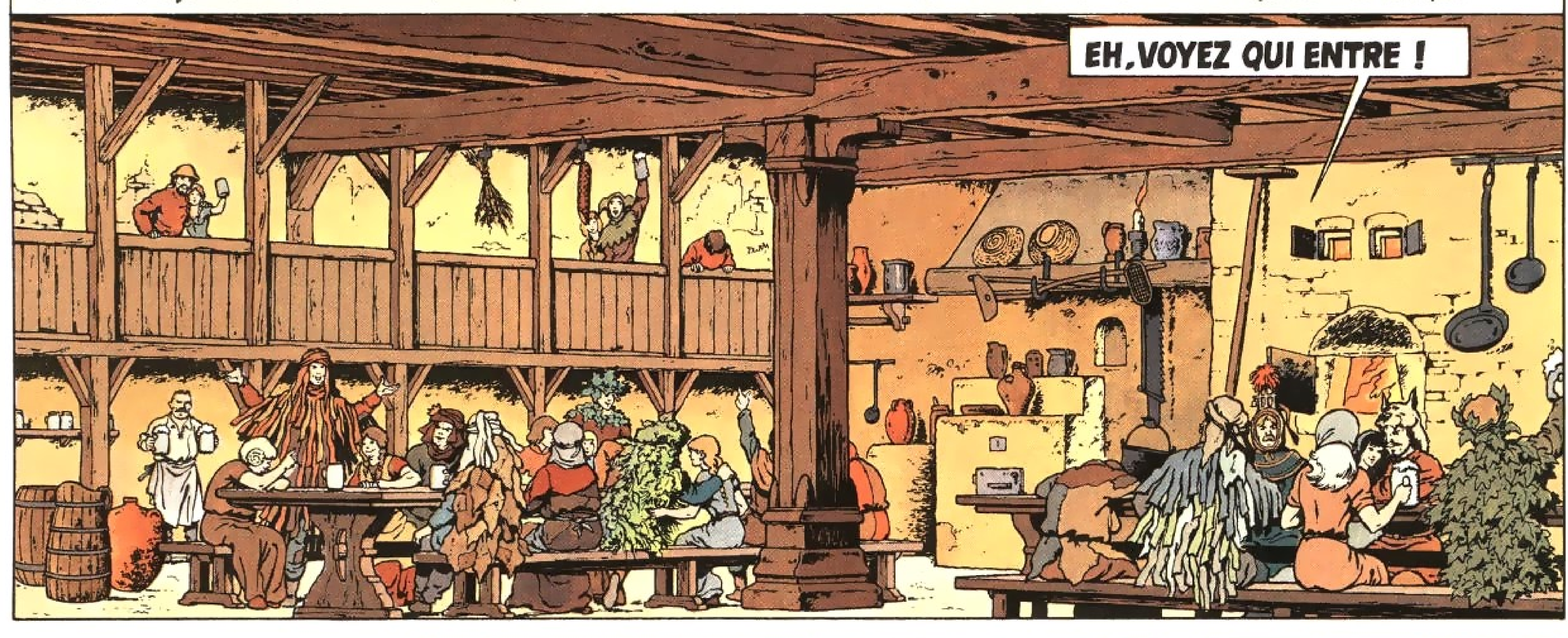






Au creux du vallon, les fumées du village se recroquevillaient frileusement avant de se diluer dans la tristesse infinie des cieux. Résolument, l'homme hâta le pas vers l' "Obertor", la porte d'en haut.

À l'intérieur de la "gasthaus", les habitants du hameau fêtaient joyeusement la fin de l'hiver. Comme partout en Allemagne, c'était Carnaval. Réjouissances sans faste, mais génératrices d'une chaude ambiance, cela suffisait à oublier la rigueur des temps.

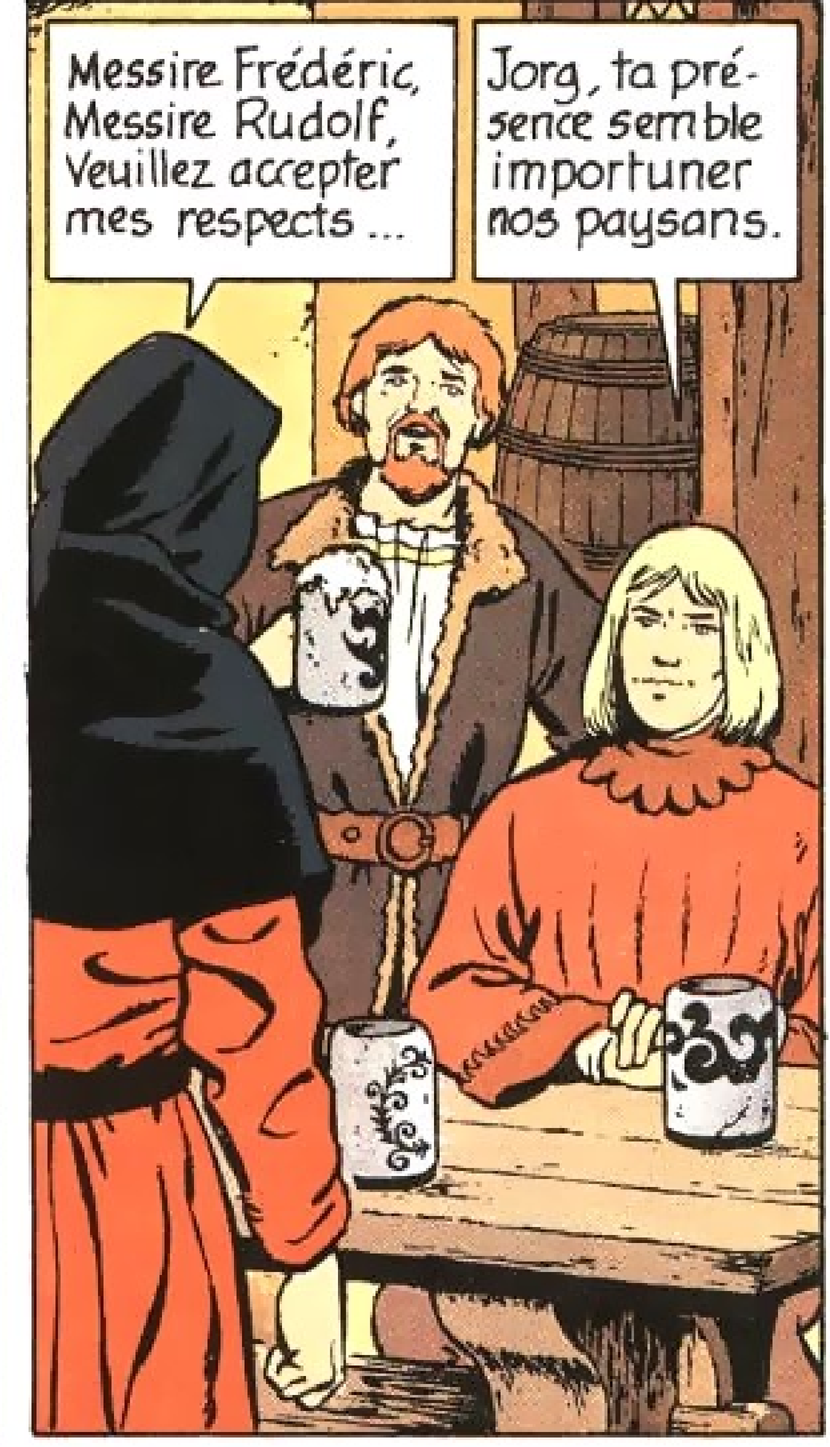


Lorsque l'homme apparut dans l'embrasure de la porte, un murmure parcourut la grande salle.



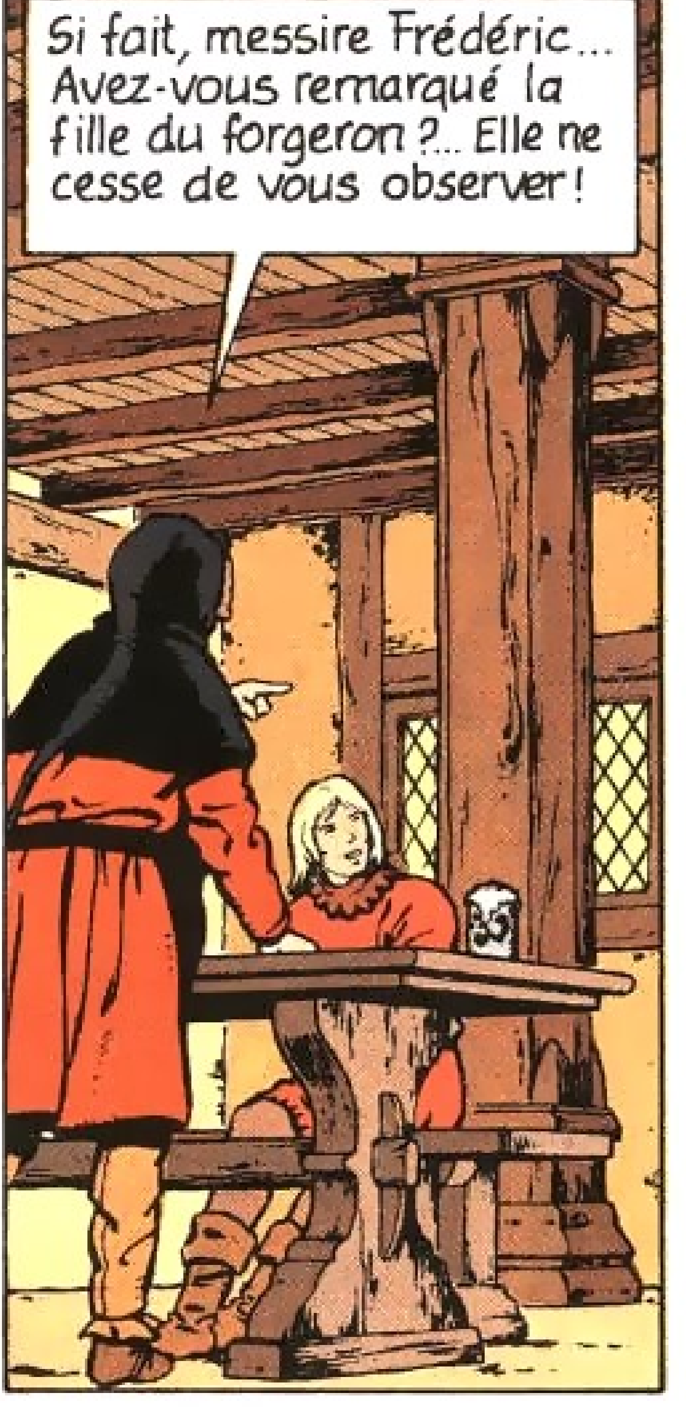


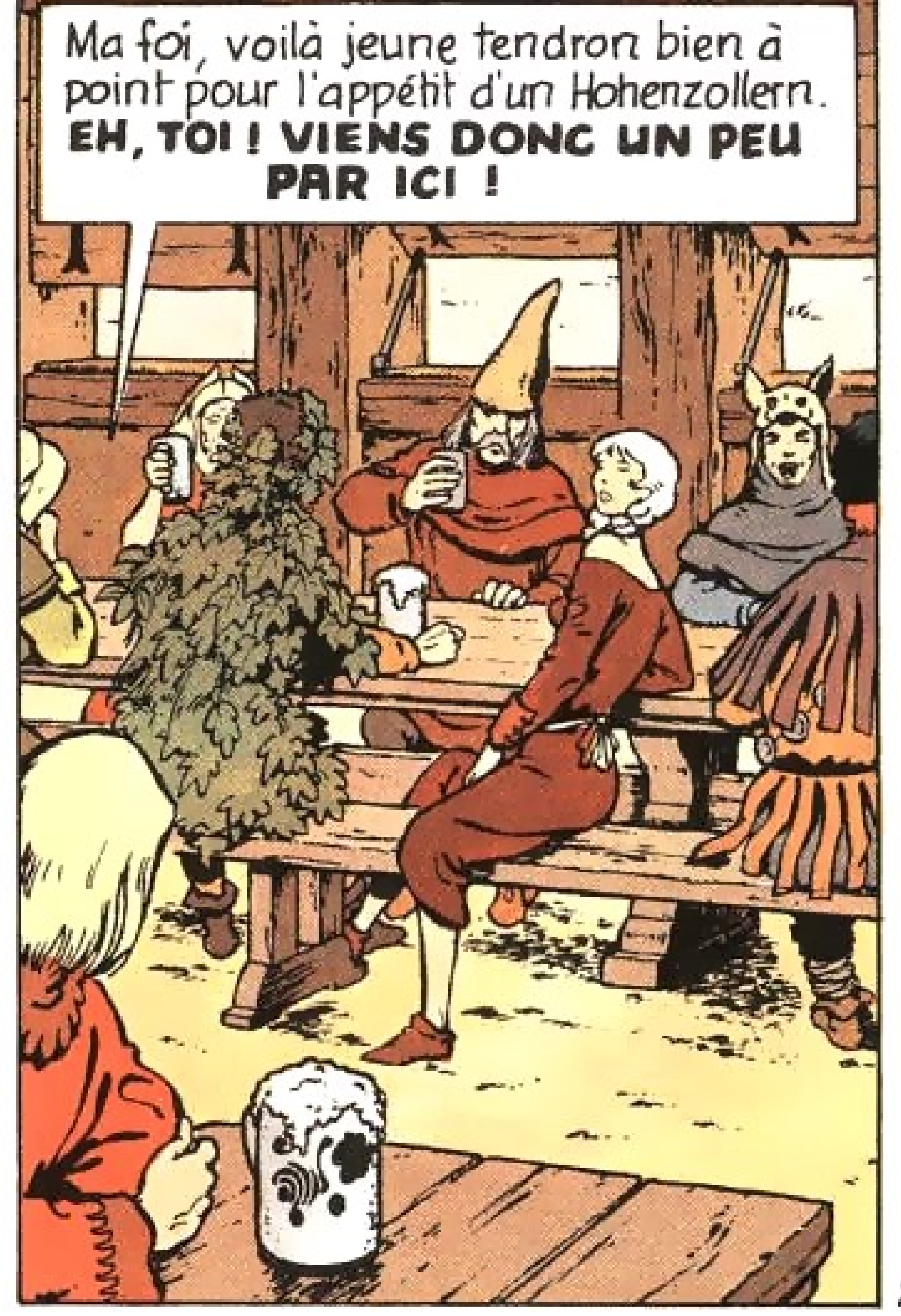




Bah ! Ils ne m'ont jamais guère prisé. En revanche, les dames n'ont d'yeux que pour vous !

Allons donc!








Sage, petite fille, sage !
Assez, voyons !

ÇA SUFFIT À PRÉSENT ! LAISSEZ-MOI.
Vas-tu cesser de te débattre, petite dinde.

Ce damoiseau commence à me chauffer !
Mais-il est notre suzerain !
Quand bien même ! Est-ce une raison pour se comporter en soudard ?

Gentil Sire, je vous implore de me rendre ma fille... Elle n'a point vos belles manières, et...
Tais-toi, pourceau ! Tu devrais te réjouir d'avoir une petiote au gré de notre sire !

Toi, le corbeau, tu devrais filer d'ici avant que je t'empale !
Vas-tu finir par te taire ! Allez, viens jolie Birgilt, laissons là ce bonnet de nuit !

En ce cas, je regrette, mais...

HARDI, MON FRÈRE ! J'ARRIVE !



Bon vent messires !
Et revenez-nous vite !
Nous avons encore de la bière et du vin !



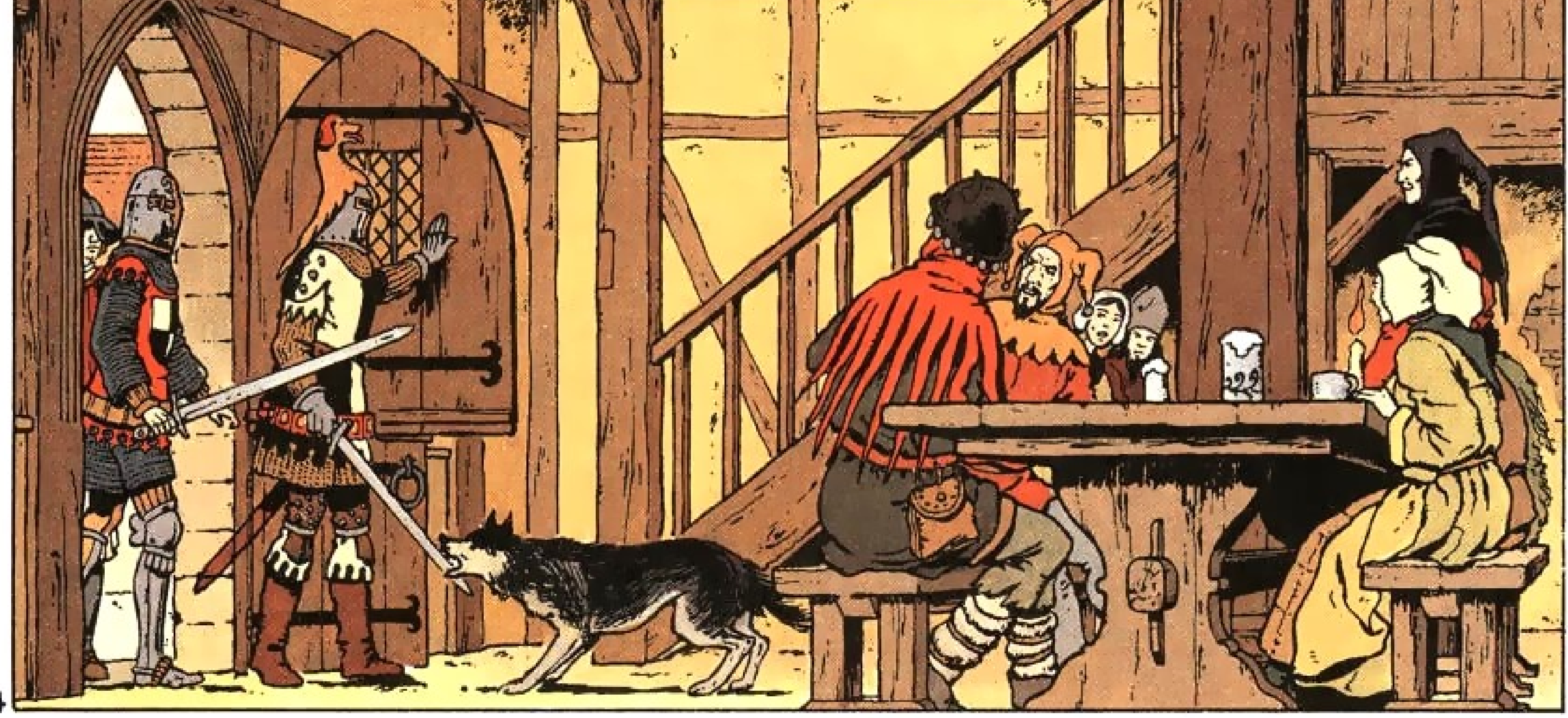

Je crois que nous nous sommes un peu vite emportés. Nos jeunes barons nous en voudront.
Bah! Ce n'est pas de la mauvaise graine. Demain, nous expliquerons tout au vieil Hohenzollern. Il connaît l'impétuosité de ses fils. Cela l'amusera. Retournons à nos agapes !


Et l'on oublia vite l'incident.


Le soir approchait, allongeant démesurément l'ombre des hauts sapins sur les toits du hameau.




WOUAH

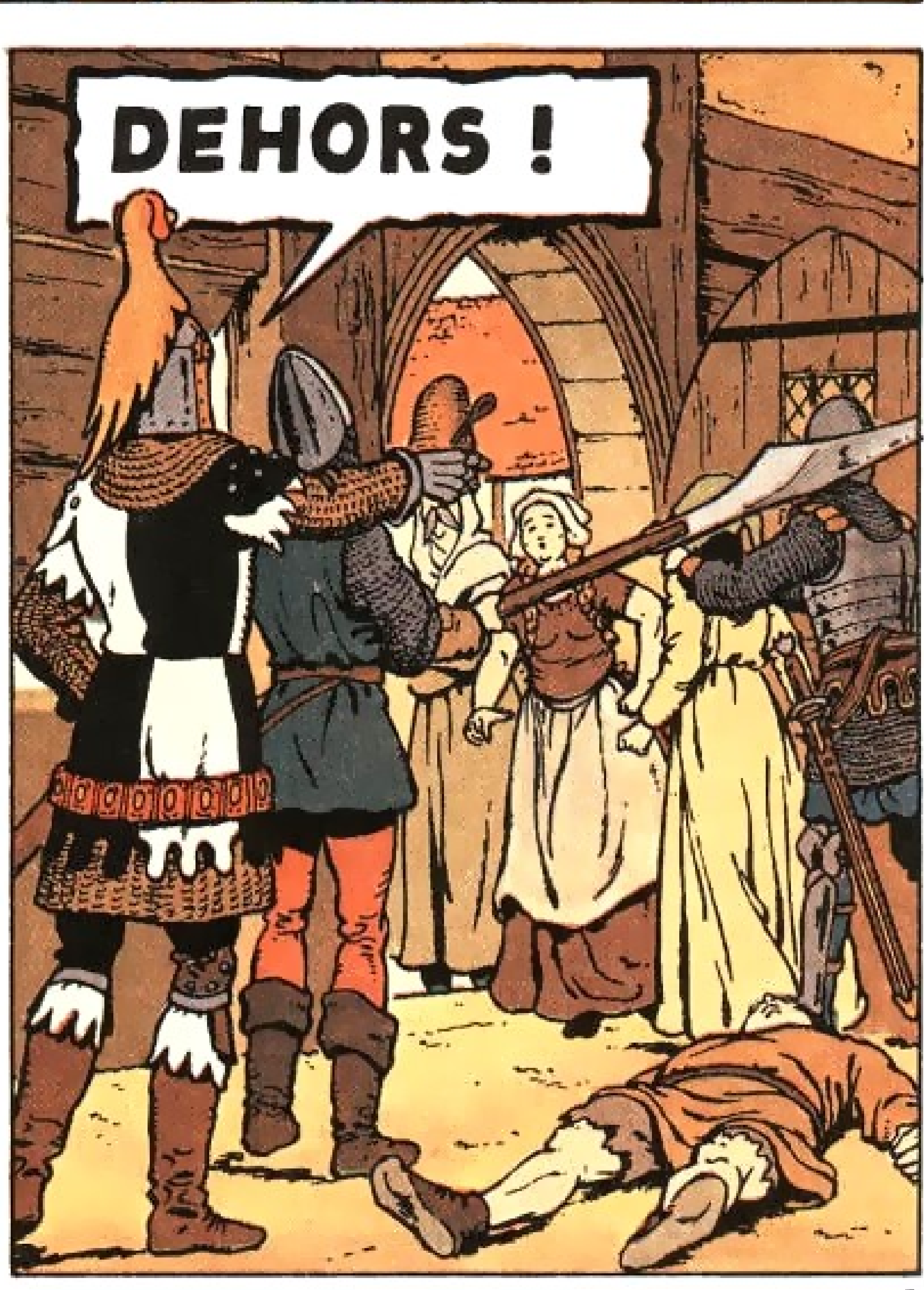


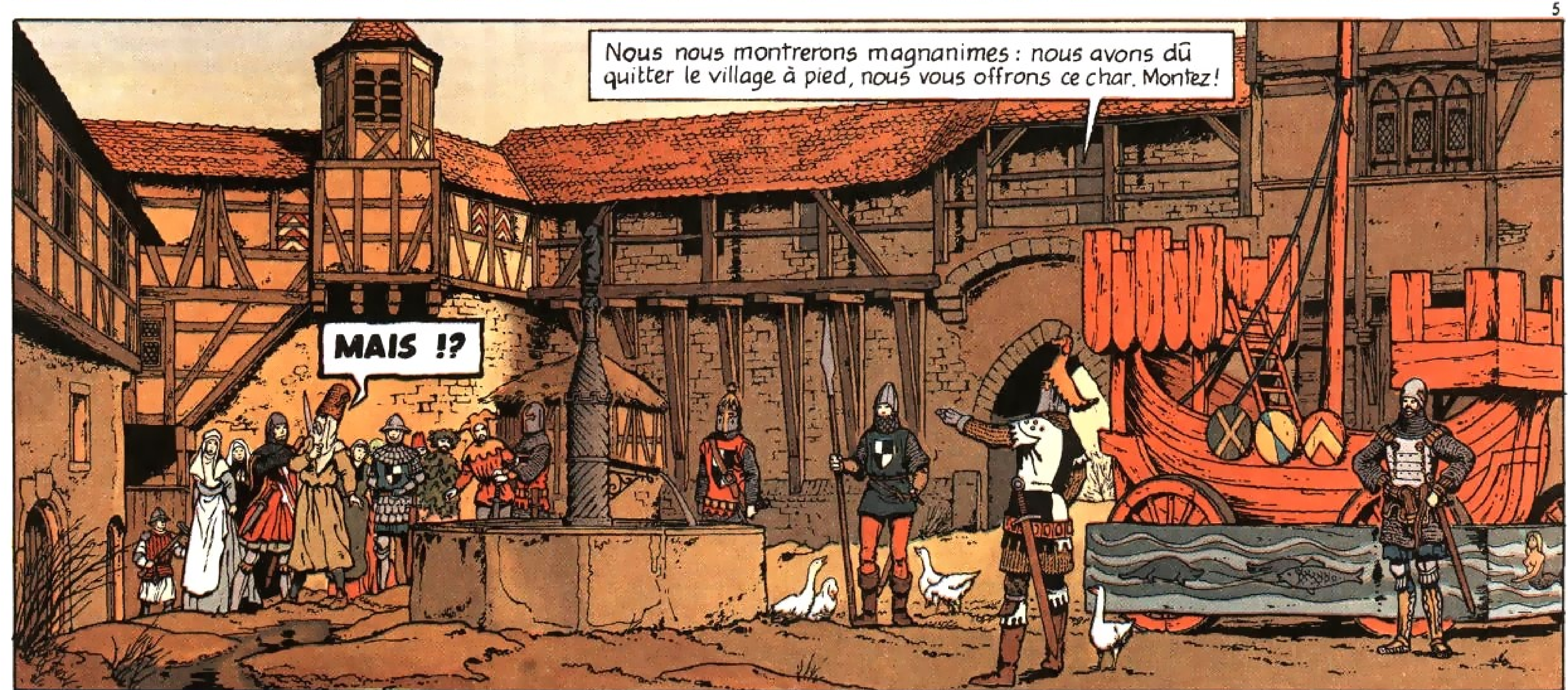



SEIGNEUR, Qu'avez-vous fait-là ?
MONSTRES ! ABOMINABLES MONSTRES !
Votre conduite est inqualifiable, indigne du nom que vous portez ! Nous vous dénoncerons !

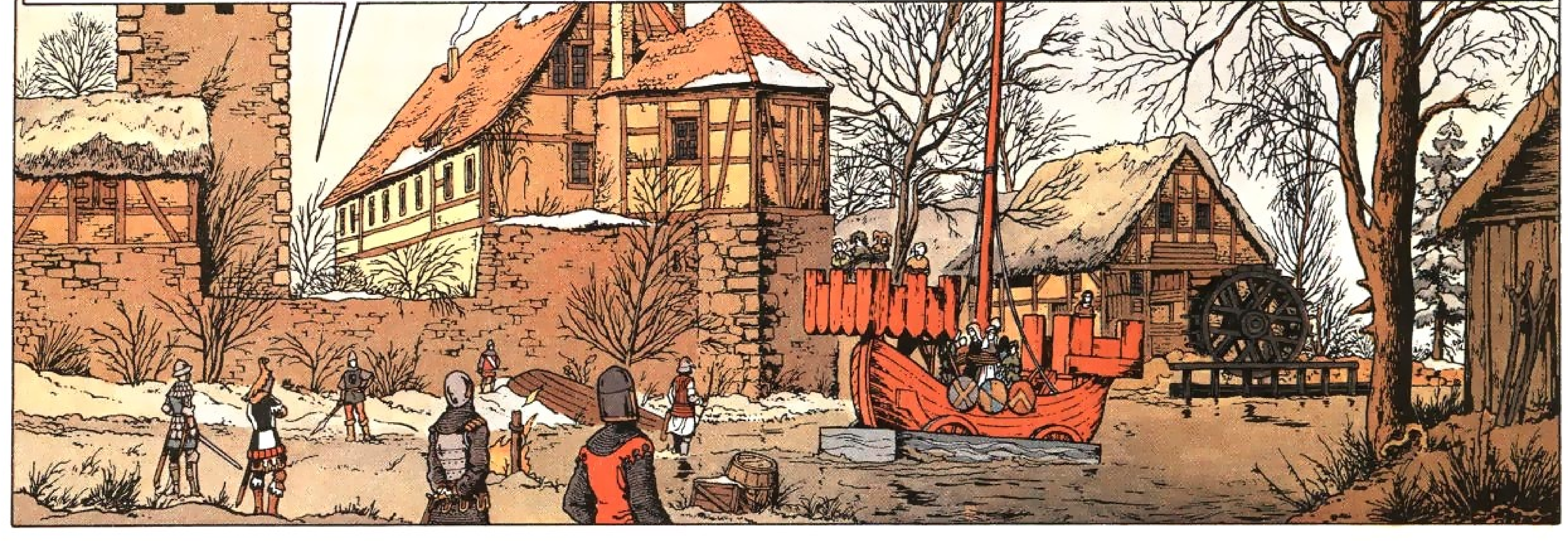



Rassemblez les survivants ! Ils vont savoir ce qu'il en coûte d'avoir bafoué un Hohenzollern !
Pitié messires ! PITIÉ !

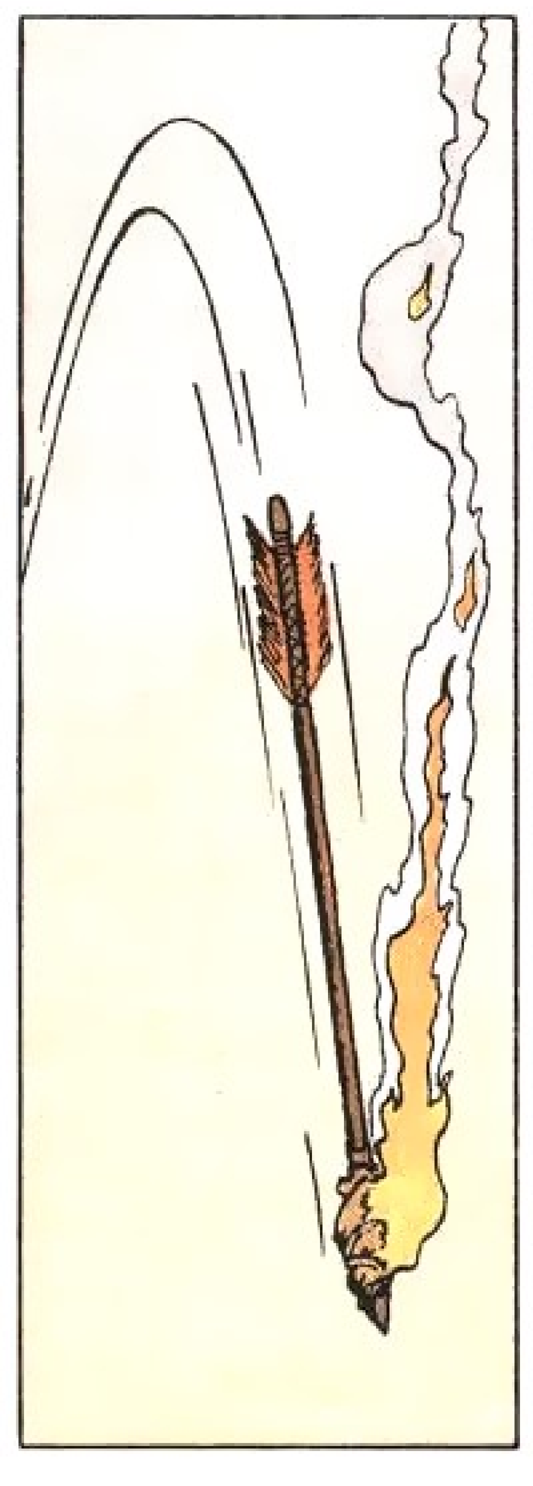

DEHORS !


Nous nous montrerons magnanimes : nous avons dû quitter le village à pied, nous vous offrons ce char. Montez !
MAIS !?

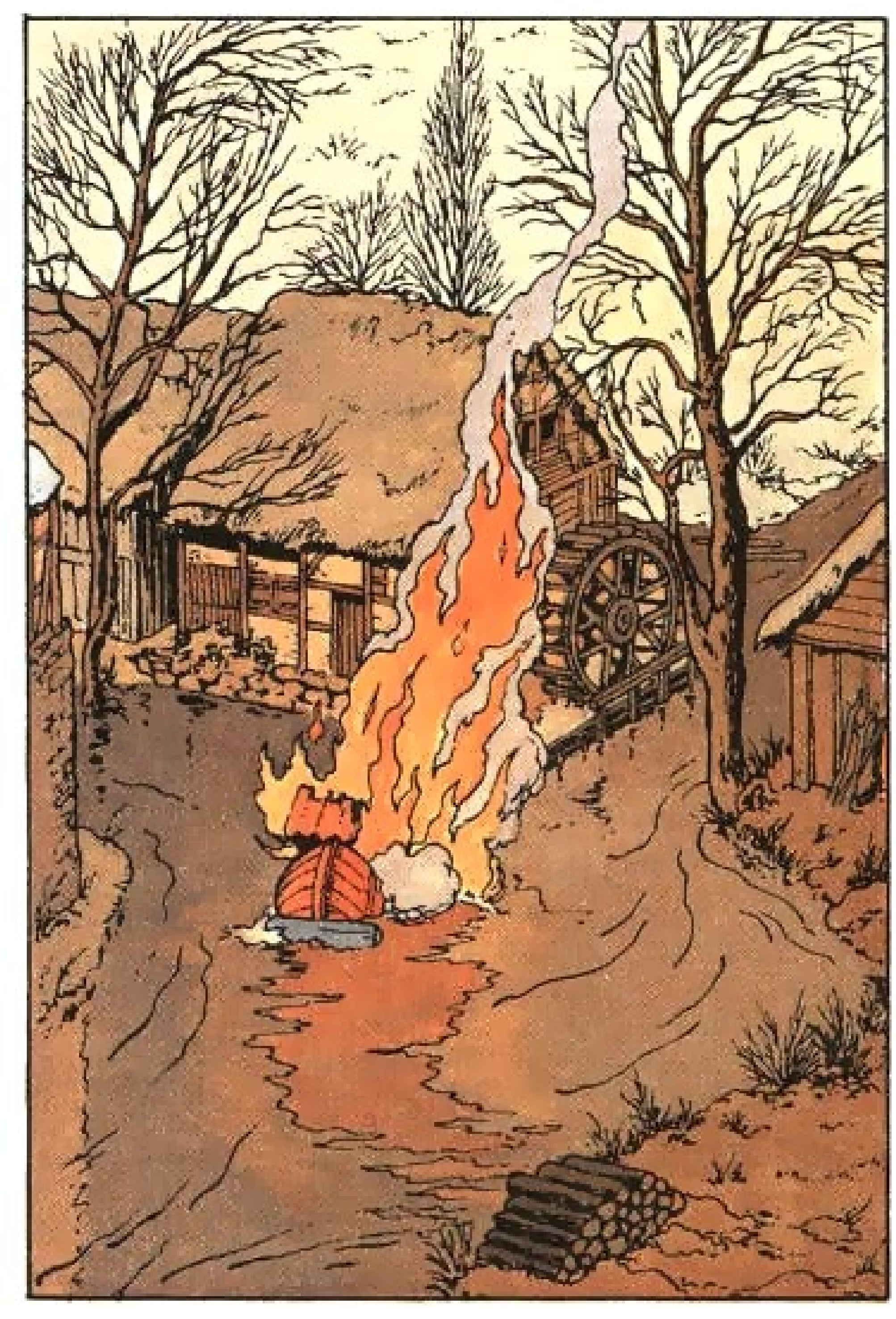
Dans les temps lointains, les gens avaient coutume de placer leurs fous sur une nef. Ils les abandonnaient au gré des flots... Le carnaval perpétue cette tradition... avec une sensible différence. Au soir de ce jour, le peuple met le feu au char qui symbolise cette nef... Bien sûr, en temps normal, ce char est vide. Aujourd'hui la fête sera totale, comme savaient la faire les Romains ! **ARCHERS !**





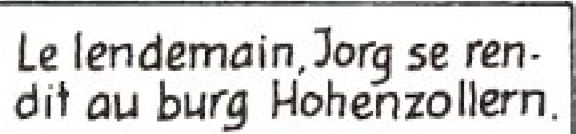




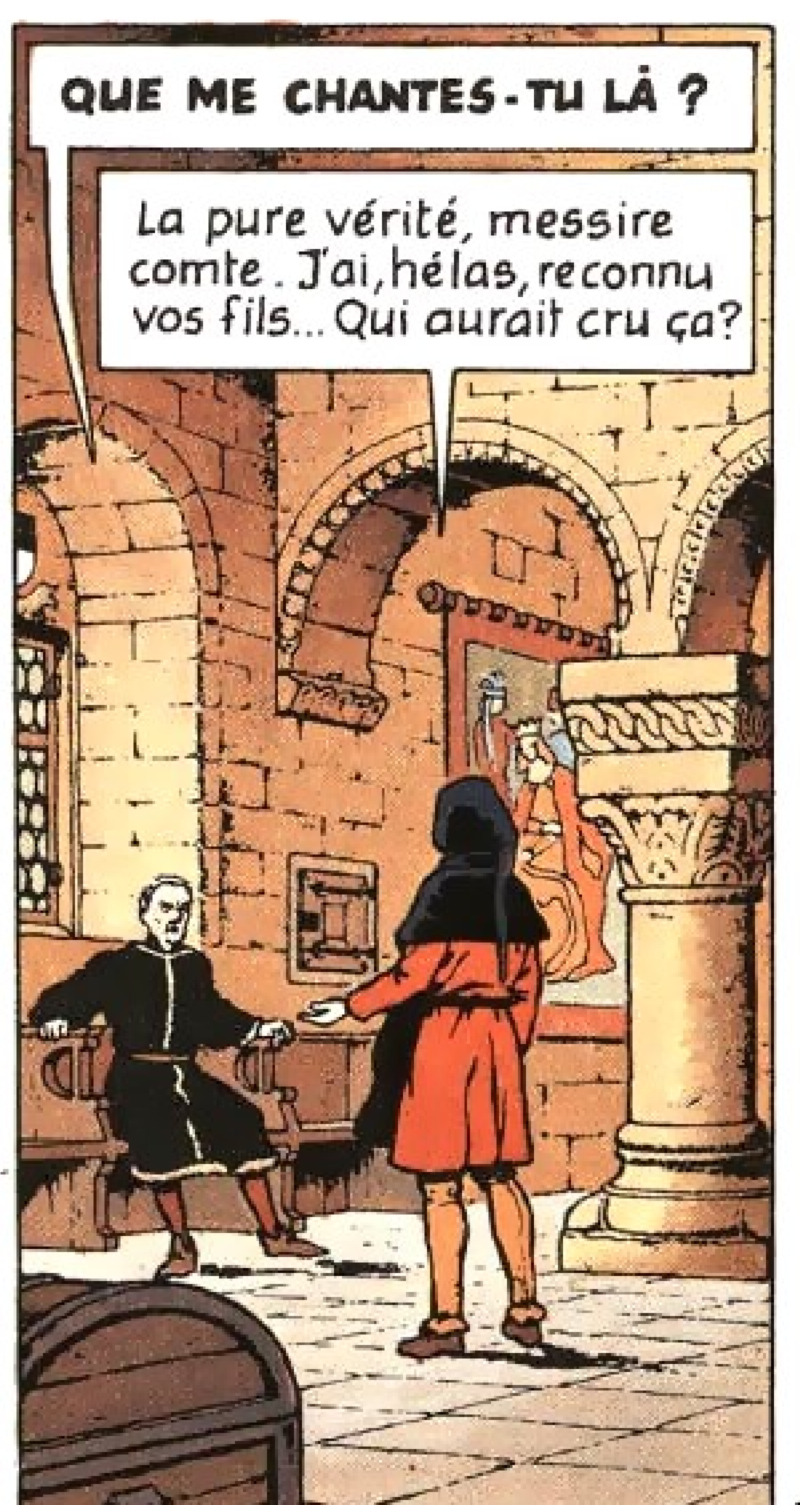


Cachés dans la galerie supérieure de l'auberge, seuls deux êtres échappèrent à l'effroyable holocauste : Birgitt, fille du forgeron et Jorg, le braconnier. Une horrible odeur de chair brûlée monta jusqu'à eux !

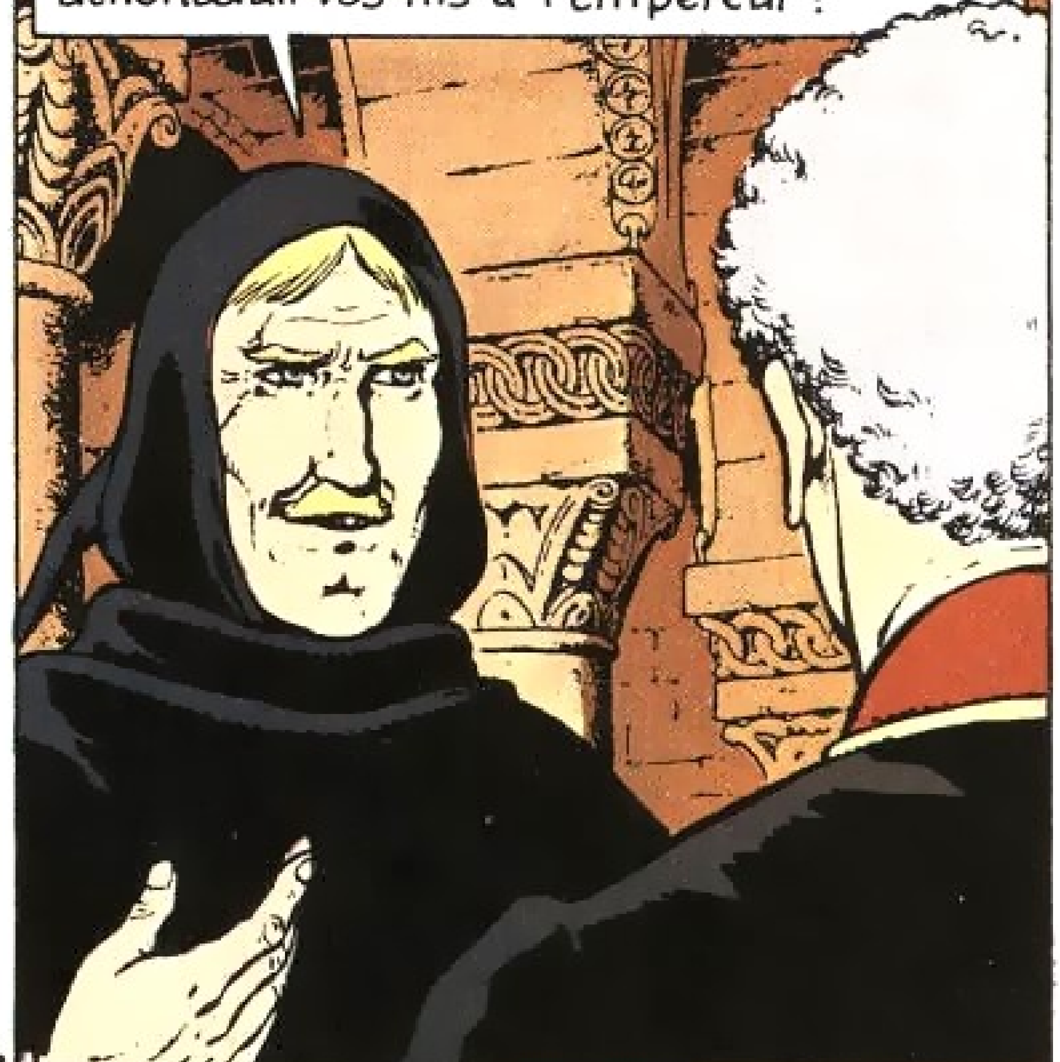








Mais que messire se rassure... Je peux me montrer DISCRET... Bien sûr, un tel secret se paie plutôt cher. Disons que, chaque année, à la date anniversaire de ce massacre, vous m'octroierez 1000 marks d'or. J'ajoute qu'il est inutile de vous en prendre à moi. En ce cas, un autre témoin dénoncerait vos fils à l'empereur !



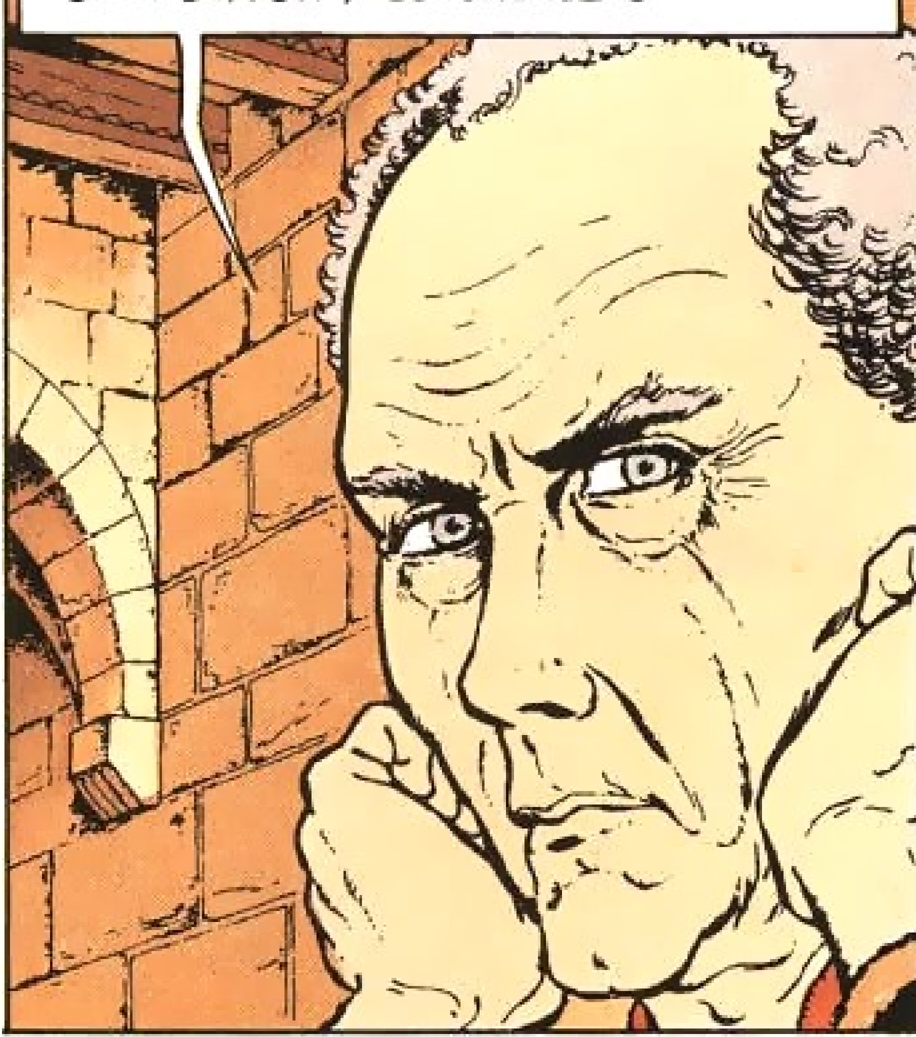
Maudit coquin ! Je ne sais ce qui me retient de... FRÉDÉRIC ! RUDOLF ! Dites-moi que ce n'est pas vrai !

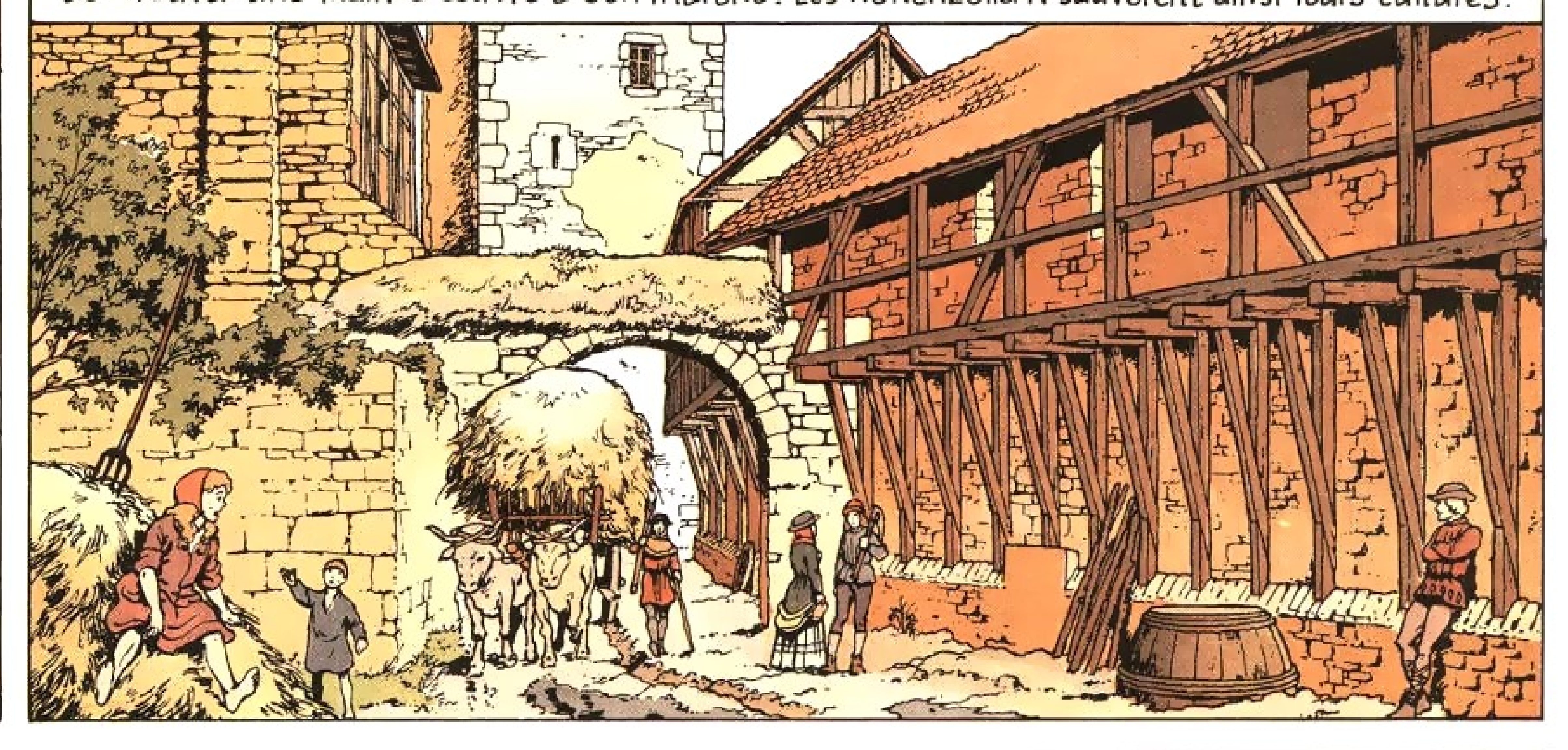
Père, nous te jurons que cette sinistre fable n'est qu'un tissu de mensonges. Nous ne sommes pas redescendus au village ! Nous avons passé la nuit à Nuremberg, chez un ami de Frédéric. Hélas, il ne pourra pas témoigner : il est parti ce matin pour la France.

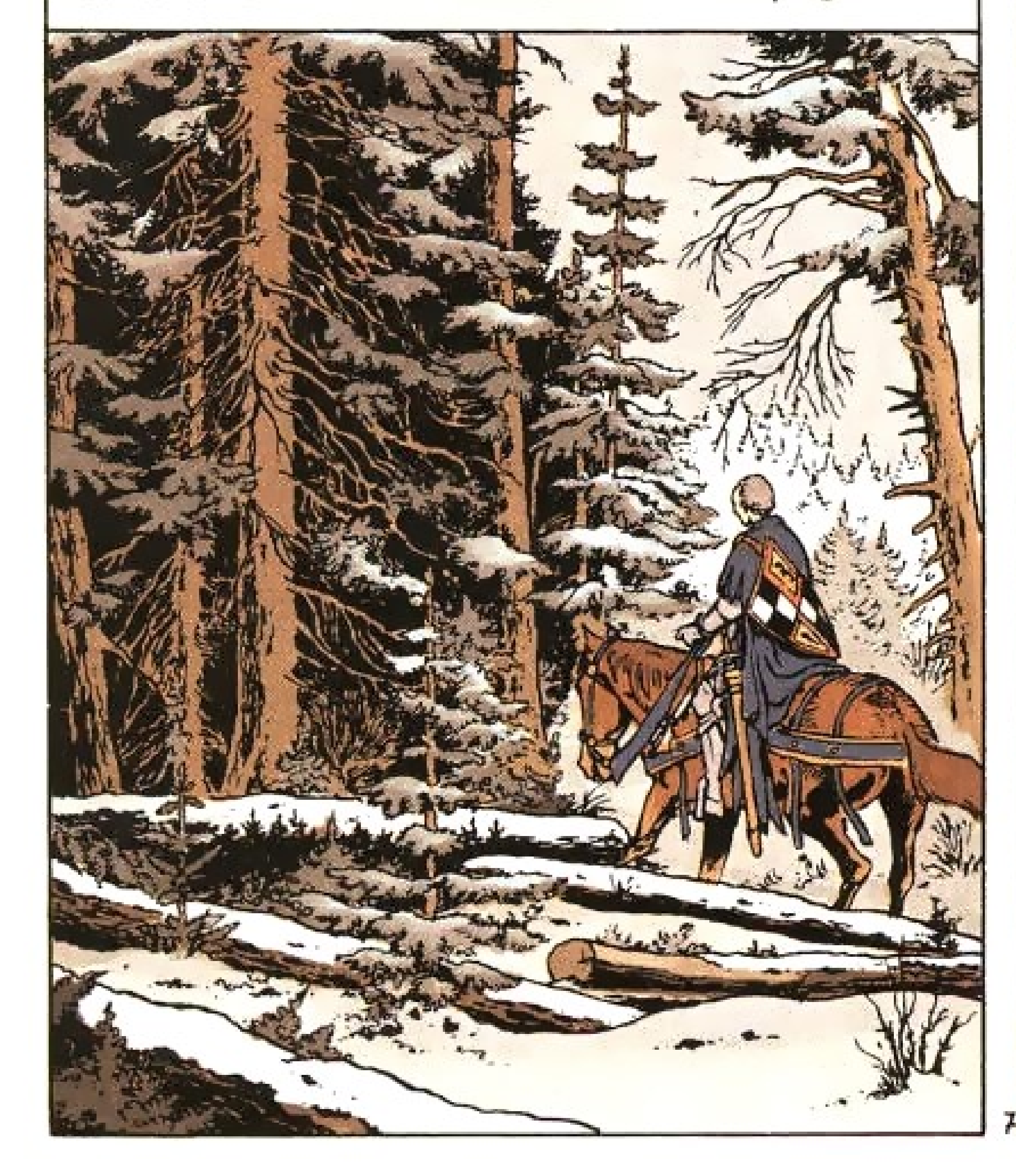








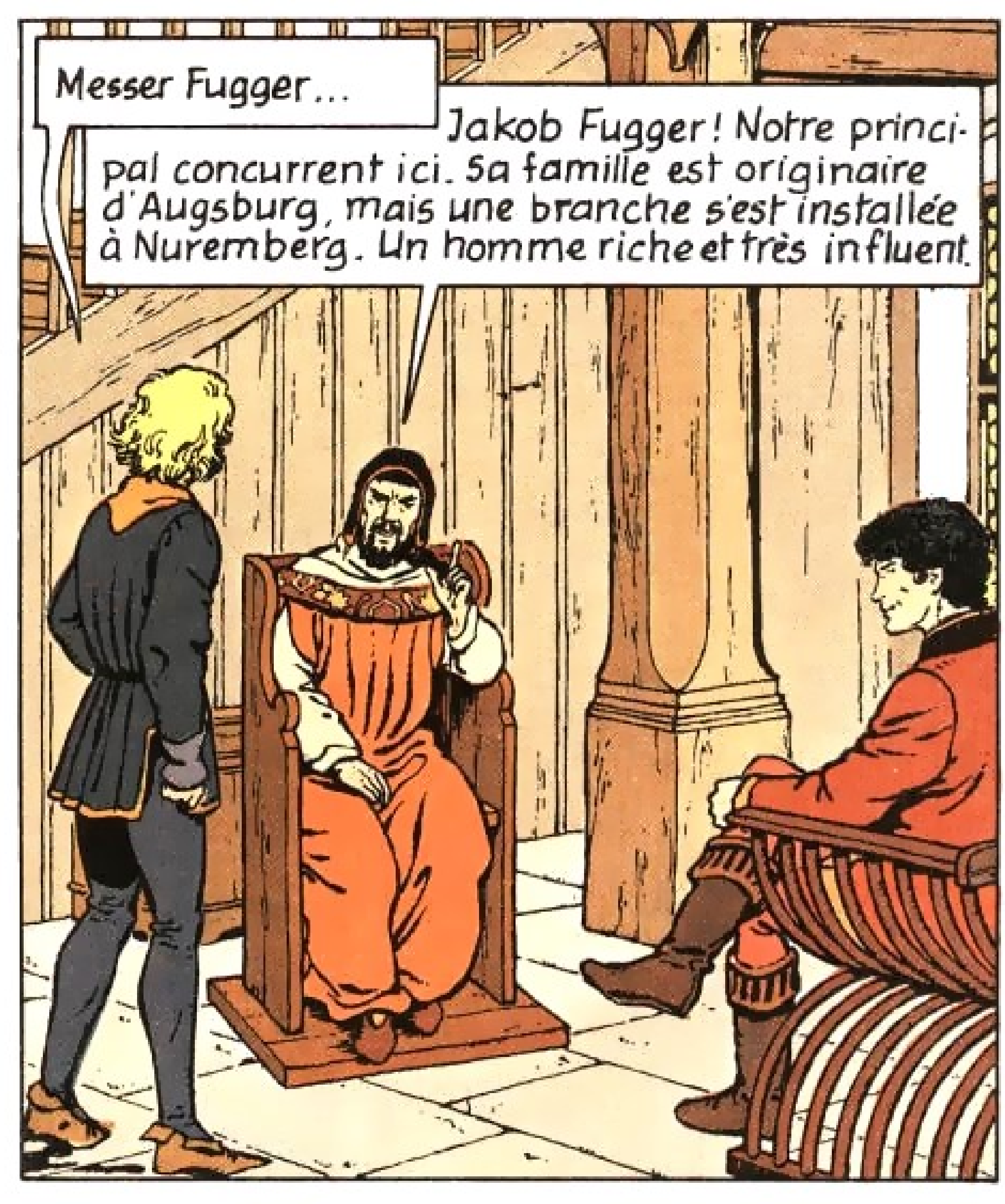












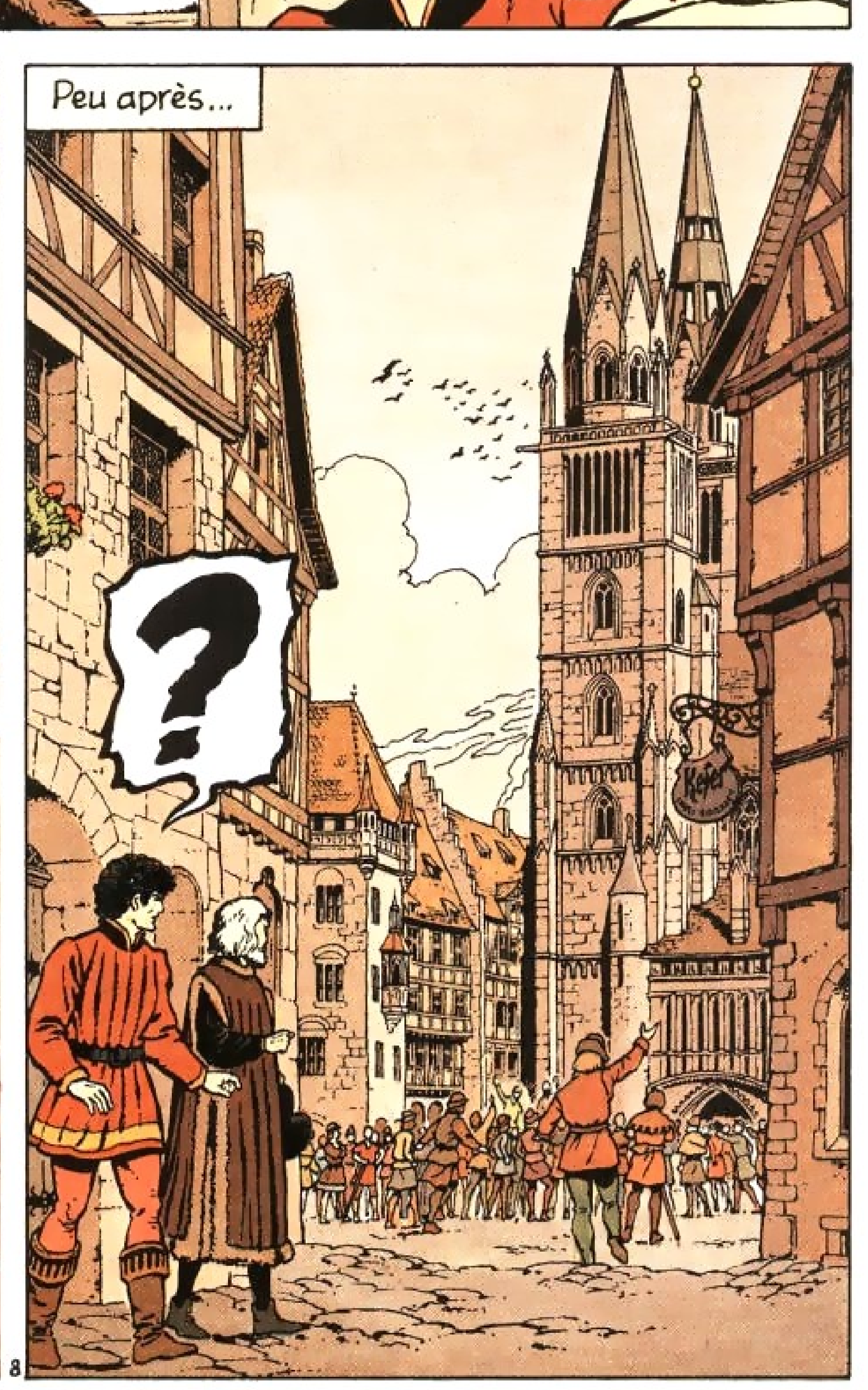




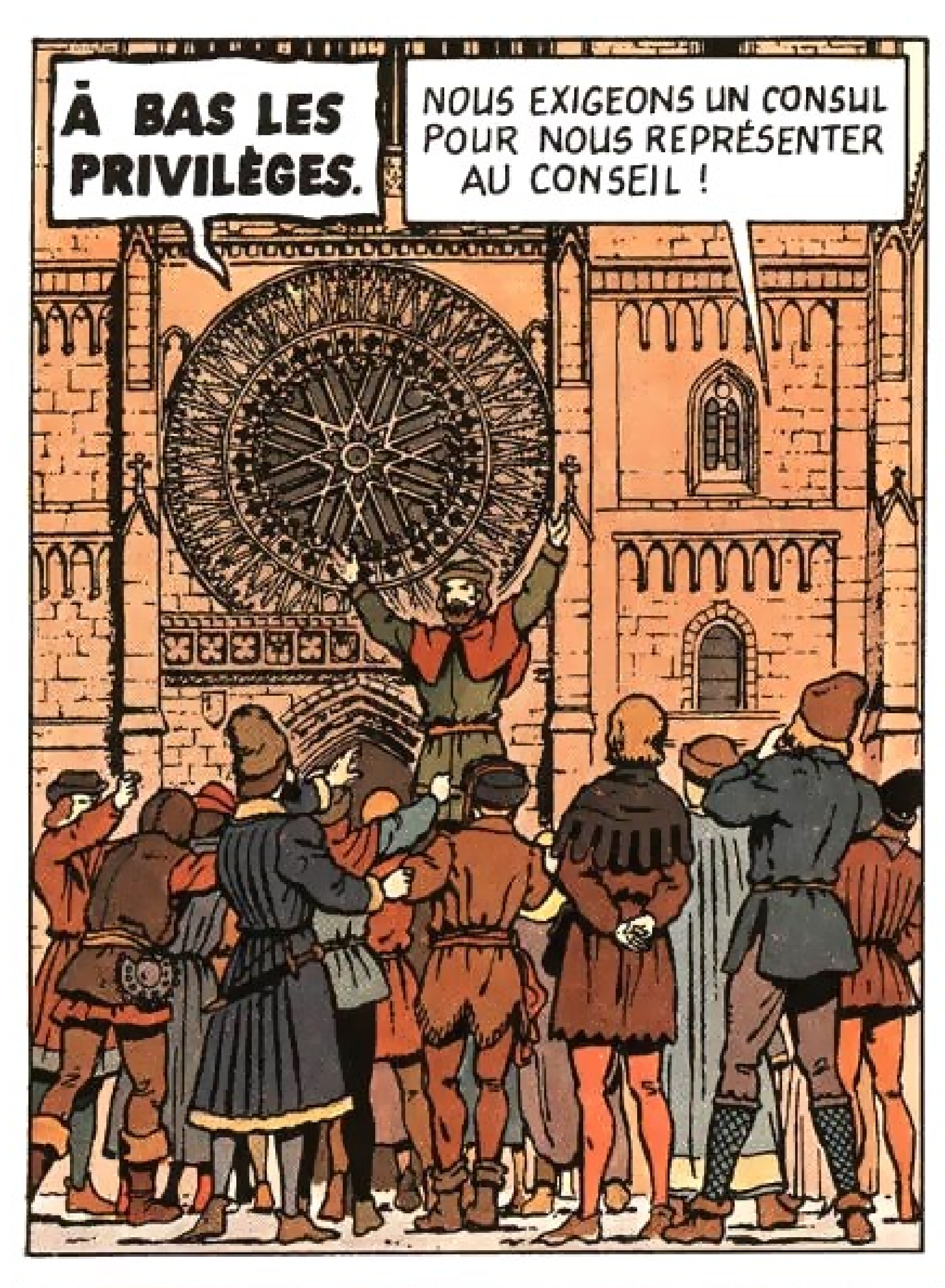




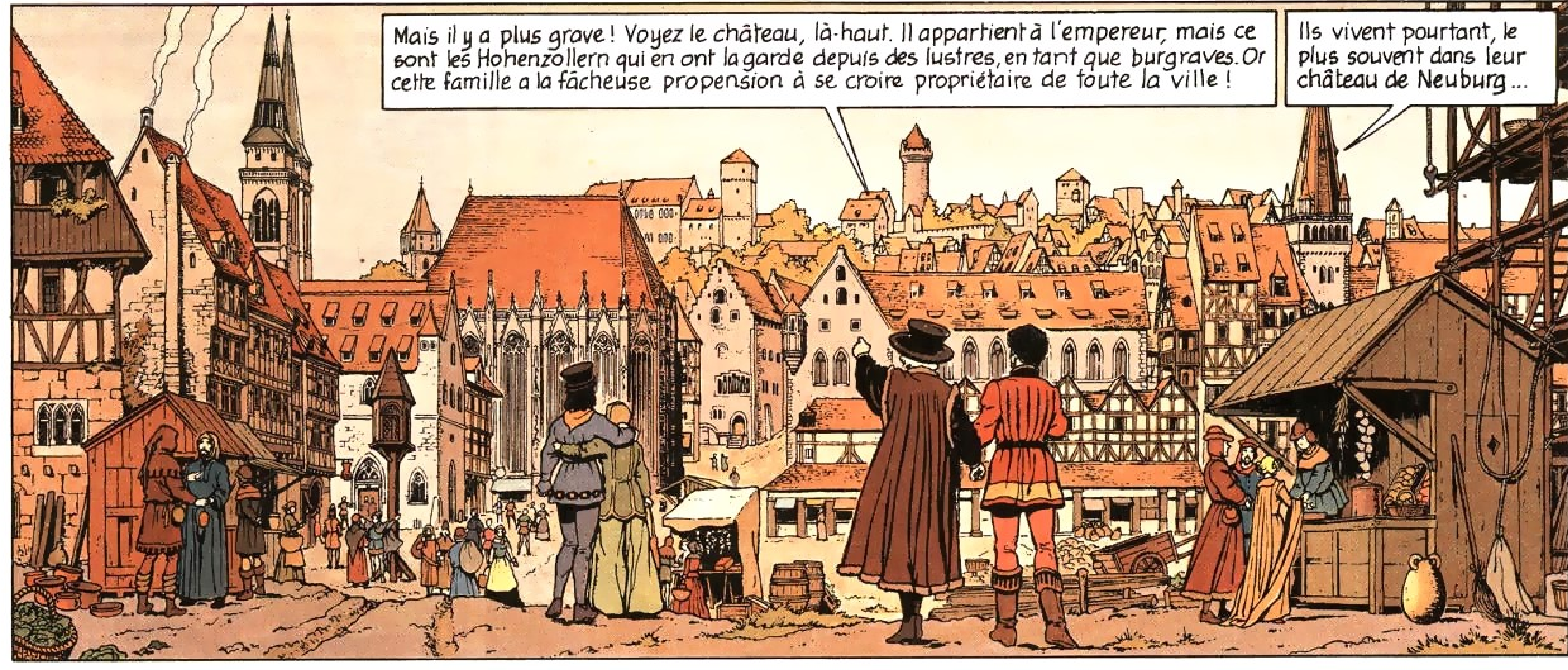




(1) voir "l'Or et le Fer" et le "Prisonnier de Satan".


À BAS LES PRIVILÈGES.
NOUS EXIGEONS UN CONSUL POUR NOUS REPRÉSENTER AU CONSEIL !


Ce sont des artisans qui manifestent. Leurs revendications se font de plus en plus pressantes. Il faudra y remédier avant que n'éclate une émeute ! Nuremberg est gouvernée par un conseil de patriciens auquel je participe. Il serait désolant d'accepter parmi nous ces "peigne-culs" plus aptes au travail manuel que versés dans l'art de la politique...


Mais il y a plus grave ! Voyez le château, là-haut. Il appartient à l'empereur, mais ce sont les Hohenzollern qui en ont la garde depuis des lustres, en tant que burgraves. Or cette famille a la fâcheuse propension à se croire propriétaire de toute la ville !
Ils vivent pourtant, le plus souvent dans leur château de Neuburg...

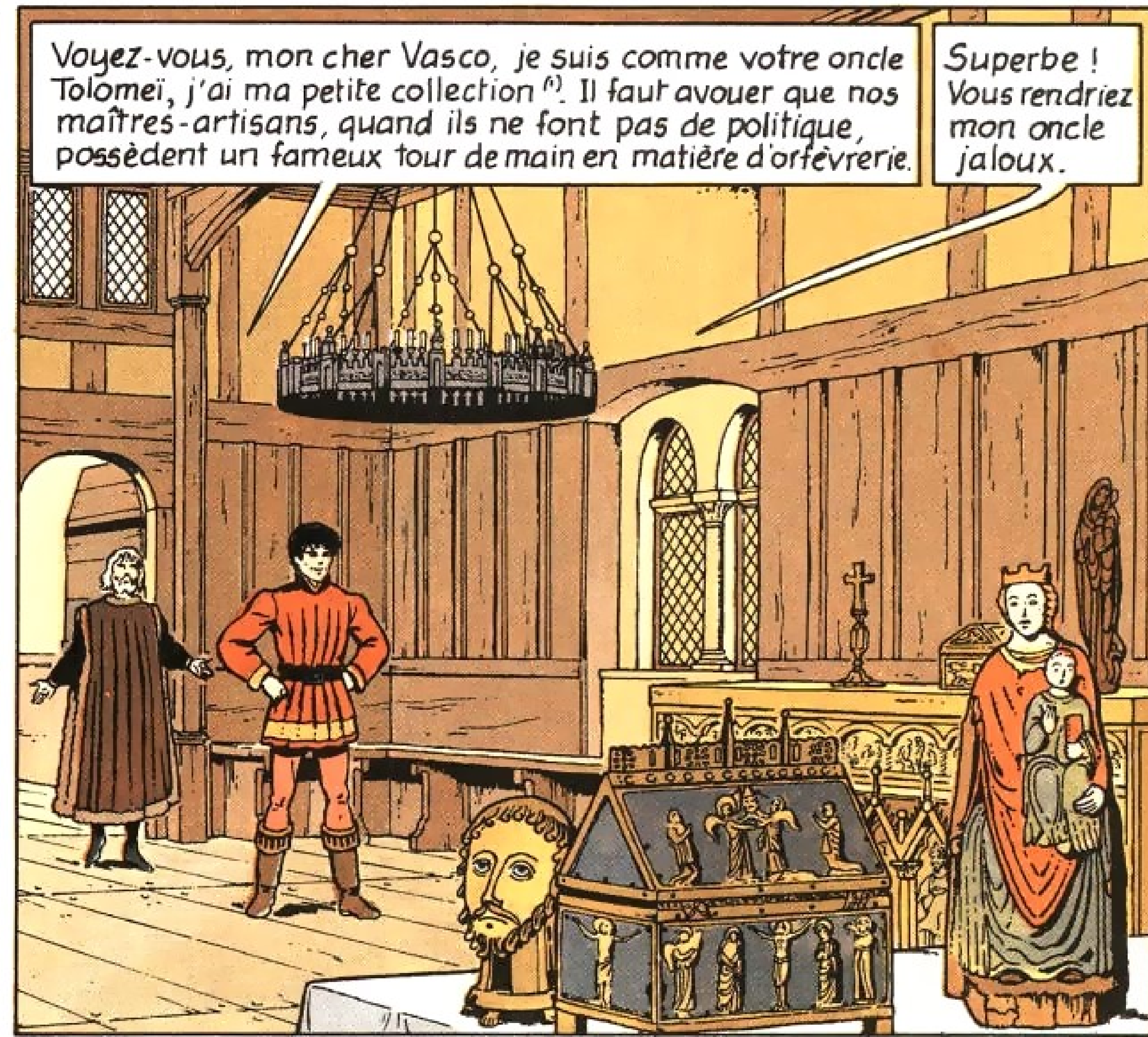

Ils n'ont jamais abandonné l'idée de dominer la cité et périodiquement des conflits éclatent : ils ont la puissance et une position forte, mais nous possédons l'argent et le soutien... moral de l'empereur... Nous y voici !
Belle demeure que vous habitez-là, Fugger !

Ne le dites pas trop fort. Ici, les gens ne prisent guère l'étalage. Le luxe est réservé à l'intérieur !


Baglioni, je vous présente le bonheur de ma vie : ma fille Johanna !
Voilà présence qui, à n'en point douter, constitue le plus bel ornement de votre foyer !

9













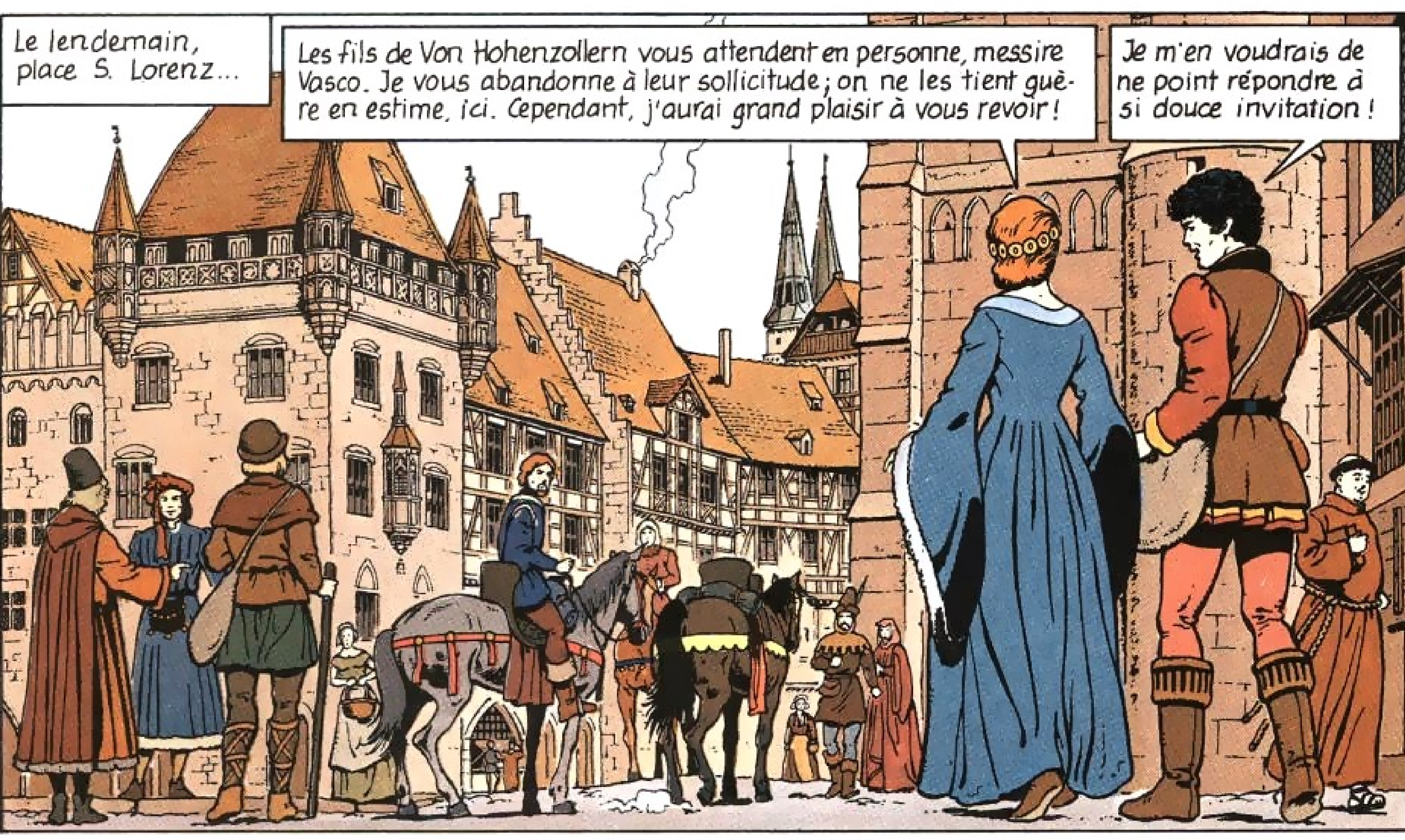


(1) Voir "l'Or et le Fer"

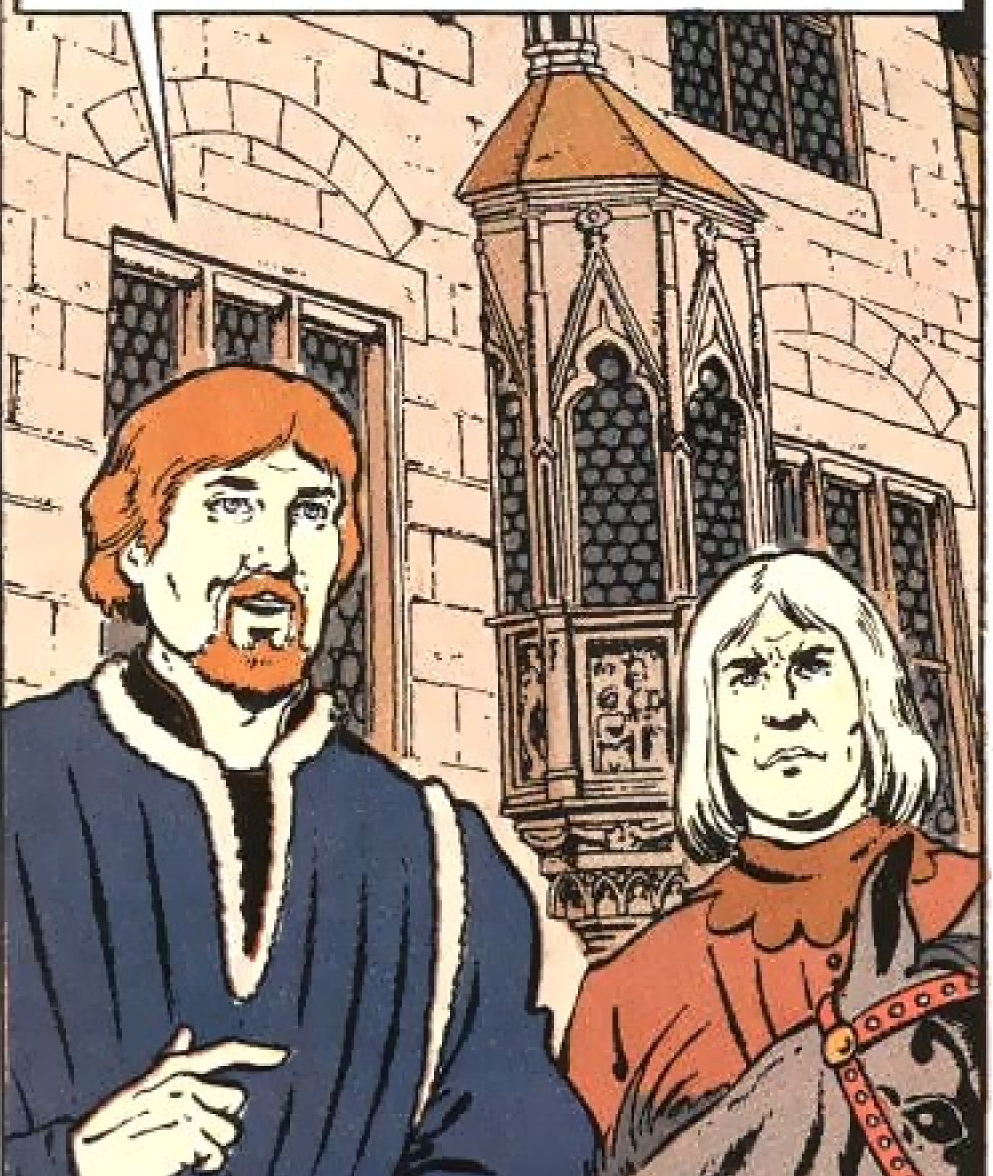

Oui, un banquier siennois... Que voulez-vous ?
Johanna ! Je me languissais de vous revoir ! Donnez-moi une preuve de votre amour ! Permettez-moi de vous enlacer !


RIEN DU TOUT ! Mon cœur vous appartient, mais mon père n'acceptera notre union que si le vôtre y consent également. Il se montre bien muet !
Et pour cause ! Jamais mon damné père n'acceptera de telles épousailles !


Cessez de rouler vos yeux de crapeau mort d'amour ! C'est à vous de convaincre ce vilain grincheux... Allons ! Je vous laisse. Mon père tient à ce que j'honore son hôte de ma présence... Le bonsoir, messire aux yeux tristes !

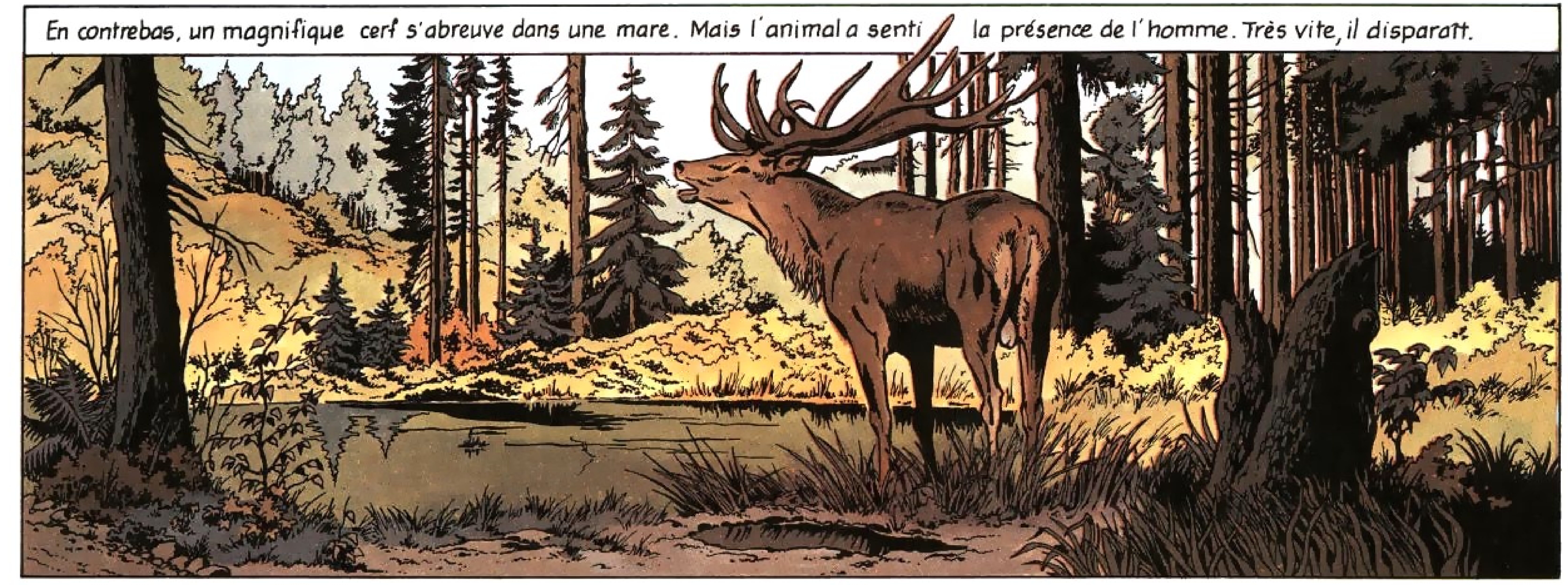

Le lendemain, place S. Lorenz...
Les fils de Von Hohenzollern vous attendent en personne, messire Vasco. Je vous abandonne à leur sollicitude ; on ne les tient guère en estime, ici. Cependant, j'aurai grand plaisir à vous revoir !
Je m'en voudrais de ne point répondre à si douce invitation !

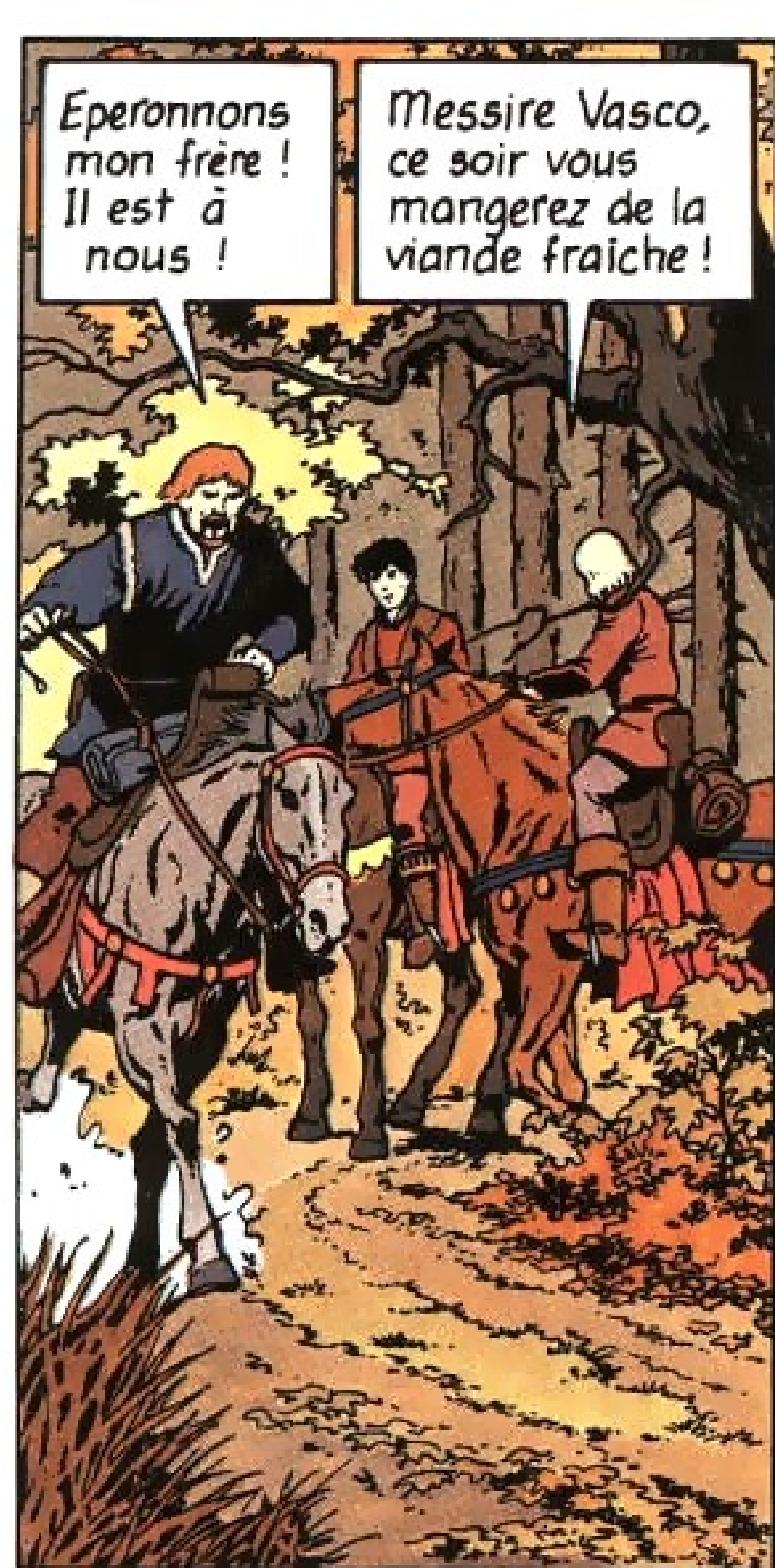

Messire Baglioni, je suppose...


Je suis le baron Rudolf, voici mon frère Frédéric. Il se montre habituellement plaisant compagnon, mais une mauvaise nuit semble lui avoir gâté son entrain... Montez ce destrier. Nous atteindrons Neuburg dans la soirée.




FRÉDÉRIC, REGARDE !


En contrebas, un magnifique cerf s'abreuve dans une mare. Mais l'animal a senti la présence de l'homme. Très vite, il disparaît.


Eperonnons mon frère ! Il est à nous !
Messire Vasco, ce soir vous mangerez de la viande fraîche !




Santa Madonna! Ces deux écervelés me plantent là, comme un piquet ! Comment les suivre dans cette forêt !?


Je n'entends plus rien... J'aurais dû les attendre sur le chemin... Essayons de le retrouver ...



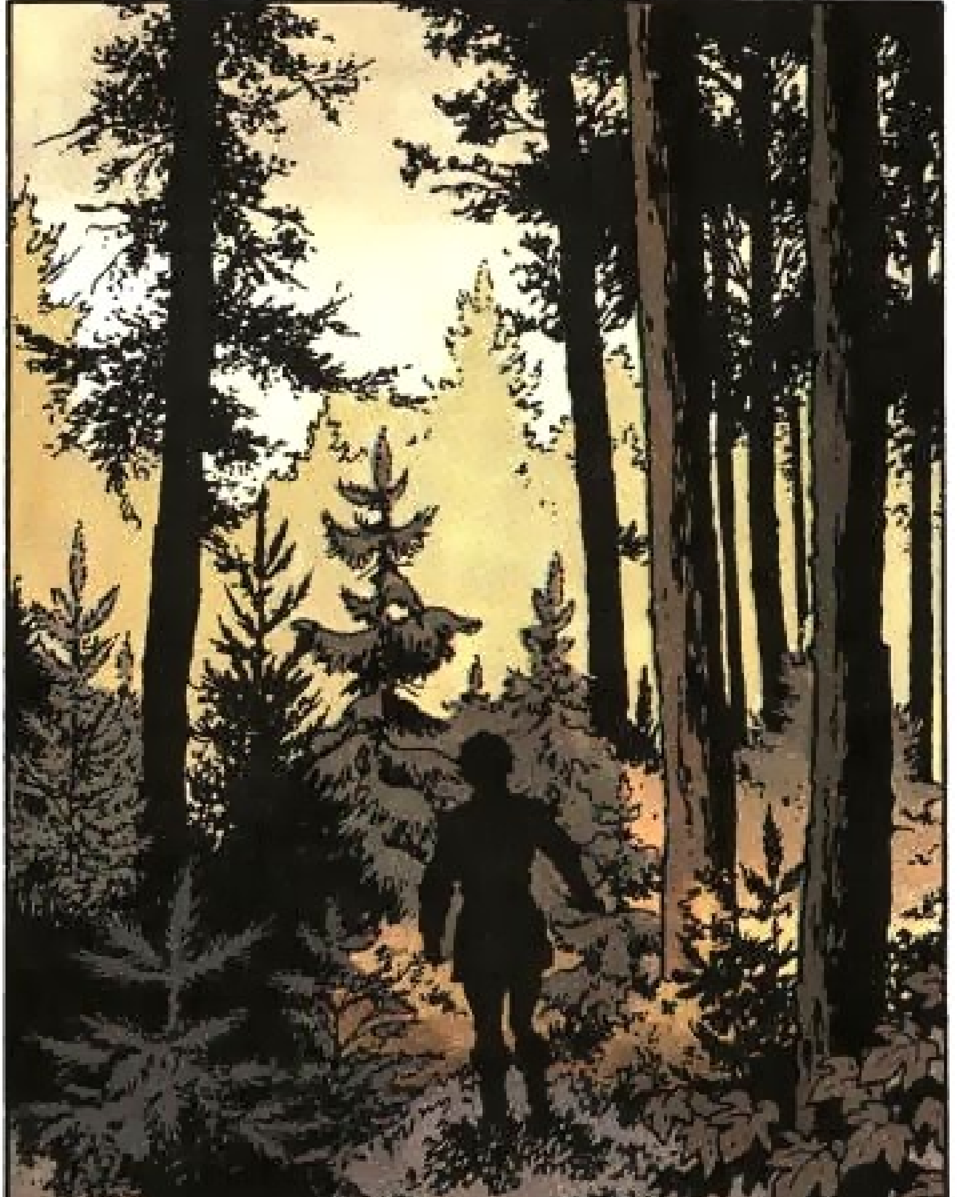

Par Diable vif, je me suis complètement égaré! Comment sortir de ce sous-bois ? Mon pauvre destrier, il n'est guère entraîné à la course ! Tout juste haquenée pour damoiselle !






?!


Cette pauvre bête n'ira pas plus loin ! Et je n'ai rien sur moi pour abréger ses souffrances ! Le soir va bientôt tomber, j'ai froid et pas la moindre nourriture ! Quelle guigne !




HOUHOUHOU...


DES LOUPS !... SACREBLEU ! LE DIABLE EMPORTE CES BARONS DE MALHEUR !


EH LA ! Un peu plus et je plongeais droit dans ce marécage !




Je crois que la question du repas va trouver sa réponse : c'est moi qui vais servir de pâture !









L'action s'est déroulée très vite. Surpris par cette résistance inattendue, les loups hésitent.





Un grand mâle finit par s'enhardir. Il avance à pas mesurés... Puis soudain !...



AAAH







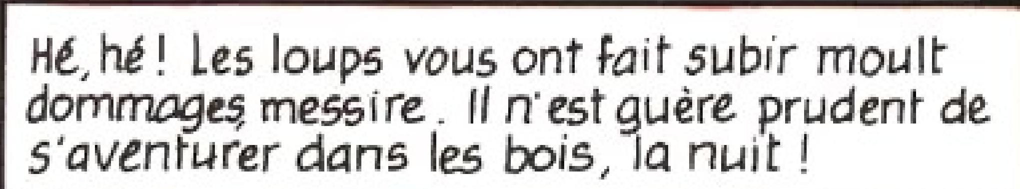




Tandis que l'étrange lueur approche, brusquement la horde s'enfuit.



Ah ça ! Il tombe à pic celui-là. Tout de même, curieux moment pour une promenade forestière... Méfiance !



Hé, hé ! Les loups vous ont fait subir moult dommages, messire. Il n'est guère prudent de s'aventurer dans les bois, la nuit !
Euh... cela ne semble point vous déranger...





Je connais ces marais mieux que quiconque. Voila trente ans que j'y braconne. Suivez-moi, vous ne risquerez pas de vous enliser. Je vous emmène dans mon repaire : vous y serez mieux qu'ici pour dormir et l'on vous pansera.







Ce coin perdu est ignoré de l'univers : le marécage me protège des importuns.
Ce qui n'est pas inutile pour un braconnier !
Pour sûr, messire, pour sûr !

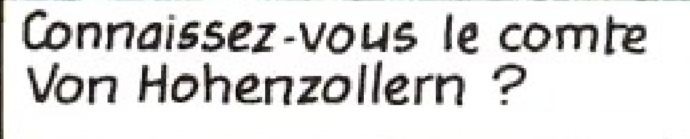


Birgitt, ma compagne... devant Satan, ha ! ha ! Elle est devenue muette, il y a quelques années, terrorisée par un drame épouvantable...
... Mon Dieu !


Vous avez un fort accent italien messire. Il n'est point fréquent de rencontrer un étranger, au fin fond de nos forêts !


En effet, j'arrive de Sienne. Je me rendais au château des Hohenzollern, à Neuburg, quand je me suis égaré. Je m'appelle Vasco Baglioni, et vous ?
Jorg, Jorg le braconnier, c'est ainsi qu'on me nomme.

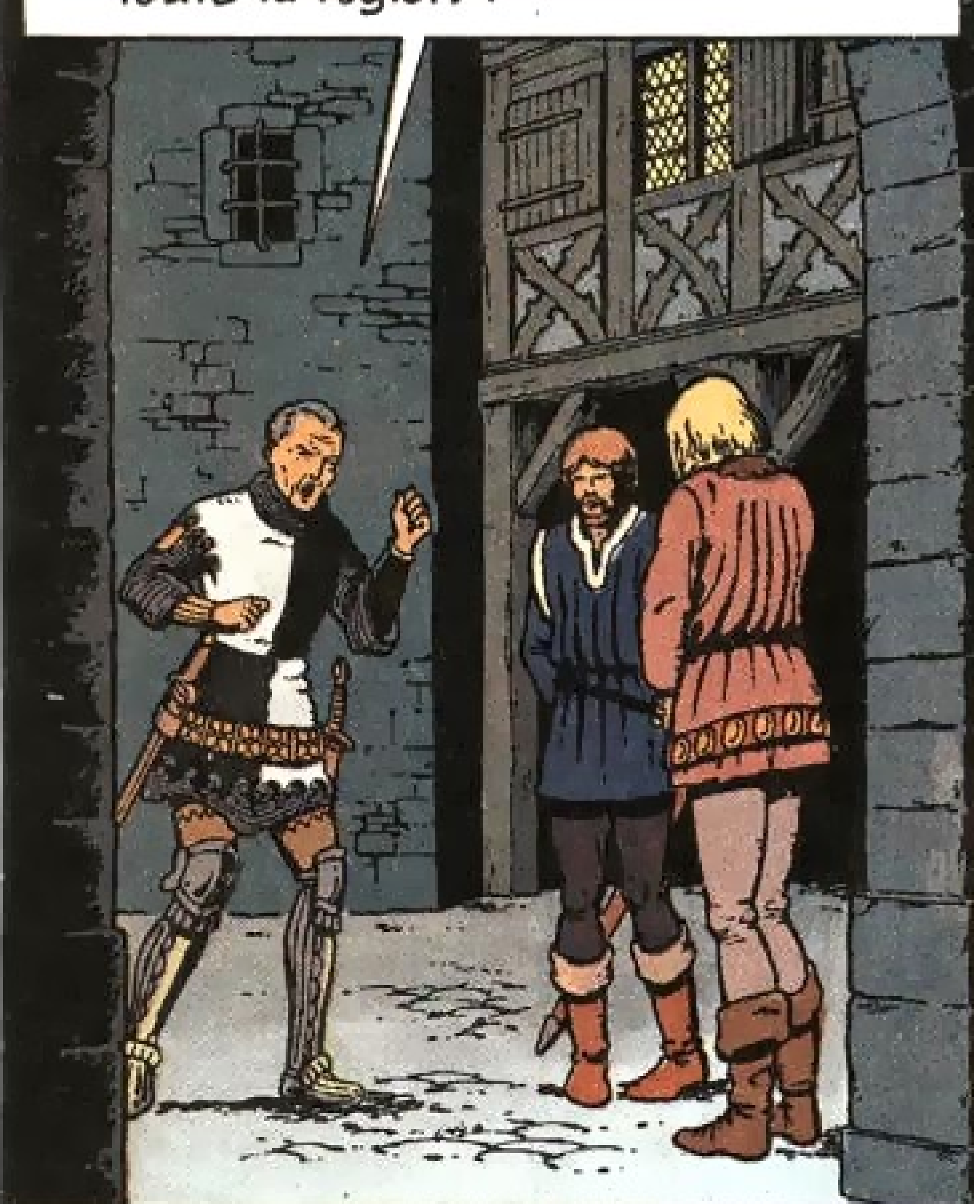

Sacrebleu, le maître chanteur ! La femme doit être Birgitt, la fille du forgeron ...
Vous voici bien pensif...


Connaissez-vous le comte Von Hohenzollern ?


Pourquoi le connaîtrais-je particulièrement ? Un monde nous sépare ! En quoi pourrais-je l'intéresser ? Cessez donc de poser des questions. Je vous ai tiré d'un mauvais pas ; ce n'est point dans mes habitudes, alors ne me le faites pas regretter... La soupe est servie...


Le brouet de ma commère vous a calé l'estomac ? Fort bien, je vais vous mener à votre couche.
Merci...

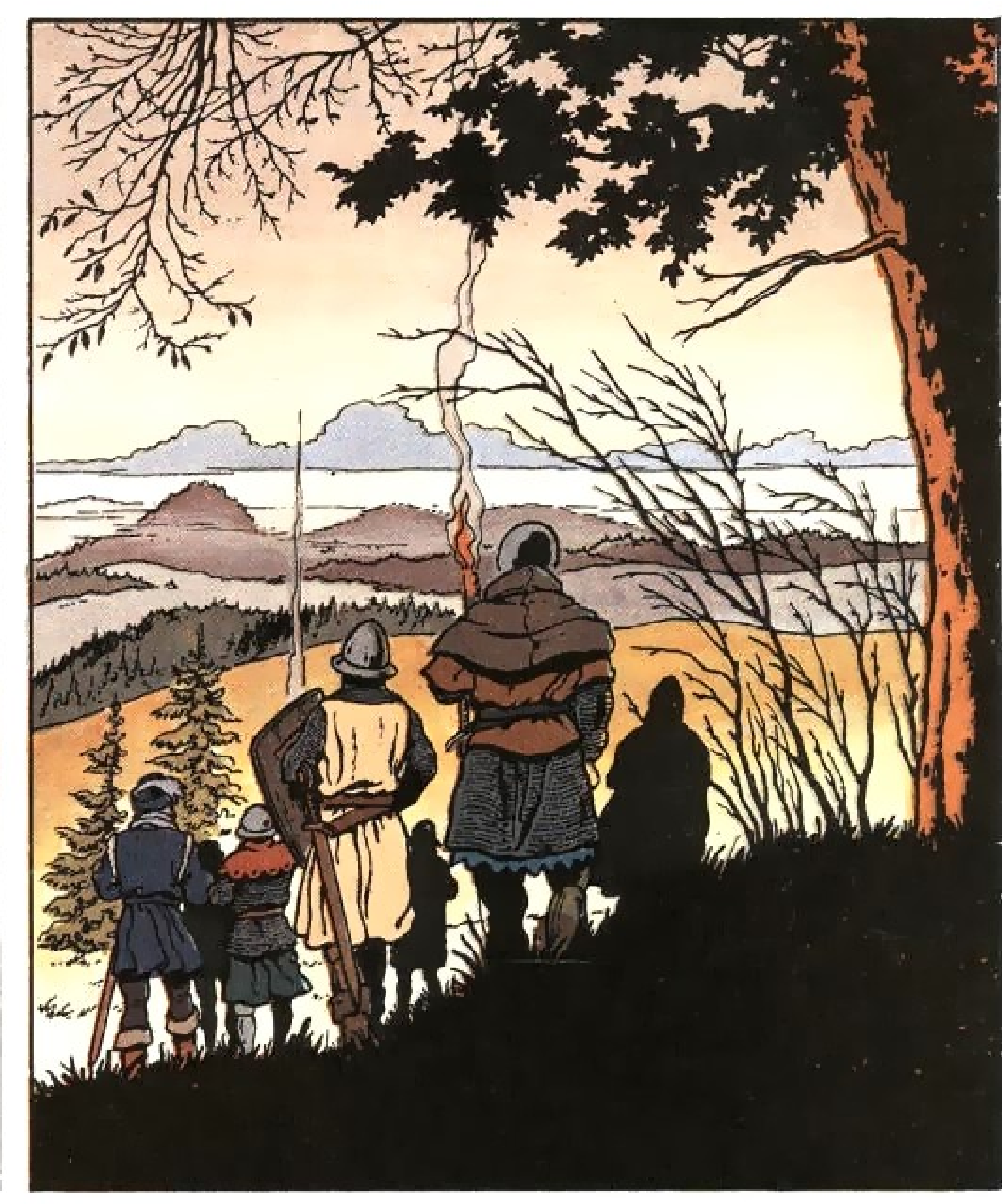

Là, dans ce grenier, vous dormirez bien. Quant à moi, je retourne à mes collets. La bonne nuit, messire !


Cependant, au château de Neuburg...
Incroyable ! J'envoie mes fils quérir un hôte... et ils me le perdent au détour d'un sentier ! De quoi faire se gausser toute la région !


Eh bien ! Ne demeurez point figés comme statues... Organisez une battue ; retrouvez-le !
A cette heure !? B...Bien père, nous...nous y allons.

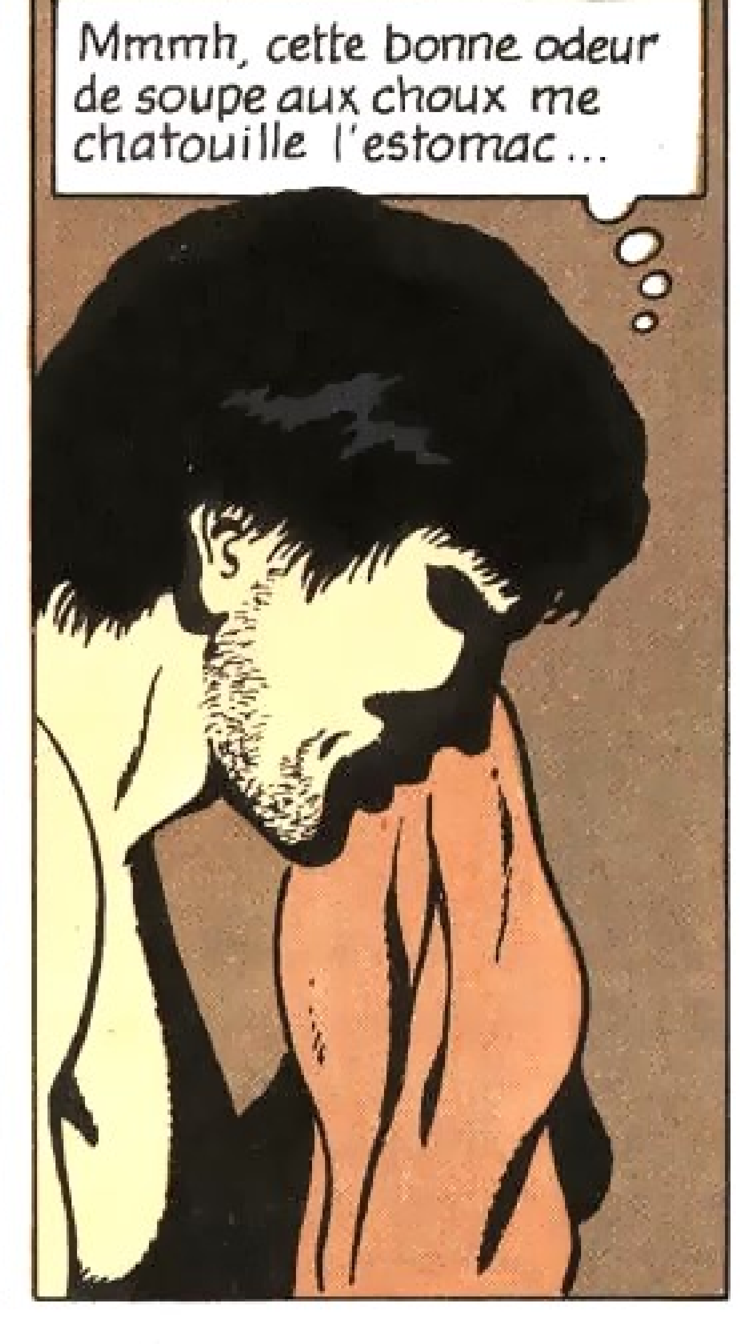

Un peu plus tard...

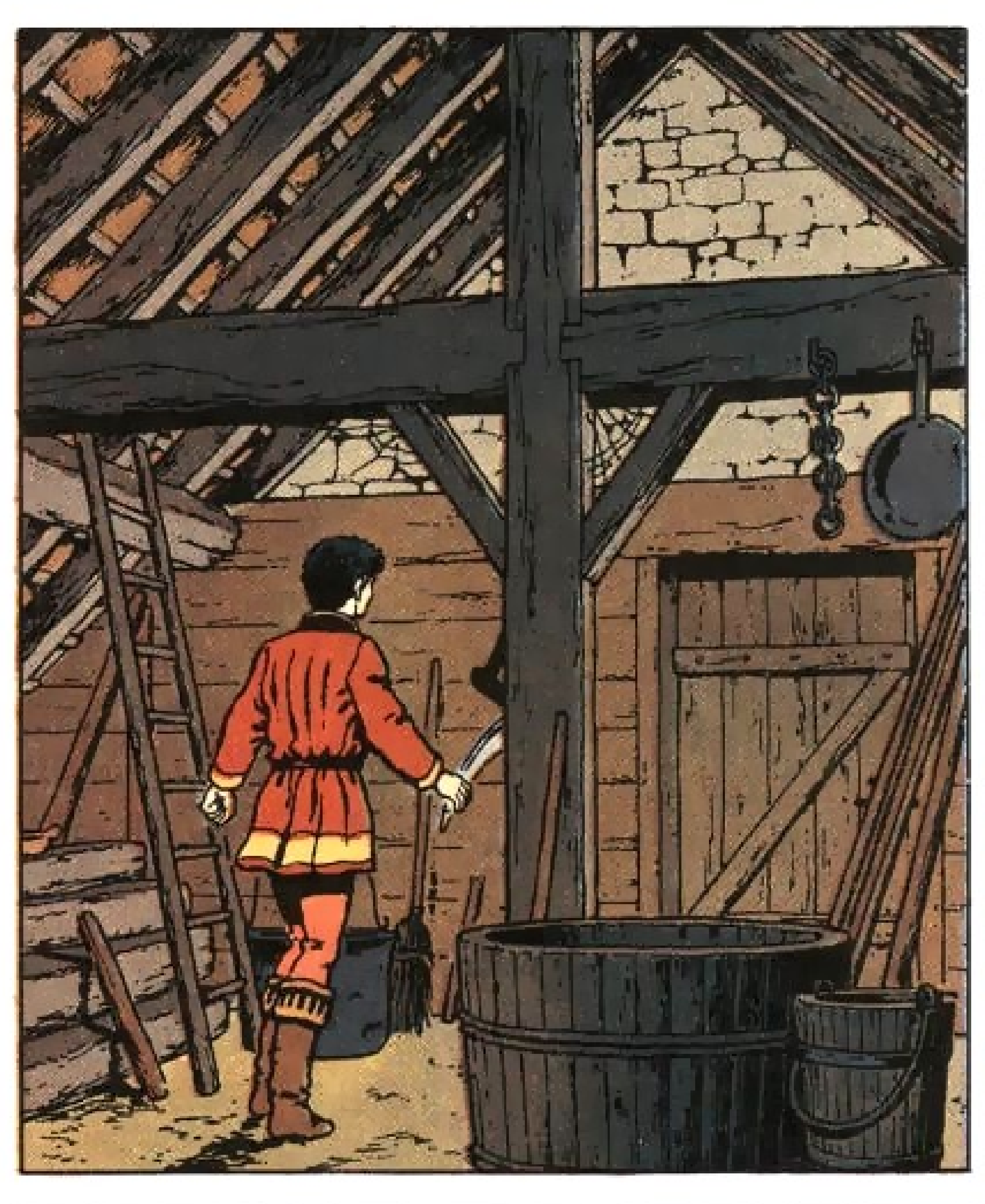

Jamais nous ne le retrouverons ! Les loups lui auront réglé son compte !
Toute cette équipée à cause d'un cerf que nous n'avons même pas pris !



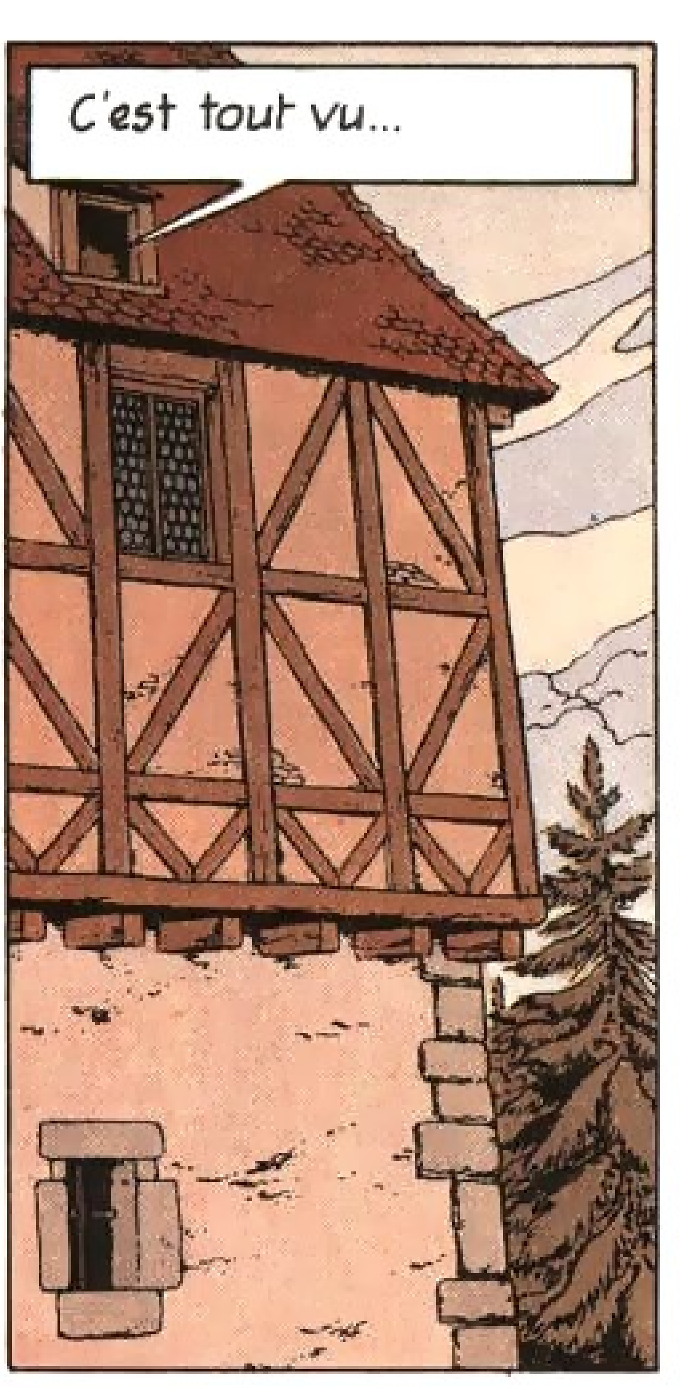

WOUAAAH ! Le jour point ! Il est grand temps de se lever ! **AIE !** mon bras me fait mal !

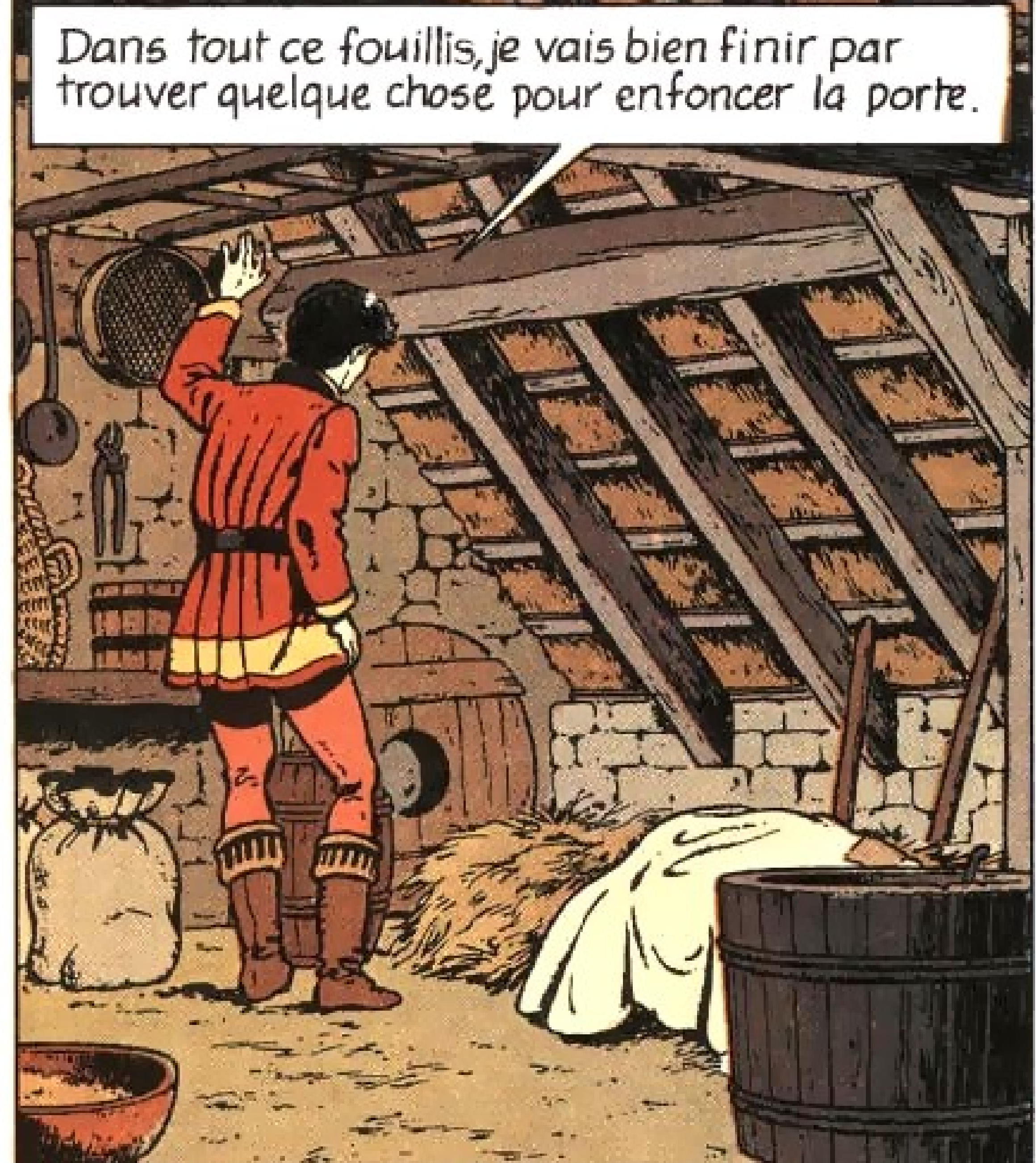



Mmmh, cette bonne odeur de soupe aux choux me chatouille l'estomac...




FERMÉE !
Ces gredins m'ont séquestré ! Voyons par la lucarne...


C'est tout vu...


Dans tout ce fouillis, je vais bien finir par trouver quelque chose pour enfoncer la porte.


Ces grands madriers, là, pourquoi pas..?

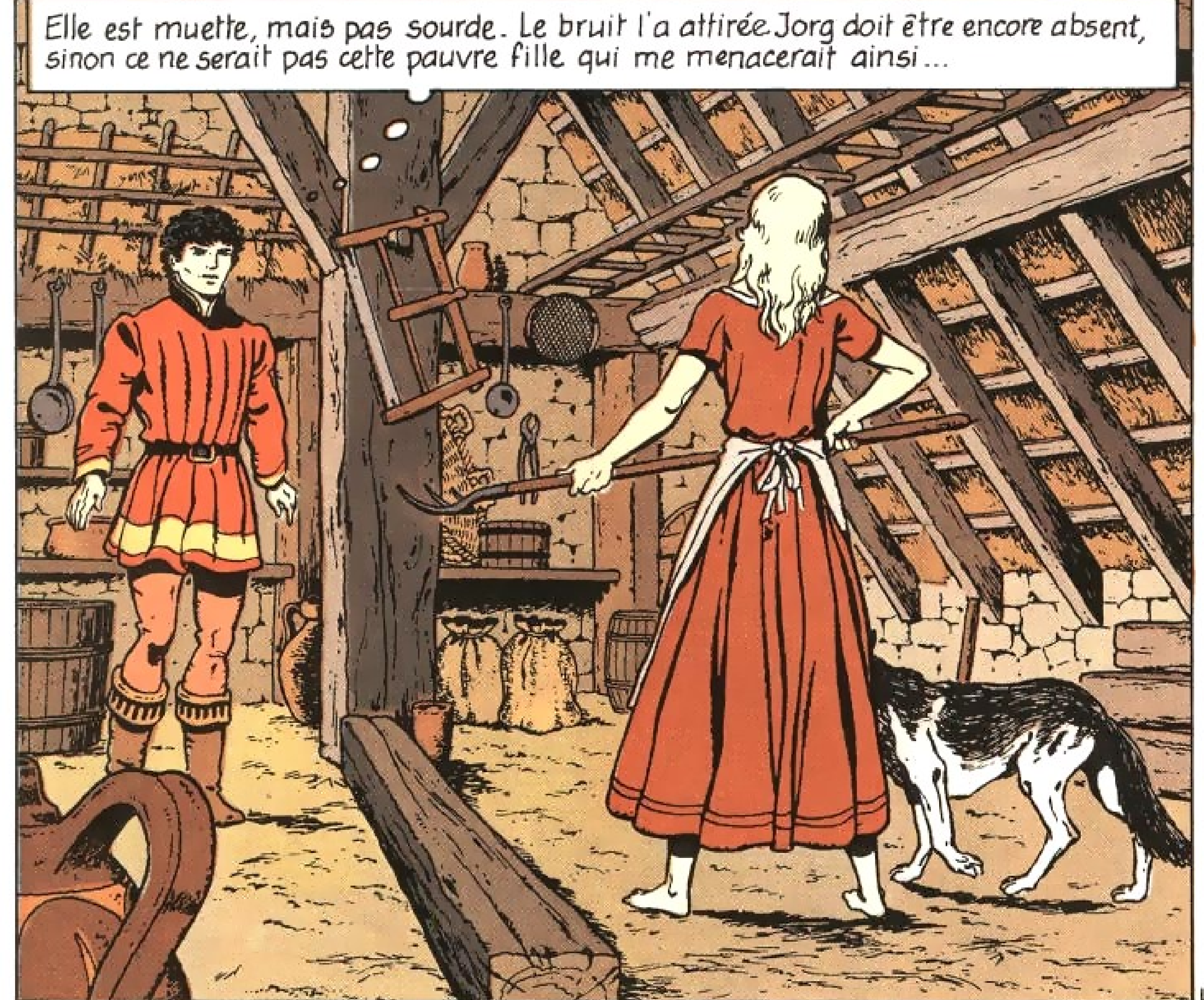

Si j'en coince un entre le pilier central et la porte, puis en tapant dessus...

Bien ! Un maillet à présent...

PANG
PANG

Sacrebleu, elle résiste, la...
OH ! DES PAS !

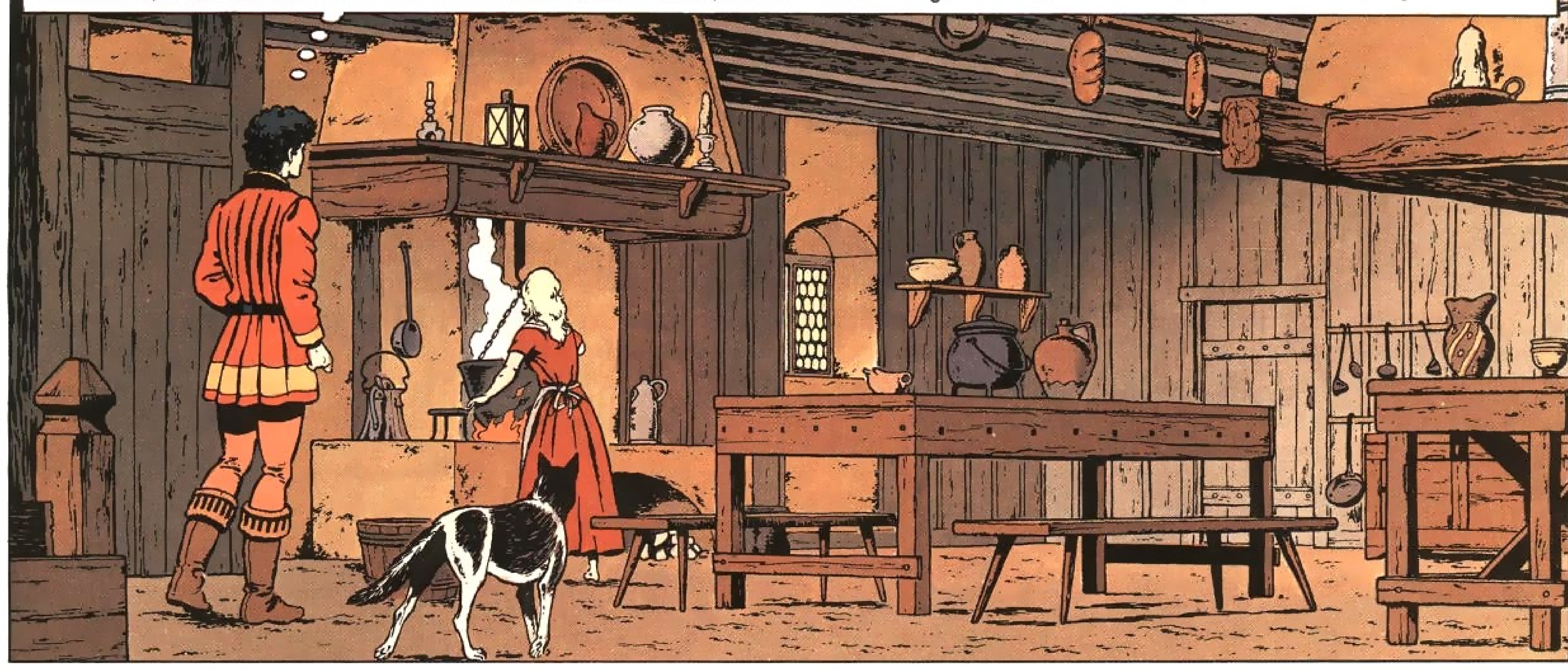
BANG

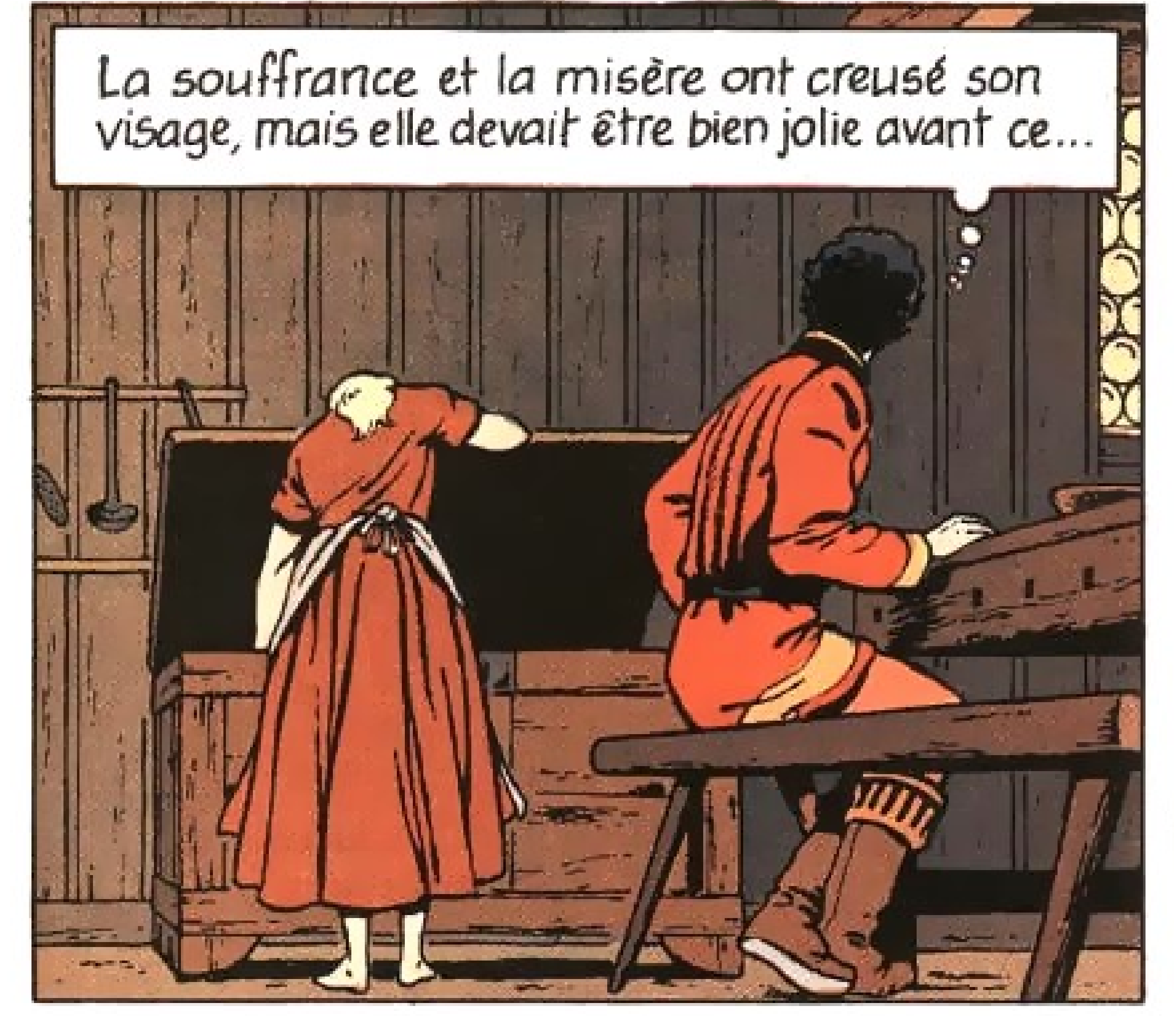

Elle est muette, mais pas sourde. Le bruit l'a attirée. Jorg doit être encore absent, sinon ce ne serait pas cette pauvre fille qui me menacerait ainsi...

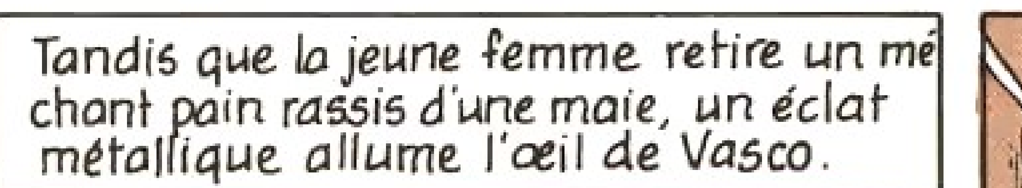
Je vous en prie, écoutez-moi... Je ne vous veux aucun mal. On m'attend au château. Sans doute a-t-on envoyé des soldats à ma recherche... Laissez-moi sortir... Quelqu'un a tué votre père et vos amis, jadis. Et moi, je suis là pour découvrir l'assassin... Pour vous venger, Birgitt. Vous m'entendez !?


Birgitt... Soyez raisonnable... Je vous en supplie..!


Gagné ! Elle me fait signe de descendre, dirait-on !


Ventrebleu, si cette donzelle m'offre une collation, ce ne sera pas de refus ! Asseyons-nous, nous verrons bien !... Dieu que j'ai faim !


La souffrance et la misère ont creusé son visage, mais elle devait être bien jolie avant ce...

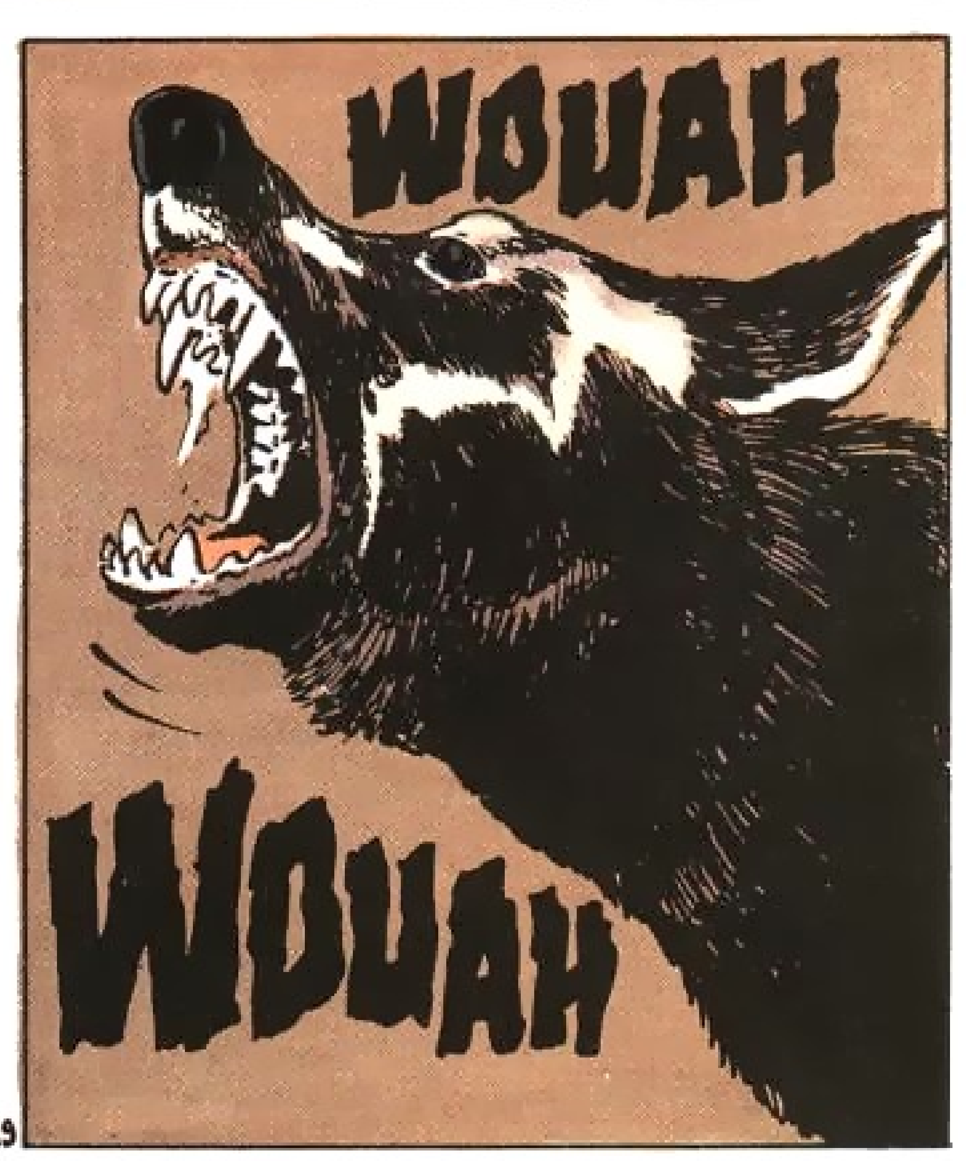

Tandis que la jeune femme retire un mé
chant pain rassis d'une maie, un éclat
métallique allume l'œil de Vasco.






BLANG


LAISSEZ-MOI REGARDER !


WOUAH
WOUAH


Couché le chien !... Sage...sage ! Tu vois, je ne bouge plus... Je vous en prie, Dame Birgitt, retenez votre molosse ; j'ai eu mon compte cette nuit avec les loups. Montrez-moi ce qui brille dans votre coffre !


Sur un signe de sa maîtresse, le chien s'est replongé dans la quiétude d'une sieste.


Birgitt hésite encore un peu, puis, résolument, elle ouvre la maie...


Ce superbe reliquaire a de quoi surprendre dans le coffre d'un manant ! Il y a gros à parier qu'il est le fruit d'un certain chantage, non ?


Et deux calices au fond... Sont-ce là les seuls trésors que vous recelez, ou en cachez-vous d'autres ailleurs ? Non!?


Ah! Si elle savait écrire !..Birgitt, abandonnez cette chaumière ! Quittez cette crapule de Jorg ! Vous pouvez prétendre mieux qu'à la compagnie d'un truand ! Je vous emmène au château. Saurez-vous me guider... Birgitt ! ...



20


Par Dieu, sans elle, jamais je n'aurais su retrouver ma route à travers ce labyrinthe aquatique !







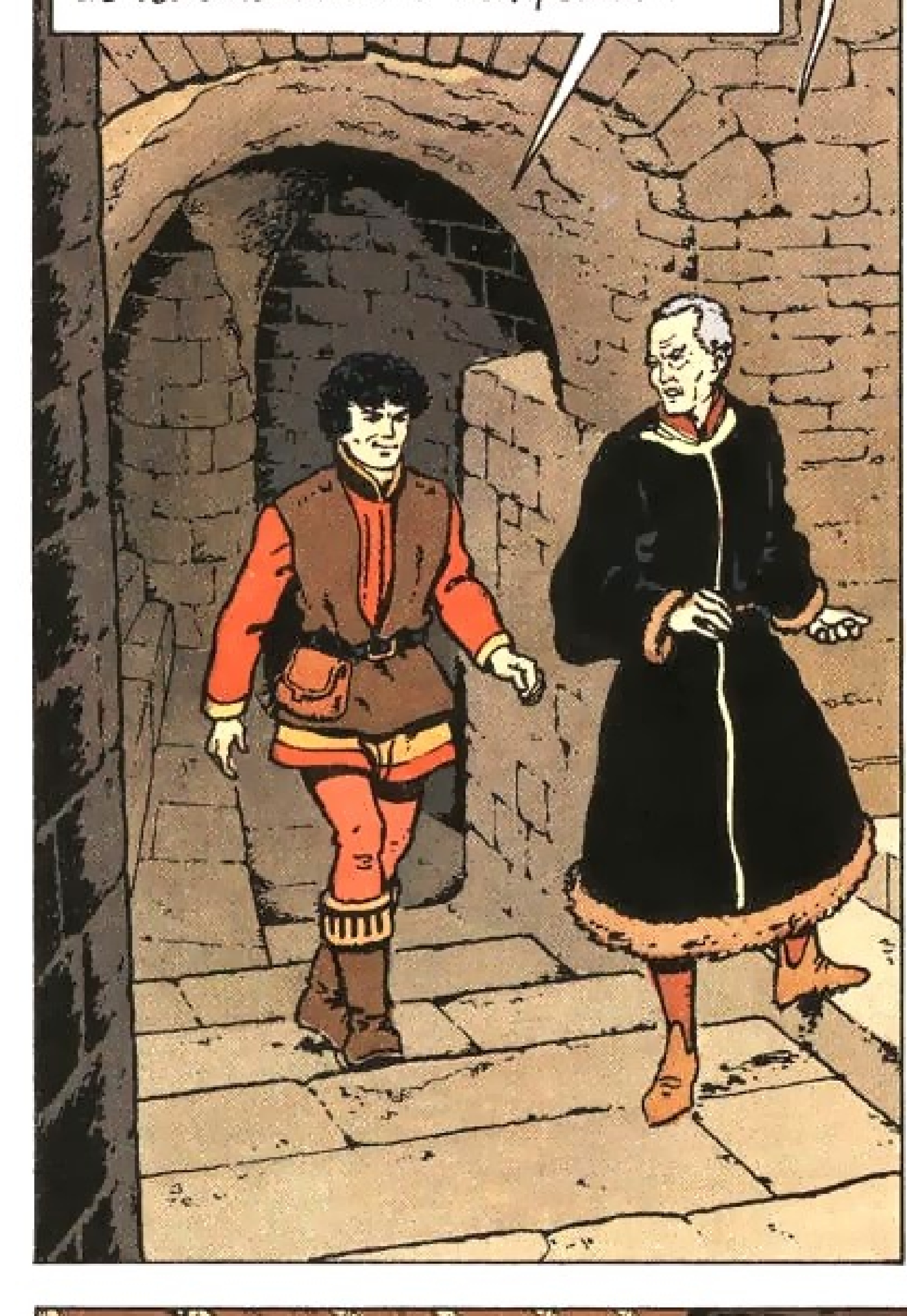


24

Quelques heures plus tard ...

Le château, enfin ! Ces braves soldats m'imaginent revenant de chez Satan, mais voici repaire que le Grand Cornu ne dédaignerait pas. Belzébuth : Jorg ou Hohenzollern ?

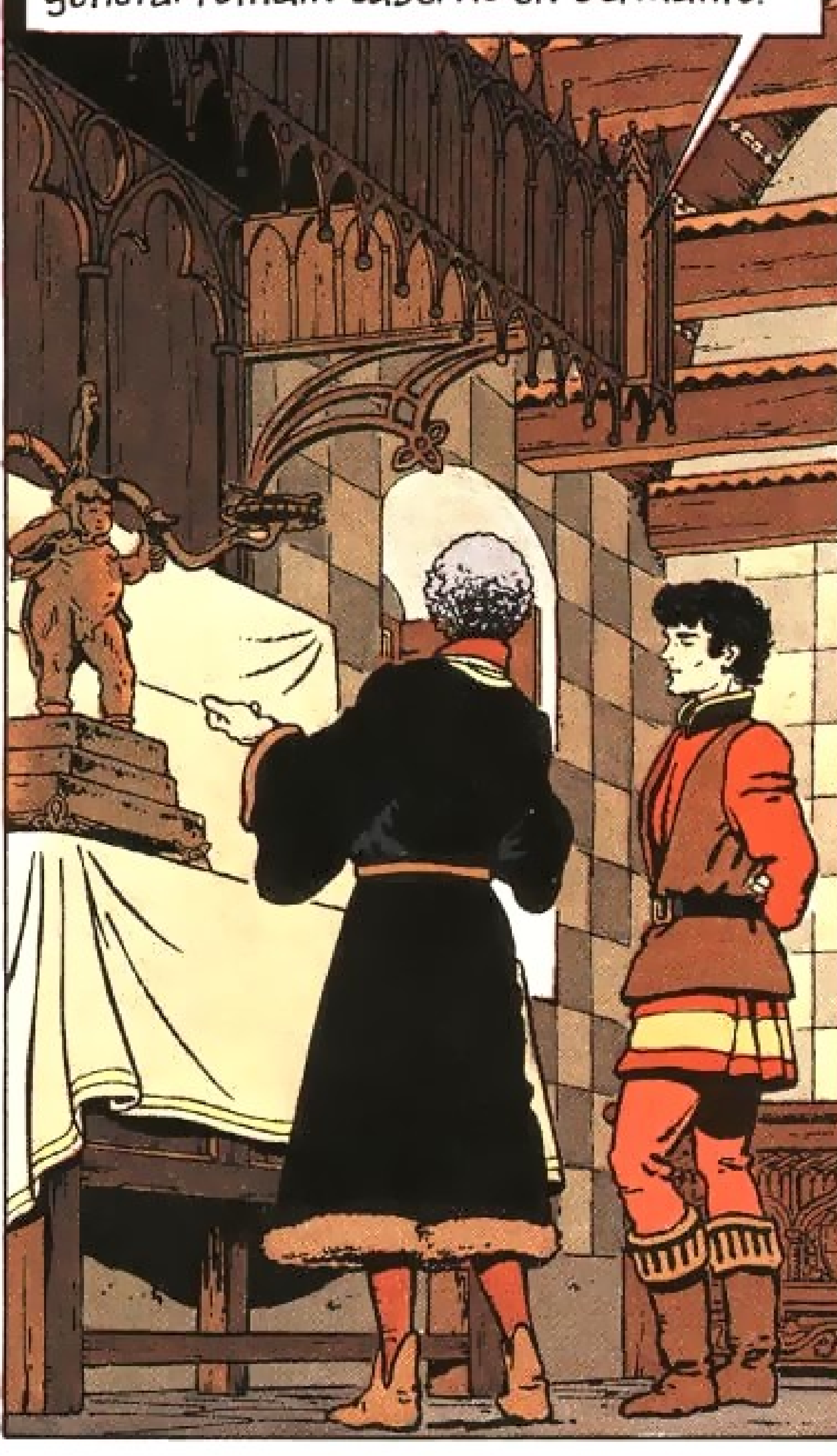




Le nez d'un Lombard est plus fin que la truffe d'un chien de chasse !

Et vous n'imaginez pas à quel point ! Je reviens de chez Jorg !

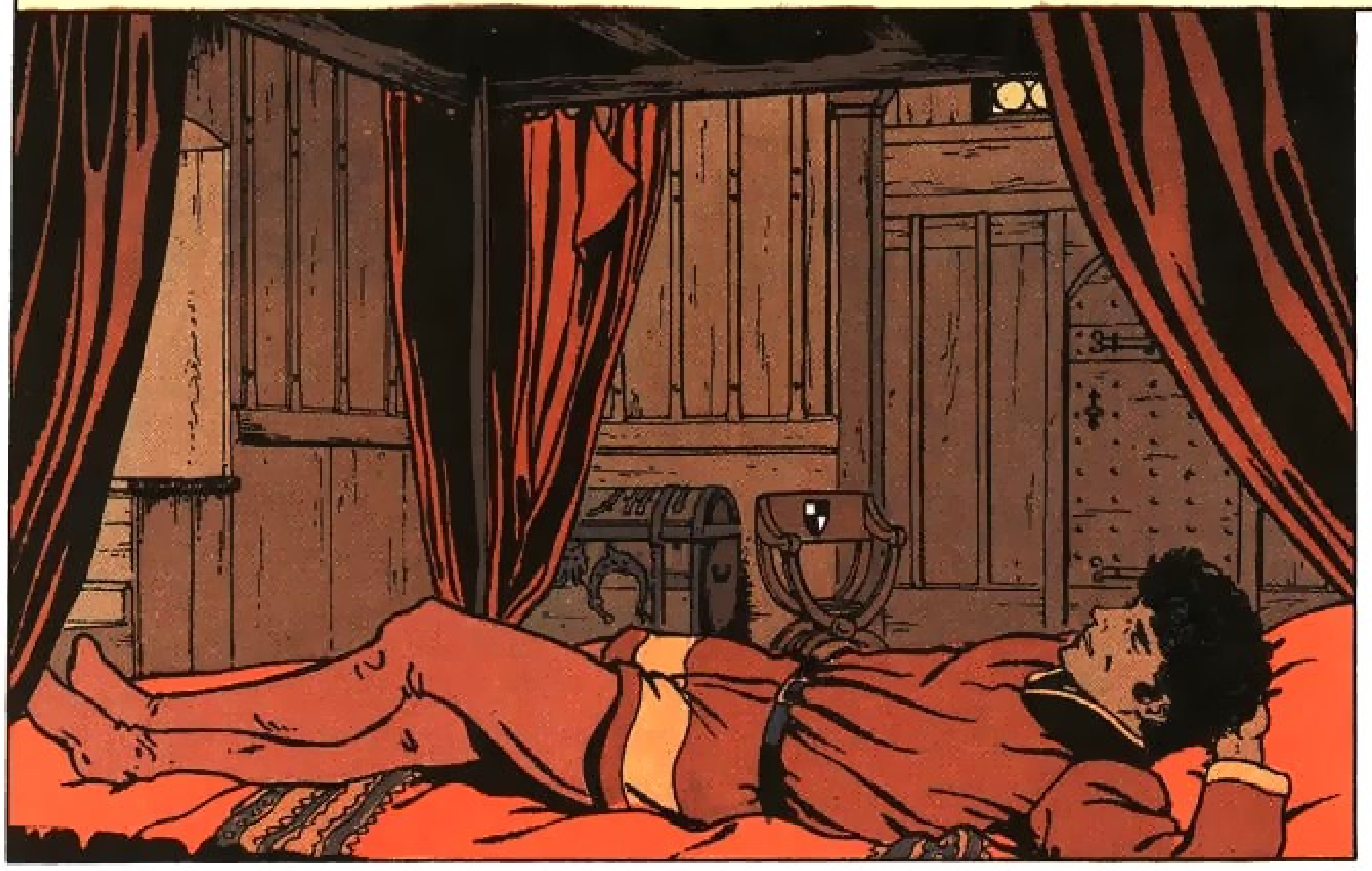






La situation était bloquée... L'hiver arriva...

Et avec l'hiver s'installa l'ennui. Que peut-il, pour un Italien, y avoir de plus triste qu'une saison sans soleil, sans femme et sans vin?



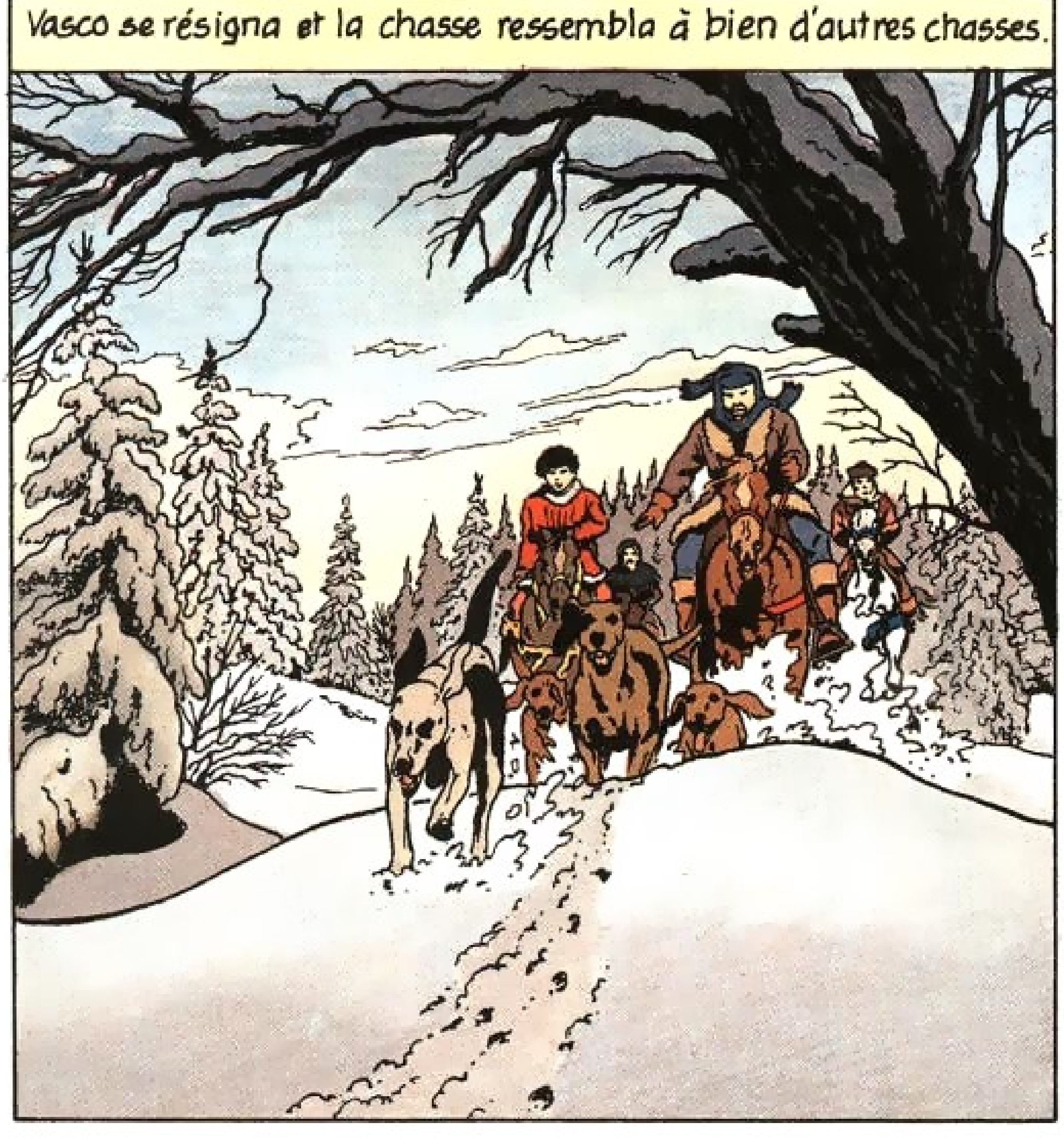




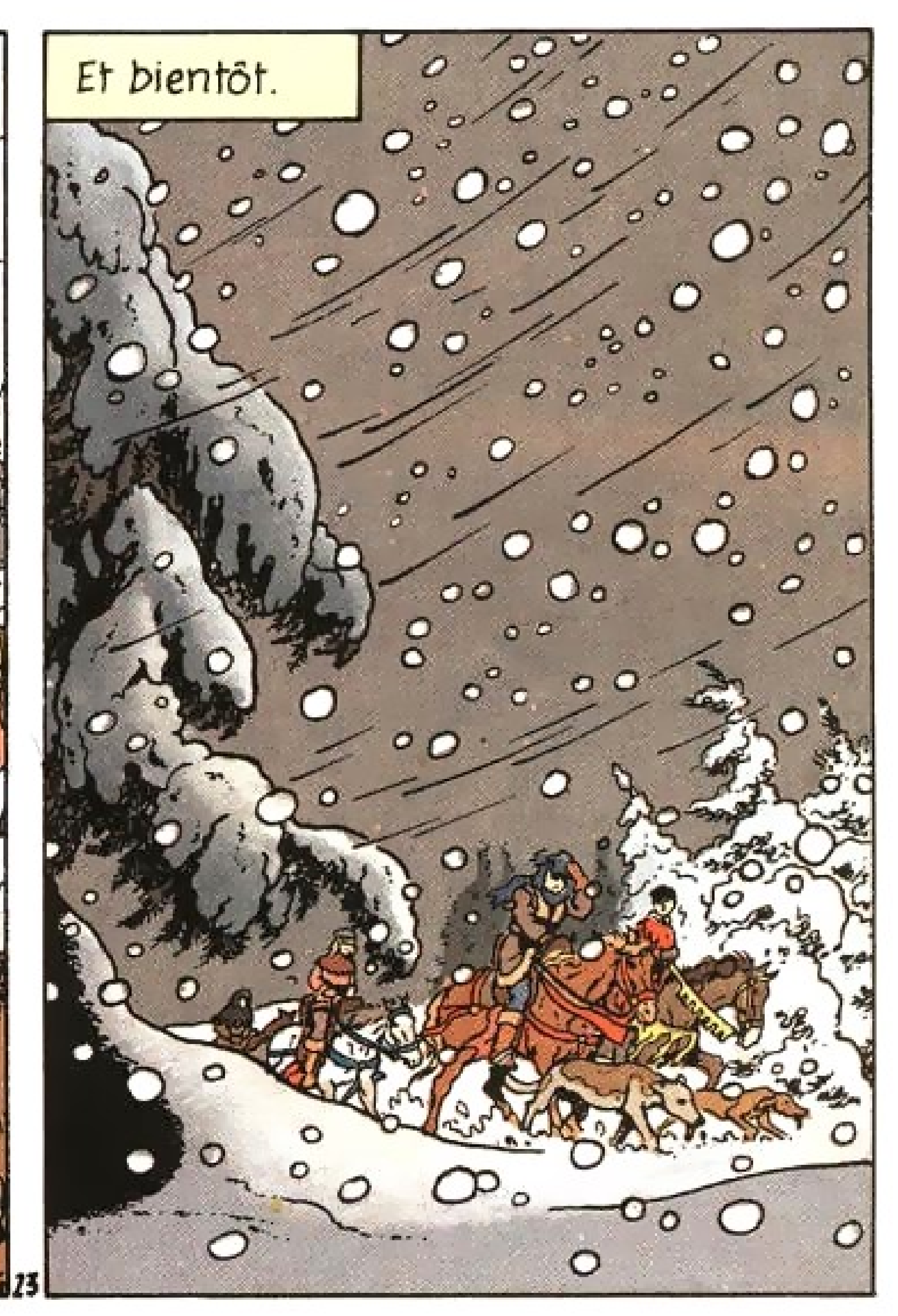













On ne voit guère à plus de cent pas.
Difficile d'avancer avec cette tempête. Jamais nous n'atteindrons le château avant la nuit. Il faut abandonner le gibier, il nous ralentit.
Si c'est la compagnie des loups que vous nous proposez, très peu pour moi !

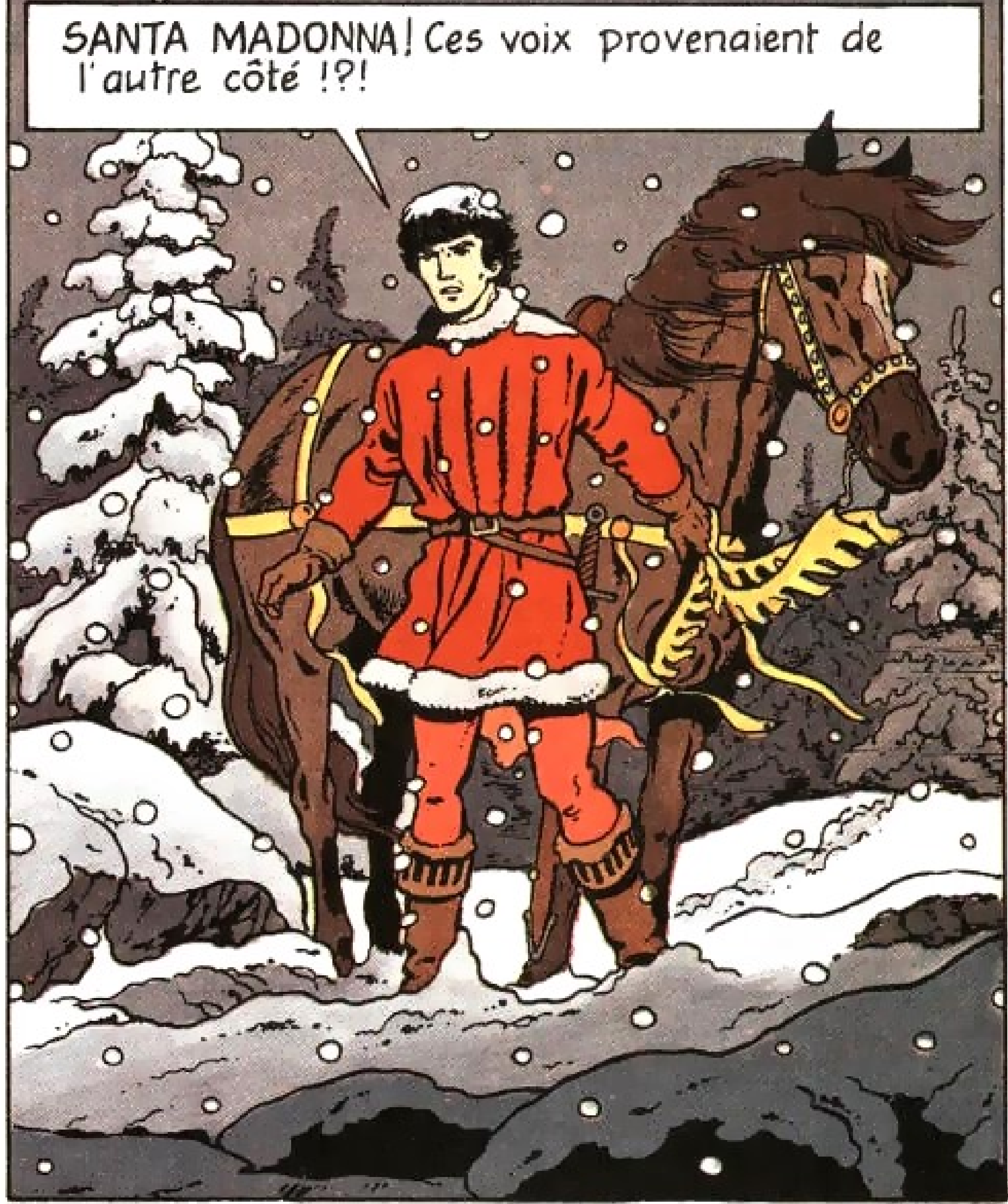

Nous sommes trop nombreux pour leur appétit, mais la prudence nous intime de chercher gîte dans une auberge plus proche. Suivez-moi...




Cela devient une stupide habitude, mais je me suis encore perdu. Il faut avouer que dans ce brouillard...


Ah non ! Je distingue leurs silhouettes. Vite, rattrapons-les !


OHÉ ! VASCO !!
PAR ICI !


SANTA MADONNA ! Ces voix provenaient de l'autre côté !?!


ATTENDEZ-MOI ! J'AR..









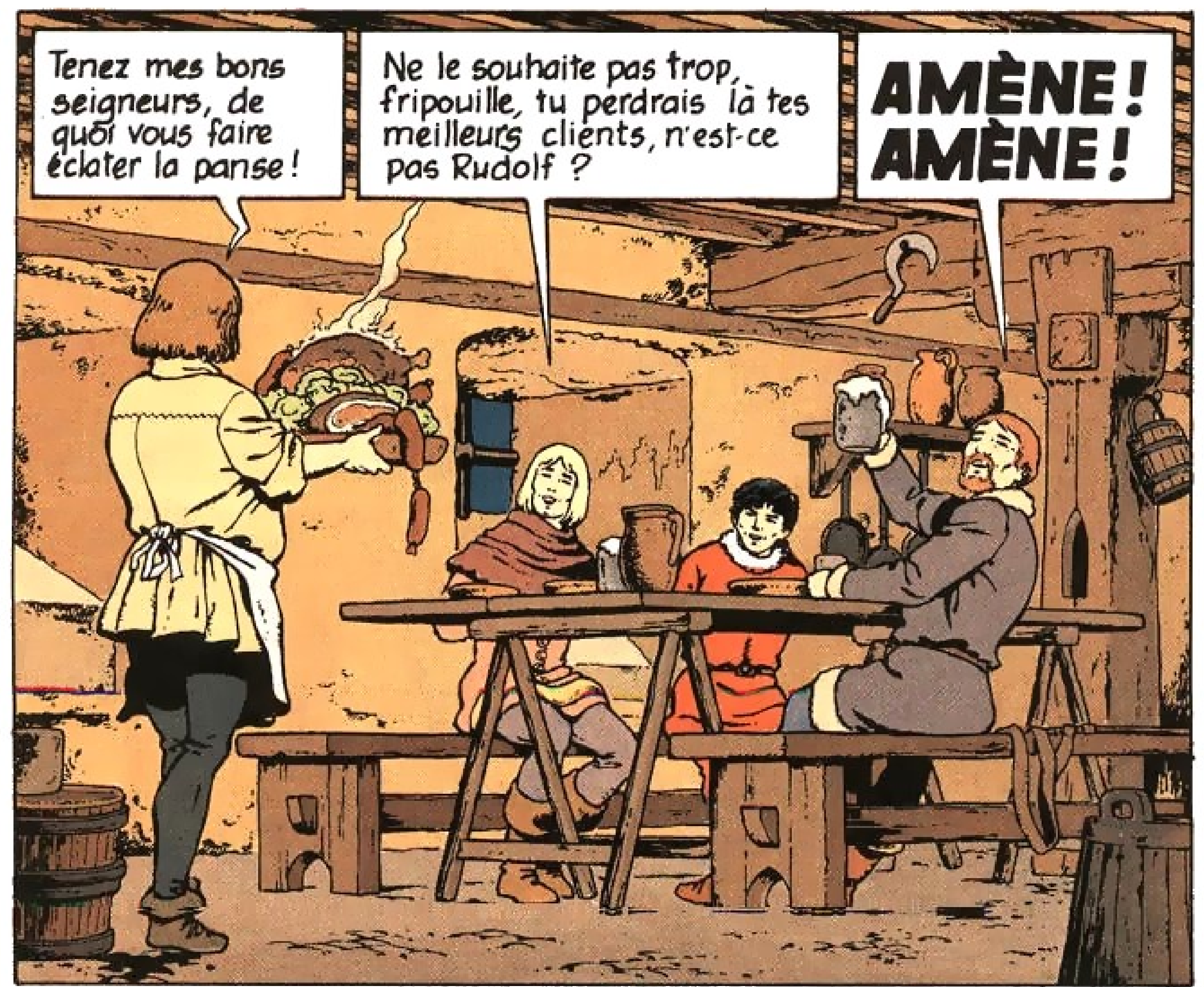


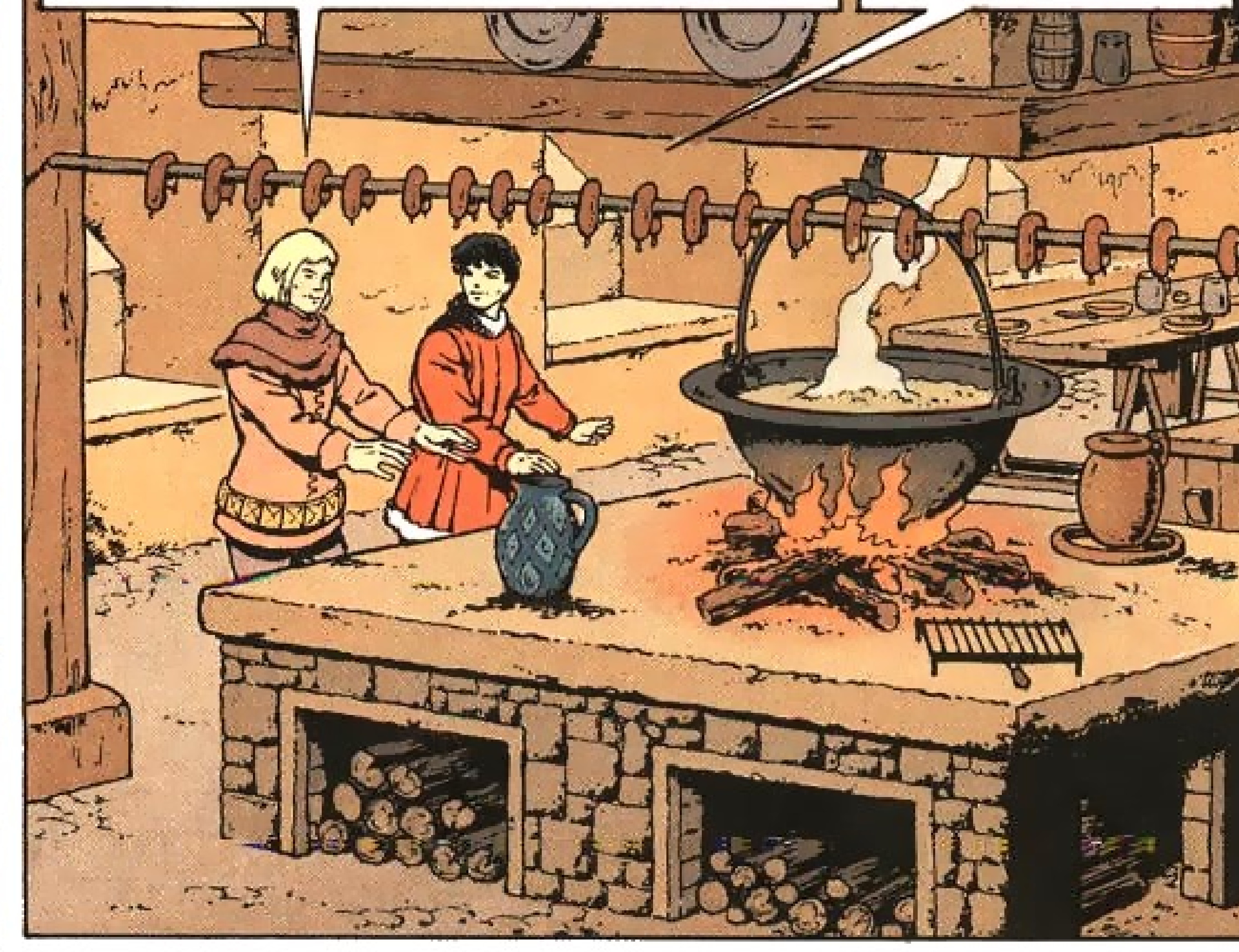


25

Bientôt la nuit s'installe. Les chasseurs ont repris la route à la recherche d'un havre.









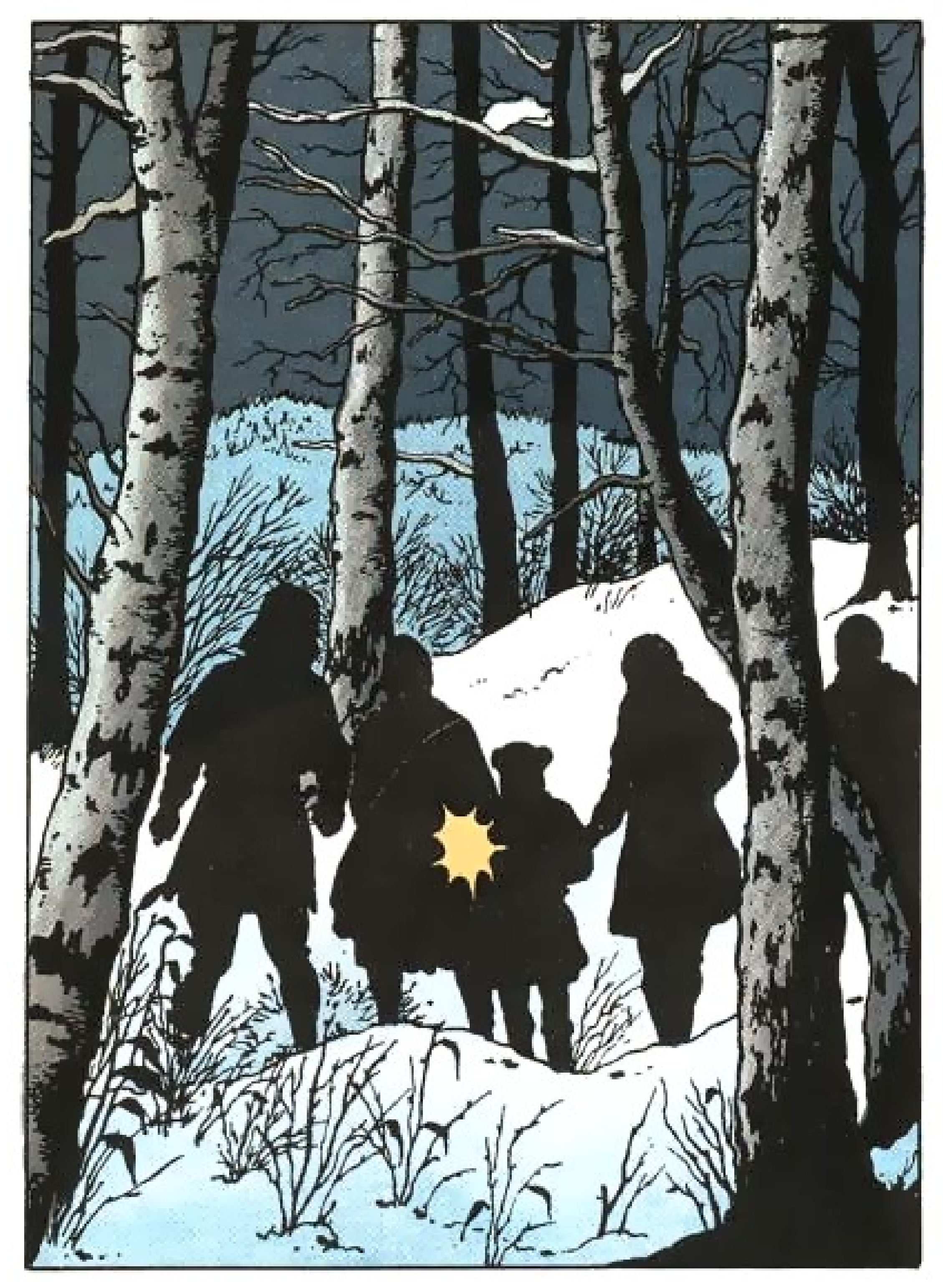




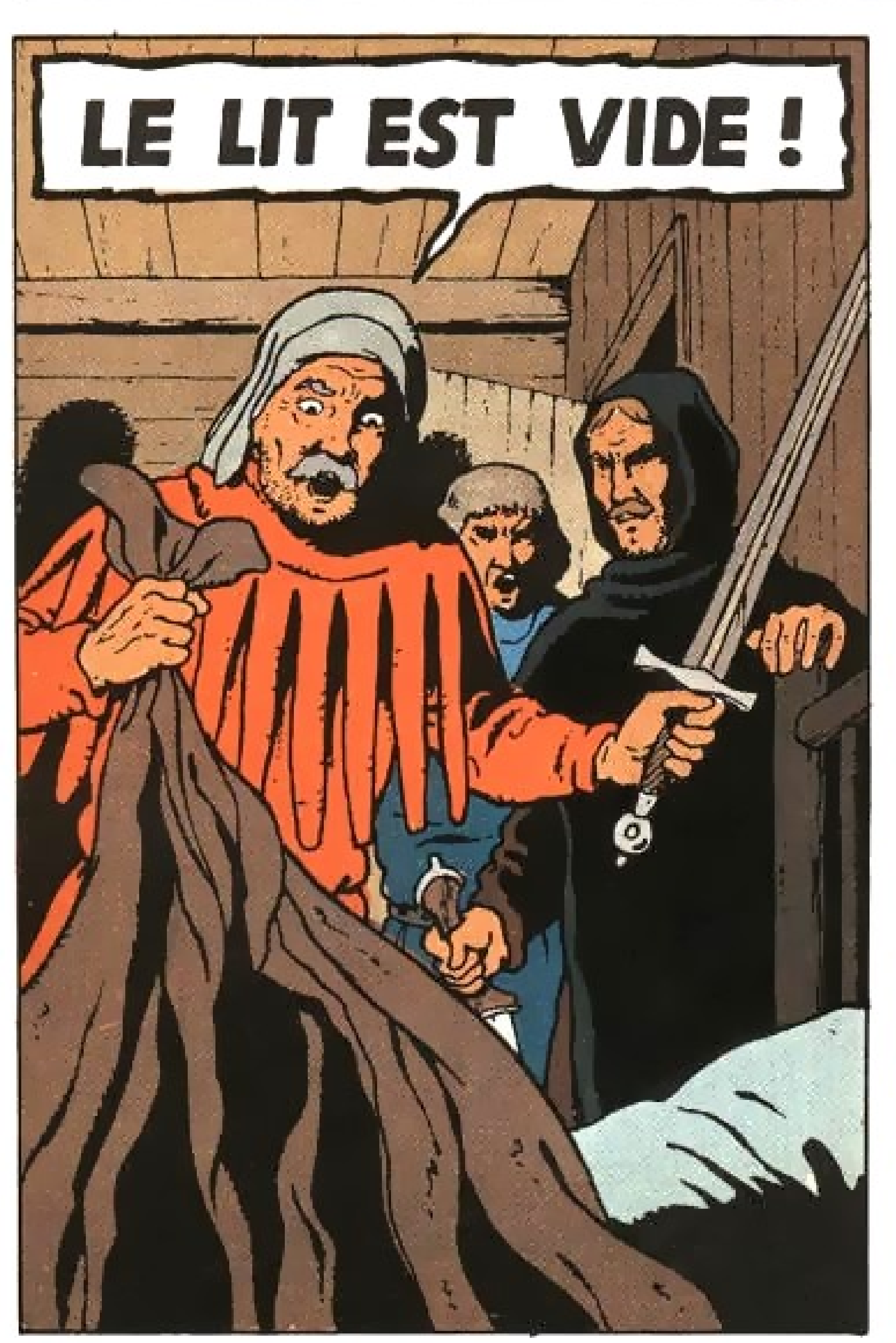


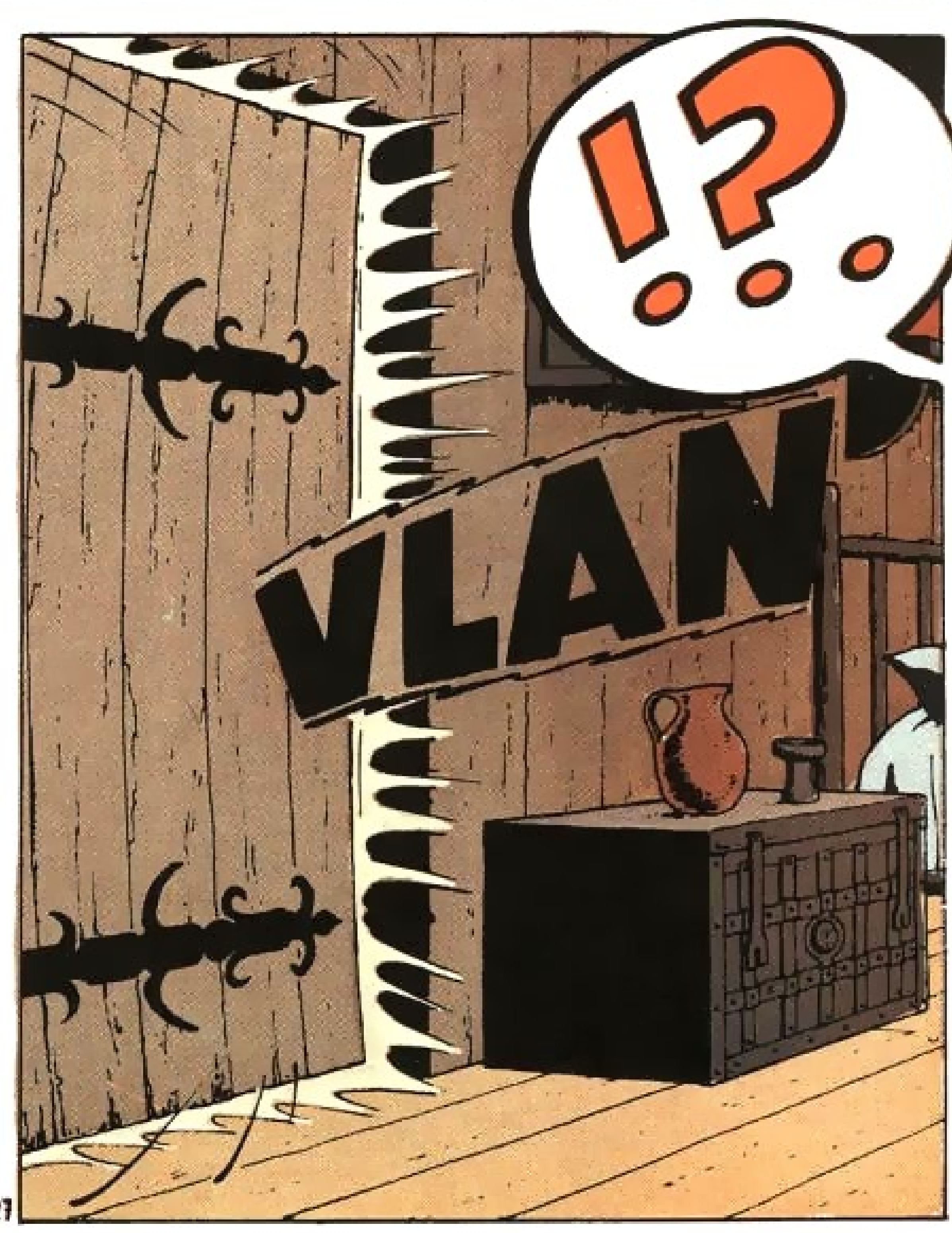


(1) Voir "la Byzantine"..







LE LIT EST VIDE !

C'est de la sorcellerie ; à cette heure, il devrait dormir !
S'il était sorti, l'aubergiste nous aurait avertis...

!? ...
VLAN















Qui vous a donné cet ordre ?

Je vous jure que je l'ignore. Jorg sert d'intermédiaire. Lui, peut-être p...

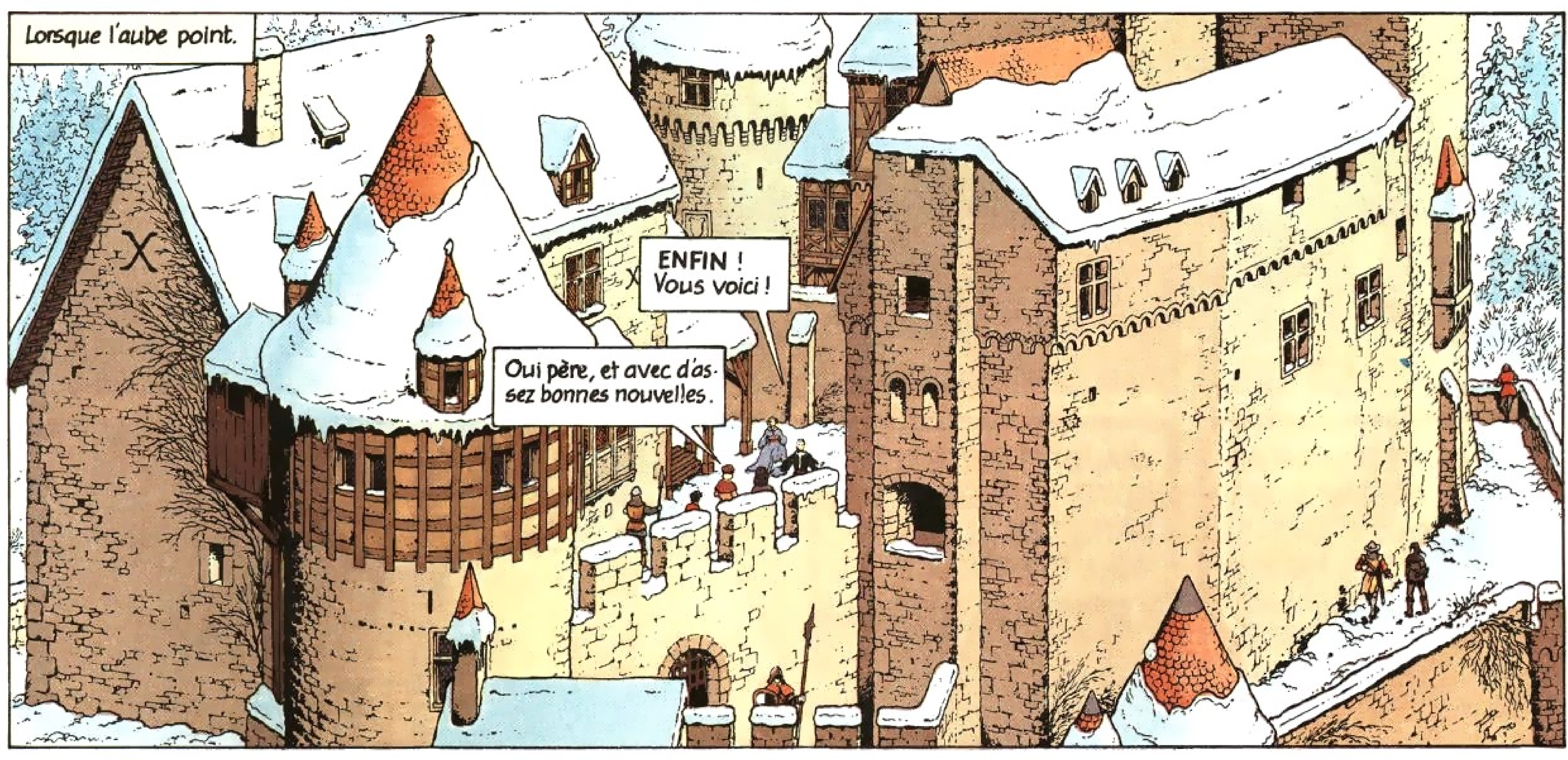
Ne comptez pas sur moi pour bavarder. Vous connaissez l'expression : muet comme une tombe.

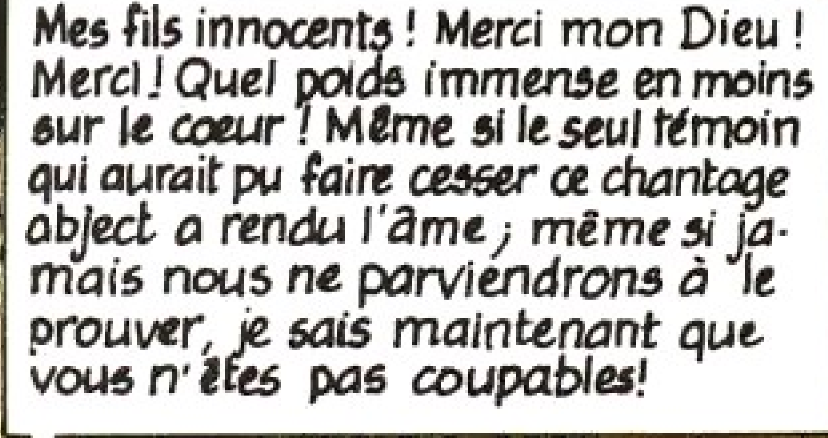
Une tombe qui t'attend grande ouverte. Allons dehors, Tout le monde au château !




LE CHIEN DE JORG !


Le pauvre bougre, la frayeur l'a tué net !
EH ! LE BRACONNIER S'ENFUIT !


Lorsque l'aube point.
ENFIN ! Vous voici !
Oui père, et avec d'assez bonnes nouvelles.

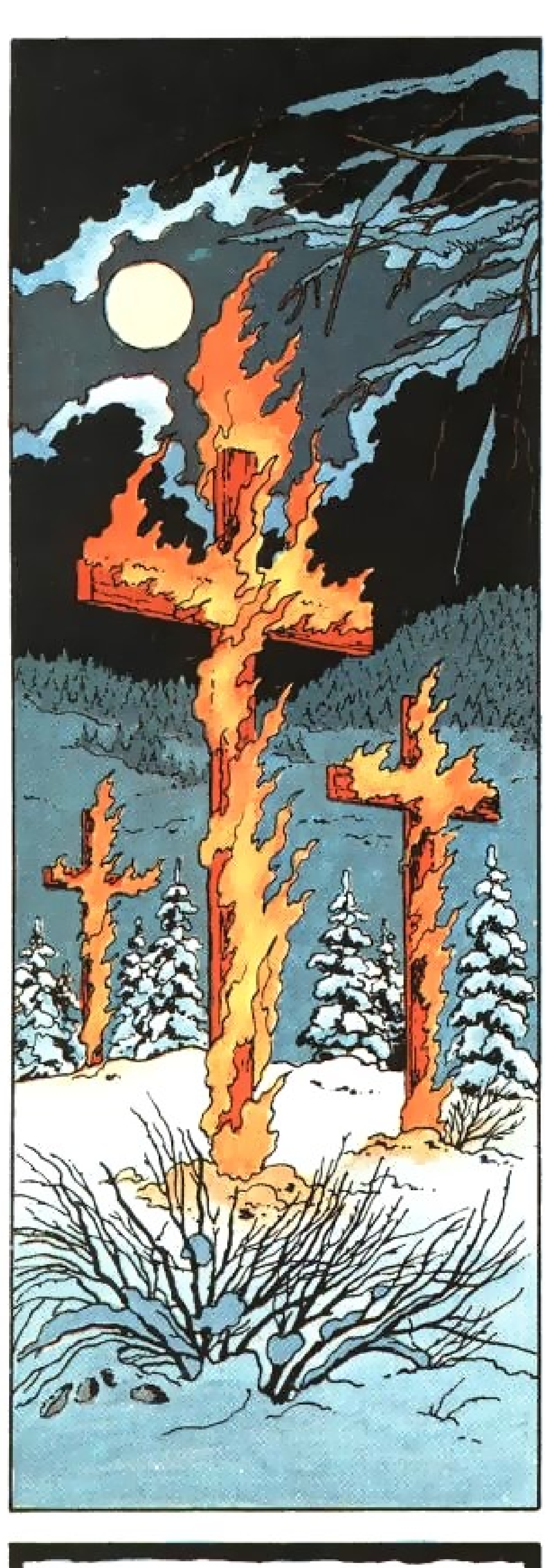

Mes fils innocents ! Merci mon Dieu ! Merci ! Quel poids immense en moins sur le coeur ! Même si le seul témoin qui aurait pu faire cesser ce chantage abject a rendu l'âme ; même si jamais nous ne parviendrons à le prouver, je sais maintenant que vous n'êtes pas coupables !


Merci d'en avoir douté !


Oui, j'ai douté, je l'avoue... Pardonnez-moi, mes enfants, mais qui n'aurait pas éprouvé cet amer sentiment dans une pareille situation ?
Moi, mon ami ! J'en étais sûre ! Cela leur ressemblait mal. Mais connaissez-vous un tant soit peu l'âme de vos fils, vous qui vivez le cœur reclus depuis tant d'années !


Il est vrai, ma mie... c'est juste vérité. Hélas, ces heureuses nouvelles ne nous éclairent guère sur les auteurs de cette odieuse machination. Assurément, une telle entreprise dépasse les moyens d'un simple braconnier. D'autre part, je n'ai pas que des amis parmi mes pairs, mais ces combinaisons sordides n'entrent pas dans les manières d'un gentilhomme, fût-il pauvre... Alors qui ?


La question demeura sans réponse. Or, quelques jours après...
Le ciel flamboie... On dirait que la forêt est en feu !




Que... que signifie cette diablerie !?! ...

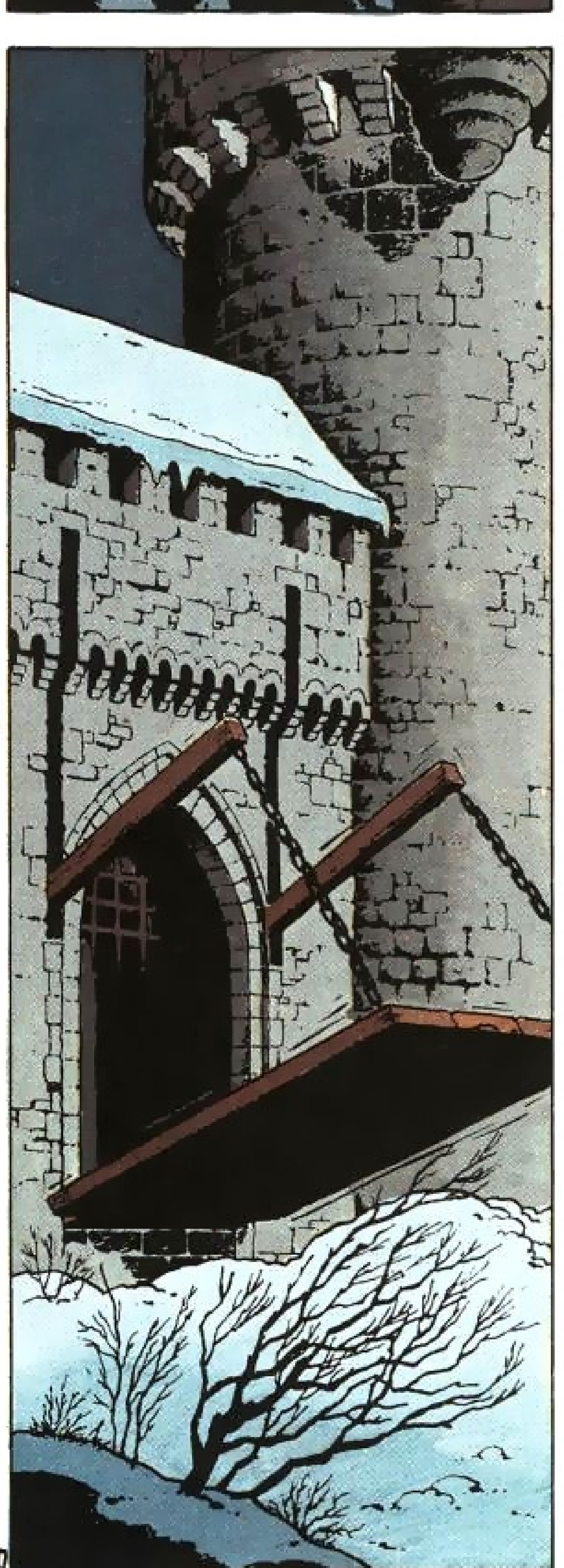

Tandis que les gens du château, médusés contemplent ce spectacle fantasmagorique, un cavalier surgit de la nuit...


... et s'en vient caracoler aux alentours du pont-levis.


TA DETTE N'EST POINT ACQUITTÉE HOHENZOLLERN! LES ÂMES DES PAUVRES GENS QUE TU AS MÉCHAMMENT OCCIS RÉCLAMENT JUSTICE ! À NUREMBERG, LE JOUR DU CARNAVAL, AU CIMETIÈRE ST-JEAN!

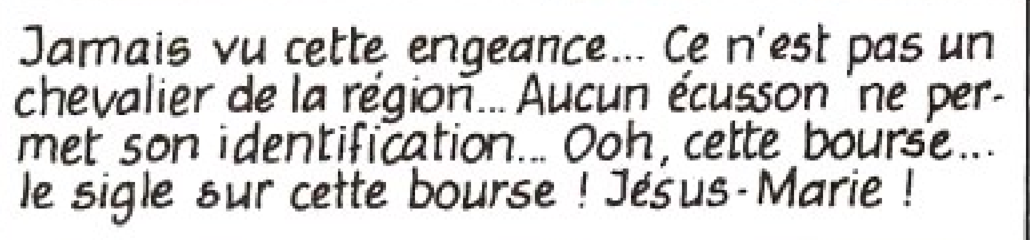

MAUDIT ! QUE BELZÉBUTH TE PRÉCIPITE DANS LES FLAMMES DE L'ÉTERNITÉ !
Belle invective, non dépourvue de sel, ni d'à propos, dans ta bouche, ASSASSIN !


touché !
TCHAK
30




IL L'A EU ! PARDIEU ! QUEL TRAIT !


Voyons à quoi ressemble un suppôt de Satan !
Avec pareil heaume, je jurerais qu'il porte des cornes.
Diable et cocu ! C'est trop d'honneur pour ce maraud !

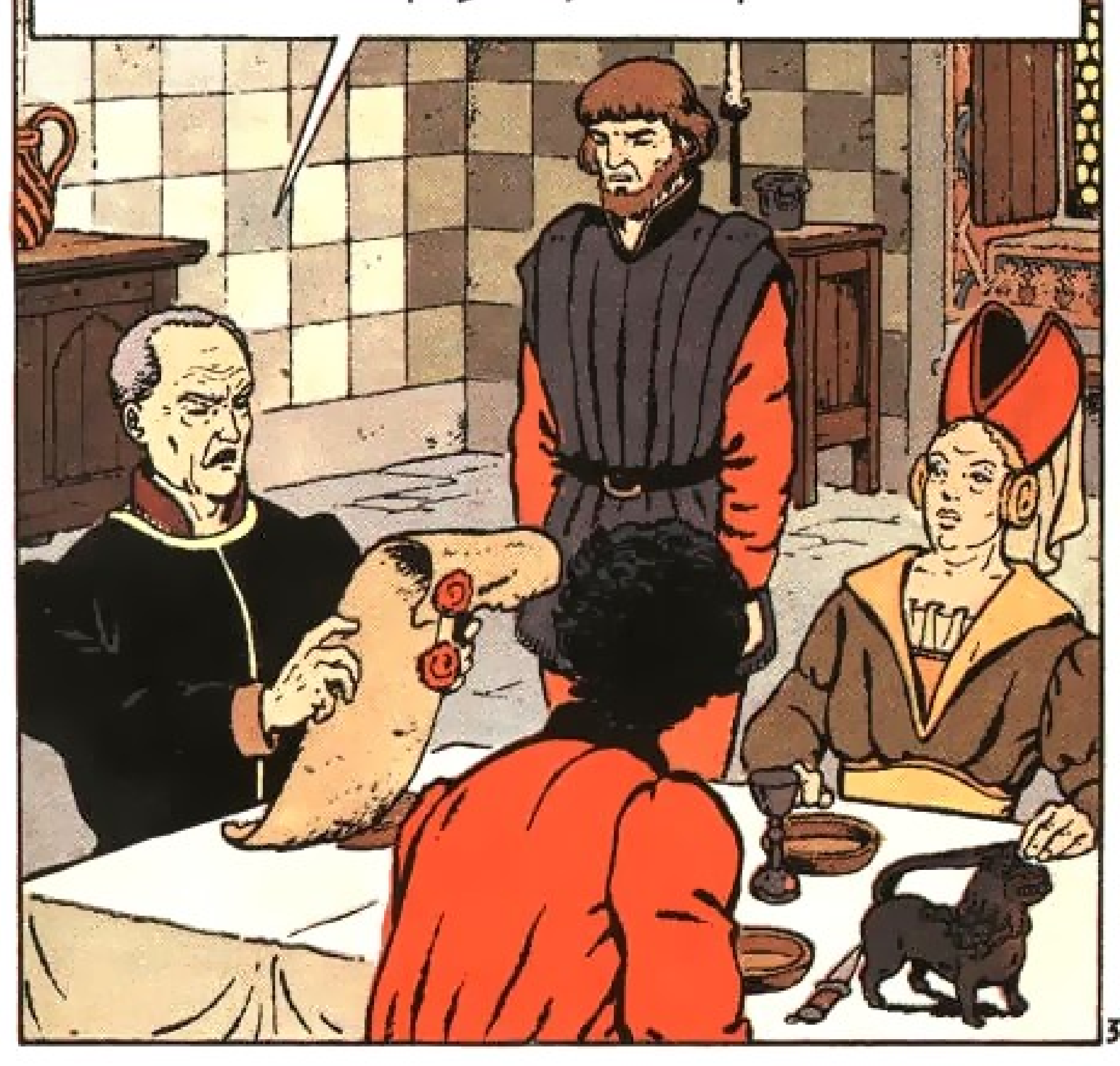

Jamais vu cette engeance... Ce n'est pas un chevalier de la région... Aucun écusson ne permet son identification... Ooh, cette bourse... le sigle sur cette bourse ! Jésus-Marie !



Eh bien, mon frère ! Vous paraissez tout bouleversé... Vous connaissiez ce coquin ?
C'est grande déception que vous lisez sur mon visage... J'espérais tant de cette aubaine.
Curieuse aubaine que la mort d'un homme.


Messire Vasco, vous faites bien du sentiment... Ce pendard n'est point homme de chevalerie, j'en jurerais... Les cohortes de Belzébuth n'ont pas place sur cette terre. Ceci dit, il est tard. Rentrons nous coucher !
Notre père semble avoir été fort impressionné par cette mise en scène ; il nous faut le rasséréner...

Le lendemain soir...
Le baron Frédéric serait-il indisposé pour ne point nous honorer de sa présence ?
Il est parti dès matines, pour Nuremberg, Seigneur... A propos de cette ville, un échevin vient d'apporter missive à votre attention. Il a, curieusement refusé les traditionnelles offres d'hospitalité.


C'est une convocation du Conseil de Nuremberg, sertie du sceau impérial, rien moins ! On me somme de venir nous justifier au sujet d'une rumeur à propos du massacre de mes paysans, rumeur qui nous accuserait.
31

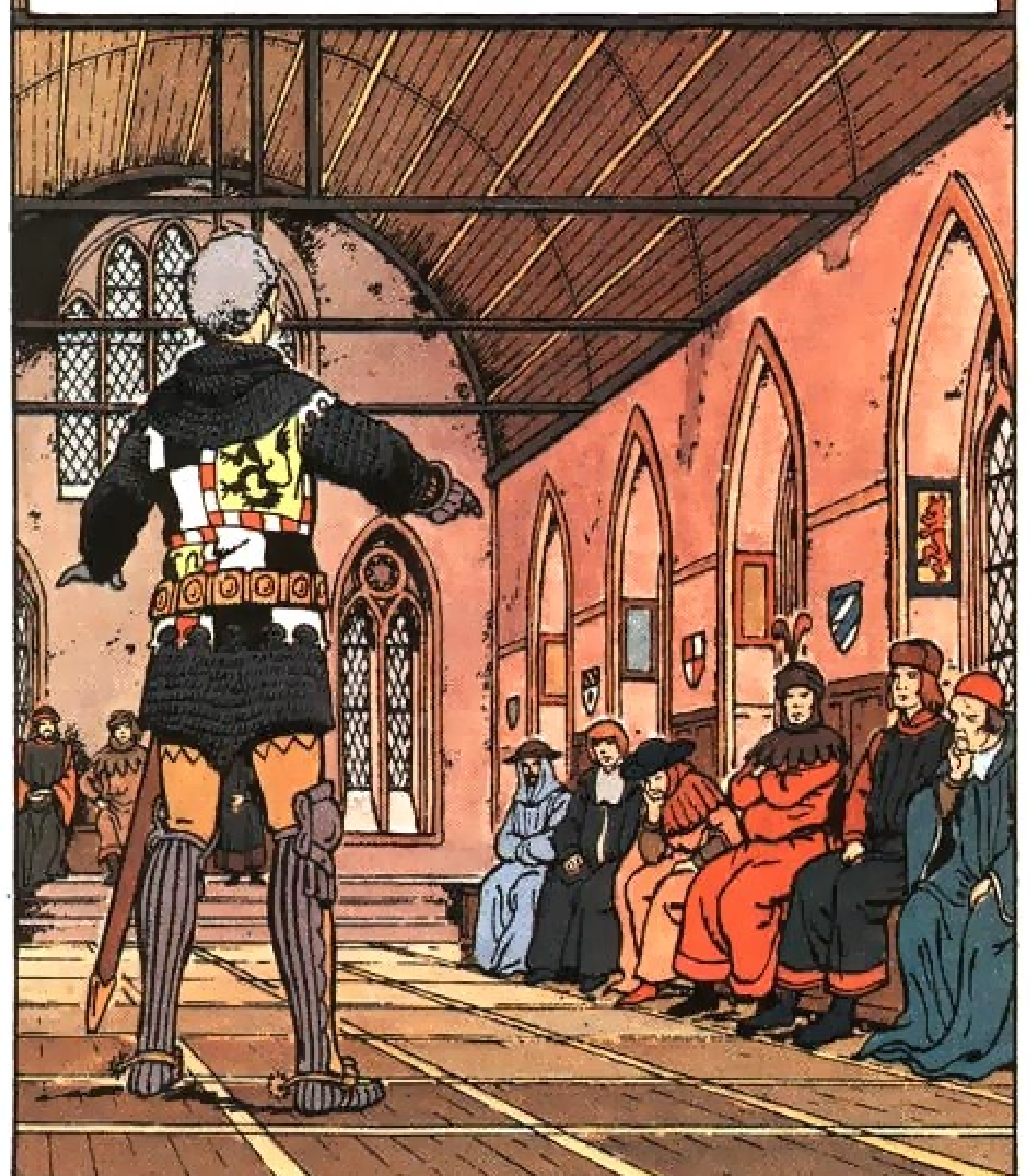
Après la scène de la nuit dernière, le maître chanteur veut vous acculer... Il aura laissé filtrer de vagues accusations contre vos fils.
Ces maudits bourgeois arrivistes ne ratent jamais une occasion de m'humilier. Ils veulent me voir, ils ne seront pas déçus ! Convoquez mes vassaux ! A moi, Greifenstein, Stakenberg, Schwarzburg ! Vengez-moi !


Une semaine s'écoula. Un matin frileux de février, à la tête de ses vassaux, Von Hohenzollern se présenta devant la "Frauentor" de "sa" ville.
PLACE ! MARAUDS ! PLACE AU BURGRAVE DE NUREMBERG !


Interloqué par cette entrée tapageuse, personne n'osa broncher.




Messire de Schwarzburg, je vous confie le commandement de nos gens. Allez prendre vos quartiers en notre forteresse et surveillez cette méchante cité. Quant à moi, je dois régler quelque vilain compte en suspens.


Vous vouliez m'entendre, mécréants ; eh bien me voici, comte Frédéric IV Von Hohenzollern, qui n'a à craindre que la colère divine !

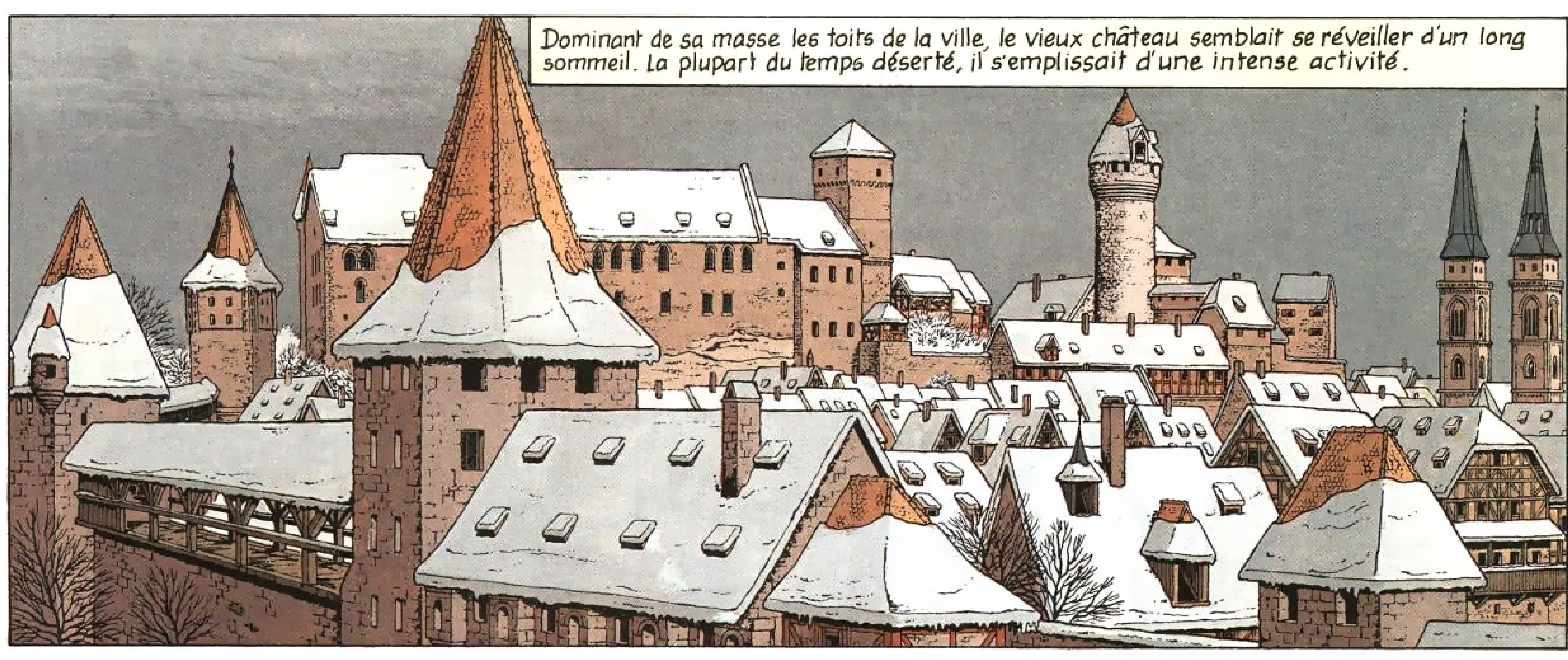

Et celle de l'empereur, messire, et de ses représentants à Nuremberg, que vous venez d'insulter !
Le bruit court que la chasse ne suffit plus à vos fils ! L'on murmure que, voici quelques années, ils ont ajouté à leur tableau le massacre d'une trentaine de malheureux qui travaillaient sur vos terres...


L'empereur, seul, peut les juger ! Cette affaire ne vous regarde pas ! Mais sachez que je n'ai guère l'habitude de me déplacer sur l'injonction de roturiers. À cette heure, mes soldats investissent le château. Craignez ma colère, bourgeois, elle sera terrible !


LE VOILÀ !


Messire Fugger, si ma mémoire ne me trompe?
Votre mémoire est excellente, messire Comte. Votre fils, Frédéric, me connaît bien aussi, mais il apprécie davantage ma fille, Johanna. Ces liens nous ont rapprochés... tant et si bien que ce damoiseau m'a conté le terrible chantage qu'un gueux exerce contre votre famille...

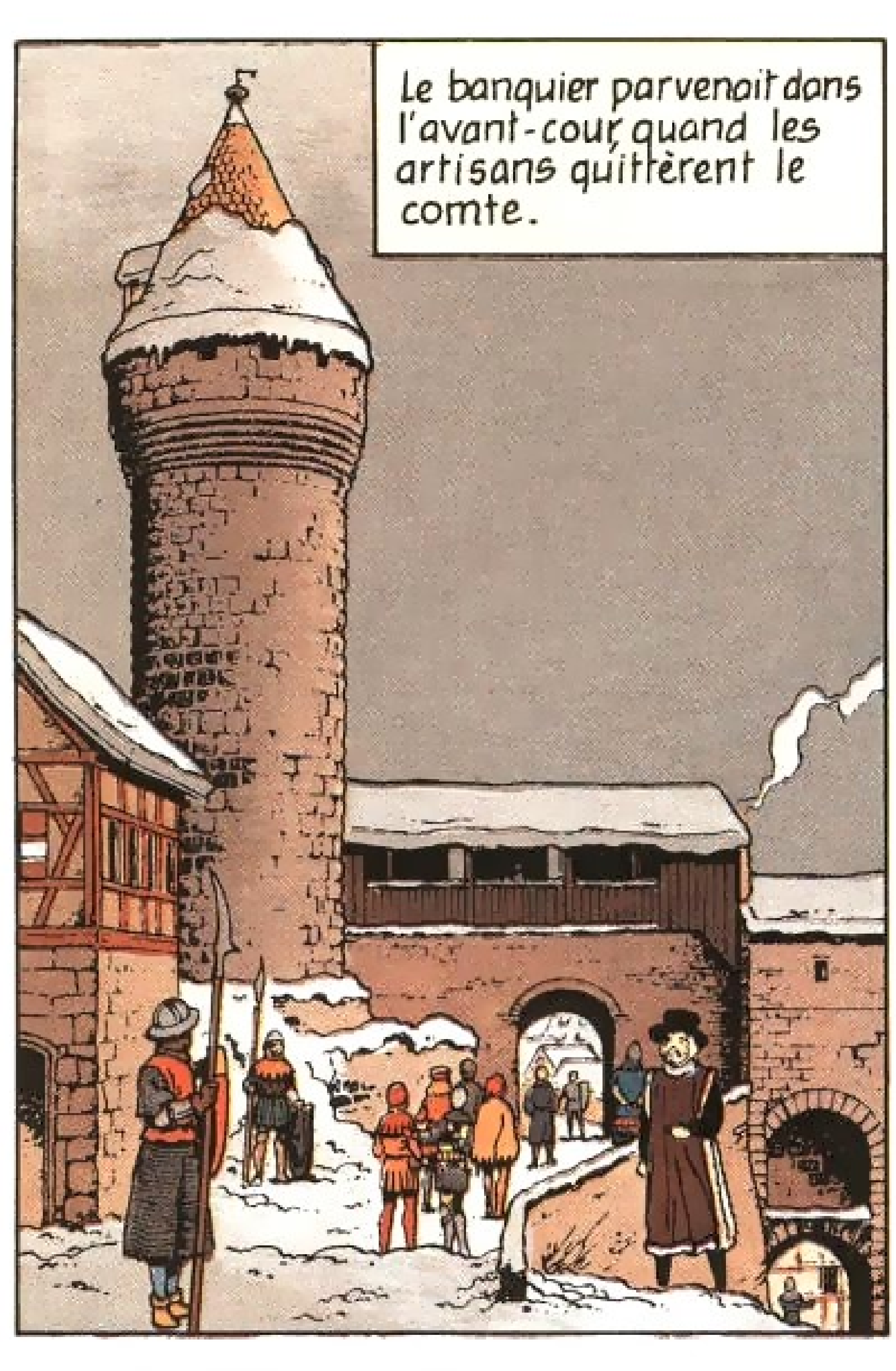

Frédéric n'a omis aucun détail, le massacre de vos paysans, tout. J'ajoute que je connais sa droiture de cœur et suis convaincu de son innocence, bien qu'il ne puisse la prouver...
Par les cornes du Diable, mon fils est-il devenu fou ?... Taisez-vous, Fugger et venez m'entretenir avant le souper, ce soir, au château des Burgraves.


Dominant de sa masse les toits de la ville, le vieux château semblait se réveiller d'un long sommeil. La plupart du temps déserté, il s'emplissait d'une intense activité.


Sur les remparts, les soldats installaient ostensiblement une ligne de catapultes, face à la cité.


Cependant, le comte recevait une délégation de maîtres-artisans.
Vous vous plaignez que les bourgeois vous tiennent écartés du gouvernement de Nuremberg et VOUS AVEZ RAISON !


L'occasion d'humilier ces arrivistes ne se refuse pas, aussi j'appuierai vos revendications.
Seigneur, le banquier Fugger...


Le banquier parvenait dans l'avant-cour quand les artisans quittèrent le comte.


Que font ces fauteurs de troubles, ici ?
Rien qui vous regarde... pour l'instant !


Comme je vous l'ai dit, je sais le crime que l'on cherche à faire endosser à vos fils. Sans preuve, vous risquez de devoir payer durant très longtemps. Nos enfants s'aiment ; acceptez leur union et je vous aiderai financièrement, j'en ai les moyens !


Fugger, êtes-vous fou ? Un peu de décence s'il vous plaît ! Jamais je ne tolérerai pareille mésalliance !

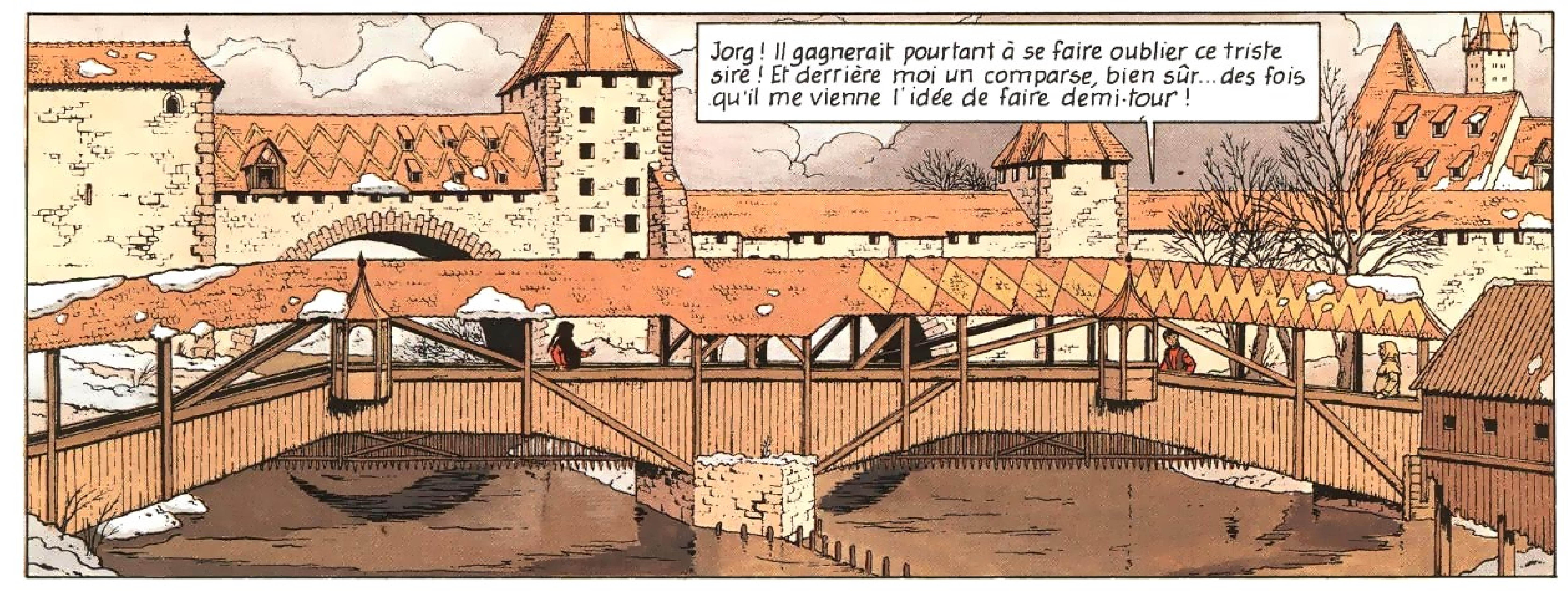

Allons messire, personne n'ignore que votre famille a inauguré son irrésistible ascension par une série de mariages avantageux... Pourquoi renier l'humilité de ses origines ?
Maudit banquier !


Cette solution me paraît, pour provisoire qu'elle soit, tout à fait acceptable. Au moins ferait-elle le bonheur de Frédéric.
Et cela éviterait à la banque Tolomeï de nous consentir un nouveau prêt !
Cela n'empêchera pas de continuer l'enquête !


Quelques jours après...




BON SANG ! ENCORE LUI !

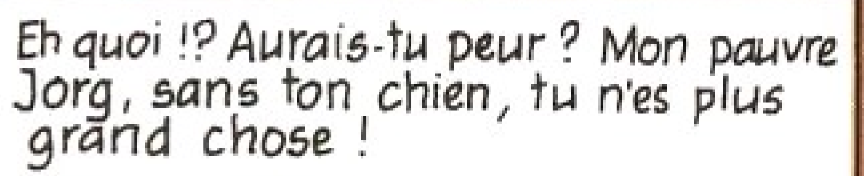

Jorg ! Il gagnerait pourtant à se faire oublier ce triste sire ! Et derrière moi un comparse, bien sûr... des fois qu'il me vienne l'idée de faire demi-tour !


Pardieu, messire Baglioni, vous voilà bien hésitant ! Le climat de nos régions ne vous vaut rien ! Que n'êtes-vous demeuré en Italie ! Il va donc falloir en finir avec vous, et c'est grande tristesse !



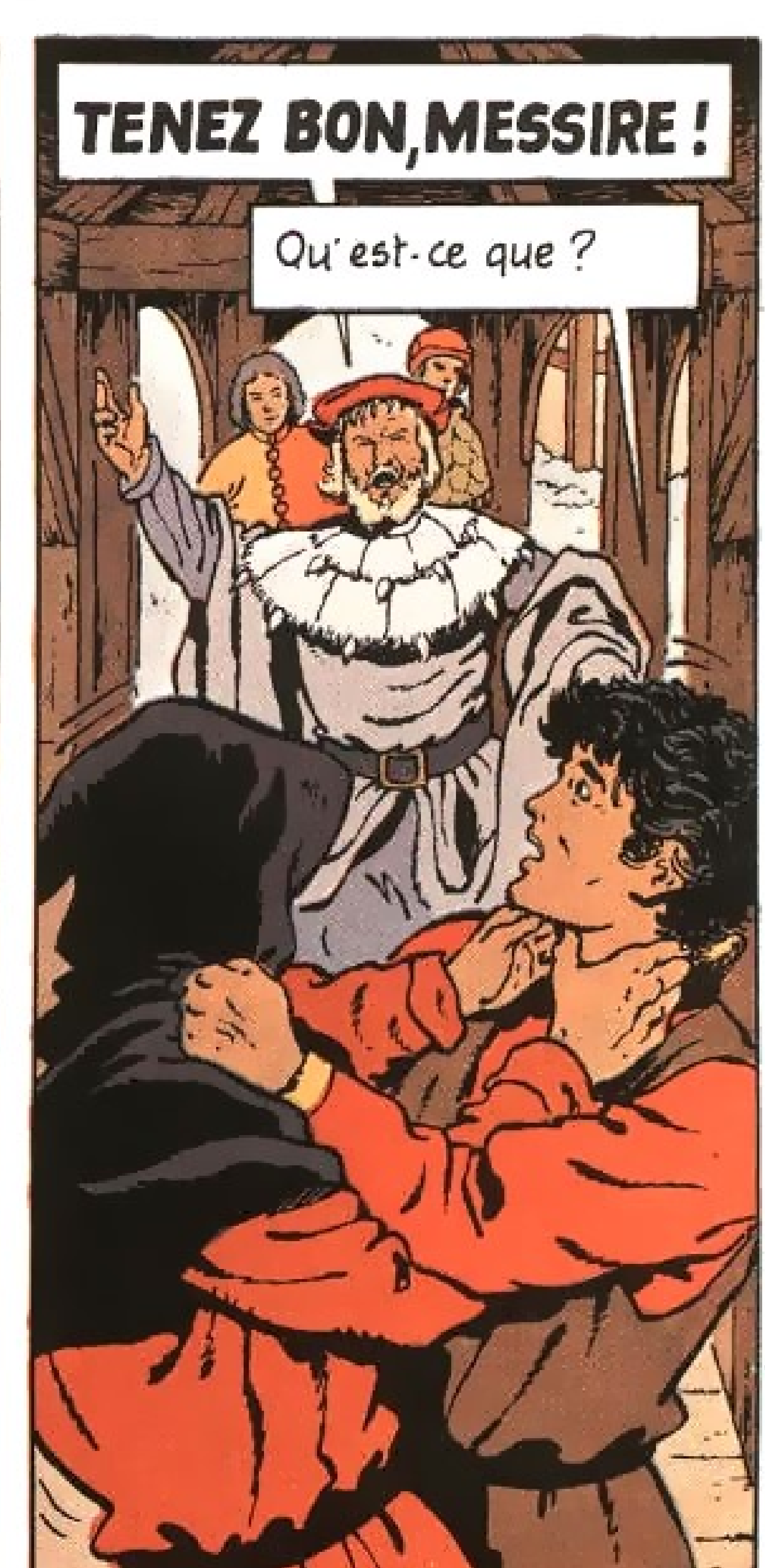

PAF


AAAHH


Eh quoi !? Aurais-tu peur ? Mon pauvre Jorg, sans ton chien, tu n'es plus grand chose !




Cependant, sur l'autre rive de la Peignitz, attiré par les éclats de l'altercation, un groupe d'hommes approche.
Encore un tire-laine qui s'en prend aux honnêtes gens. A la rescousse mes bons amis !


TENEZ BON, MESSIRE !
Qu'est-ce que ?


Doux Jésus, je vous reconnais, vous êtes Vasco Baglioni !
JACOB FUGGER !


Je remercie le ciel d'avoir eu l'opportunité de vous tirer d'un si mauvais pas !
Cet homme, ne le laissez pas fuir !


Mais les bourgeois n'aiment pas souiller leurs beaux habits et Jorg a tôt fait de leur fausser compagnie.
Bon sang, rattrapez-le !


La pourriture infeste cette ville ! Il faudrait prendre des mesures.
Voilà deux fois qu'il m'échappe ! Mordieu !


Mais vous êtes sauf et c'est là l'essentiel. Pardonnez à mes amis leur maladresse. Ce n'est pas tous les jours qu'ils donnent le coup de poing ! Ah ! Mais on s'agite, là-bas...


Hyeronymus, que vous arrive-t-il ? Vous êtes tout pâle !
Fugger ! Les artisans se sont révoltés ! Couverts par les ballistes d'Hohenzollern, ils ont pris l'arsenal et pillé l'armurerie.


Diable ! les événements se précipitent ! Il faut réunir le Conseil !


Les jours suivants, les échevins procédèrent à de nombreuses arrestations. Mais ils ne purent récupérer les armes dérobées.


Des incidents sporadiques éclatèrent mais la menace de suspendre le carnaval rétablit quelque peu l'ordre en ville.



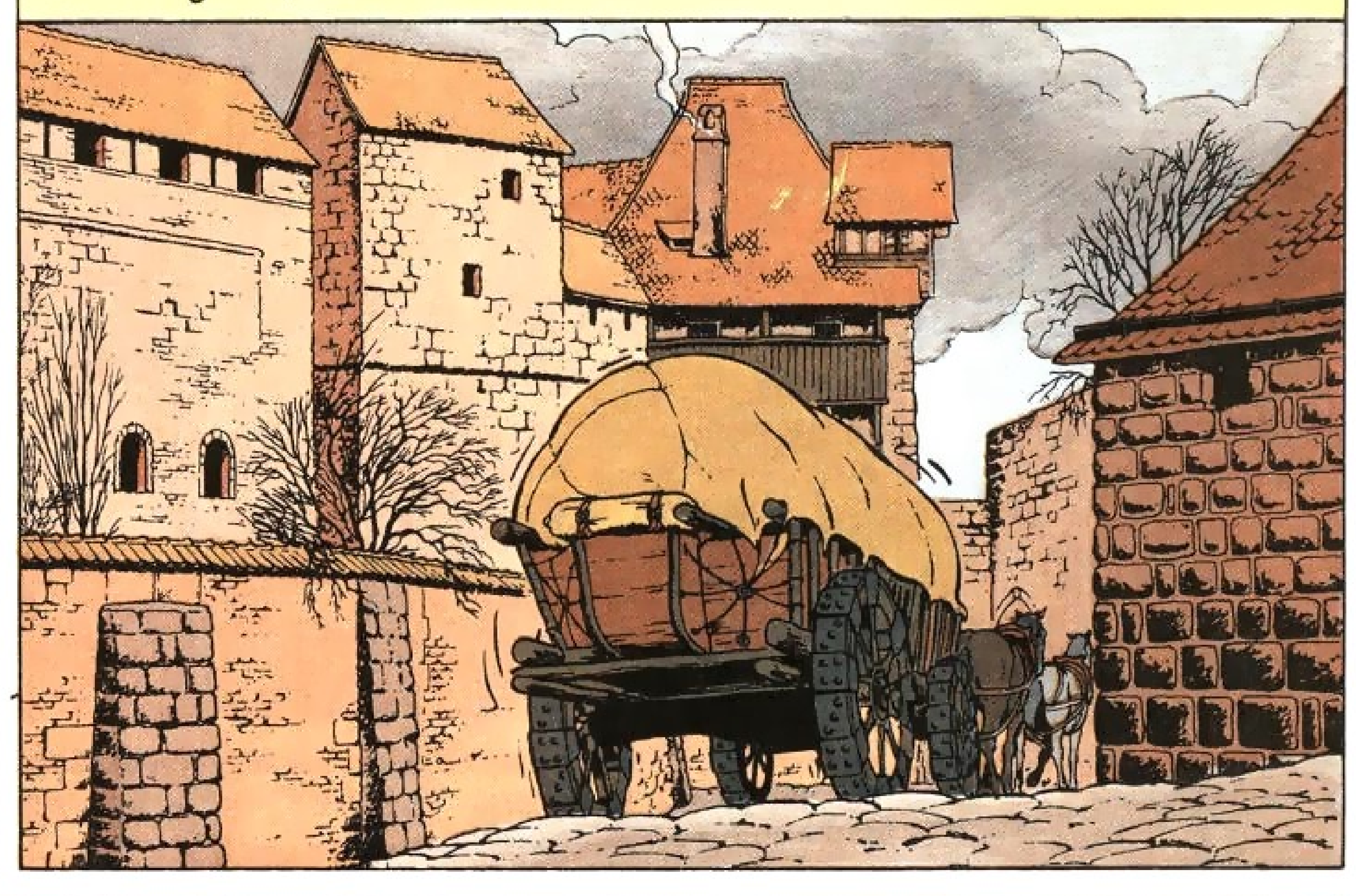

Cependant l'arrivée de nouvelles troupes sur la burg augmenta l'inquiétude du Conseil de la cité.


Enfin, le jour du carnaval arriva. Dès l'aube, de joyeux défilés se formèrent un peu partout.


Johanna, ma chérie, dans quelques heures, tu seras fiancée !
Oh, Père! Je n'ignore pas que je dois ce doux bonheur à votre générosité.


J'avoue nourrir quelques regrets. J'offre mon or à cette ganache de Hohenzollern pour qu'il résolve ses tracas, et lui soutient les artisans contre notre Conseil... contre nous. Toujours ce besoin de nous dominer !... Enfin, ton bonheur est mon premier souci. Achève de te parer, je vais apporter ta dot au château, comme nous l'avions convenu avec ton beau-père.


La dot de ma fille, Seigneur... et tous les documents scellant la promesse d'union de nos enfants... Ce jour doit être liesse, aussi je ne vous questionnerai point sur l'étrange conduite que vous tenez contre les gens honorables de notre cité.
Et vous faites bien! À la revoyure, Fugger; à tout à l'heure, au banquet!


Fugger est redescendu en ville depuis une heure quand le chariot contenant l'argent de la dot quitte la forteresse en bringuebalant de tout son poids sur les gros pavés de la venelle.

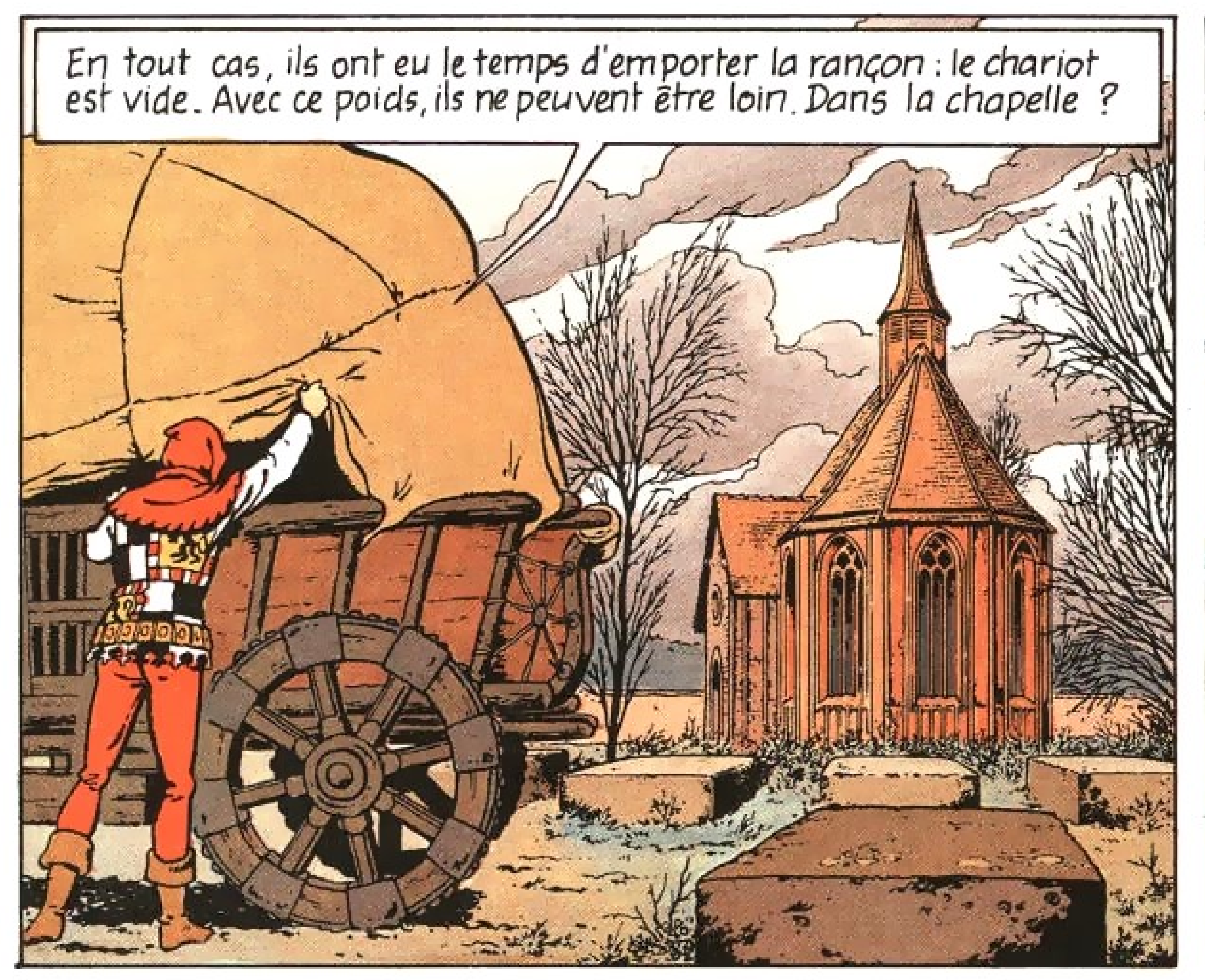

En route pour le cimetière Saint-Jean !


Voilà ce cher Hohenzollern. Il n'a pas oublié notre rendez-vous !

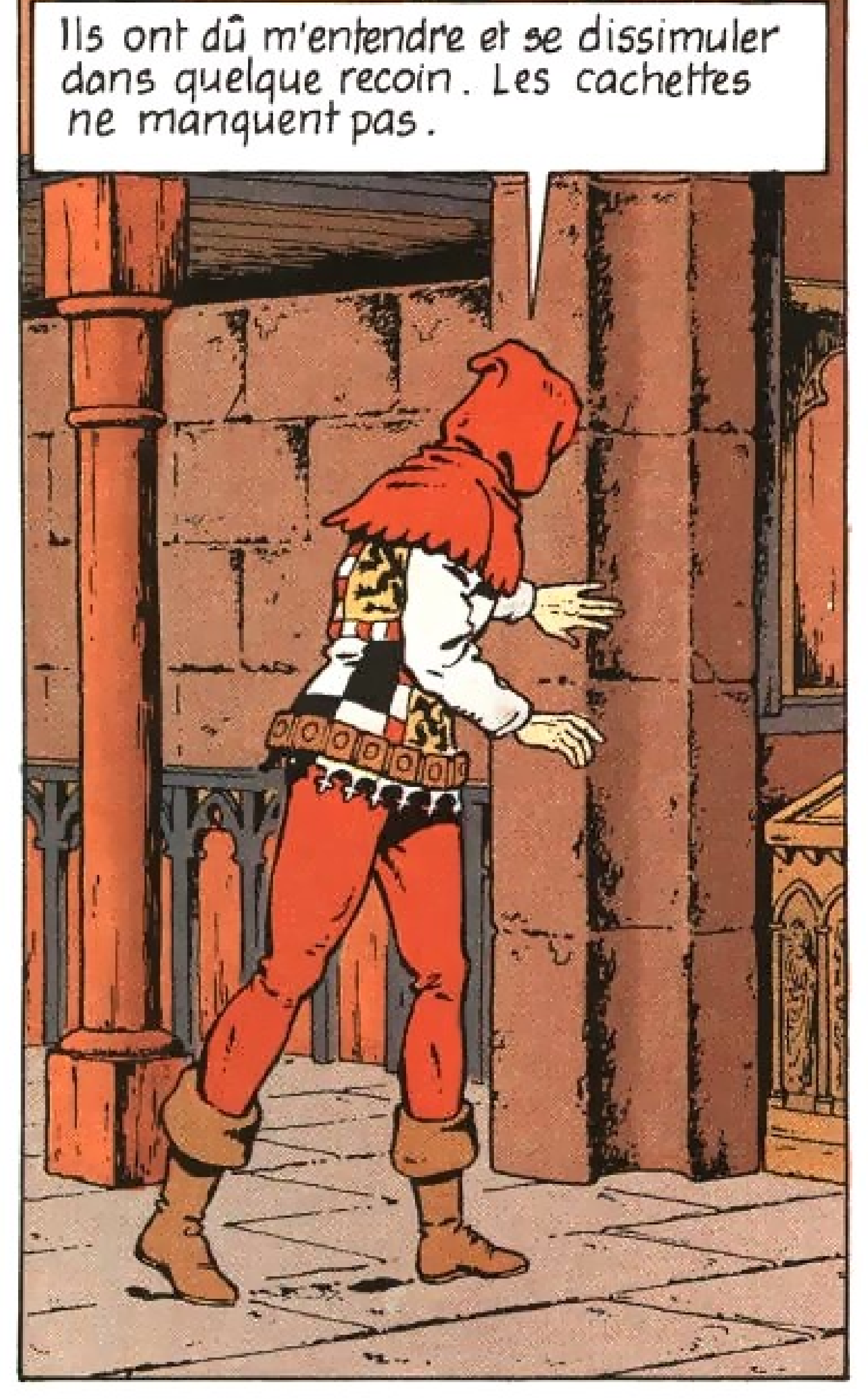

A la bonne heure, Monseigneur, vous voilà devenu raisonnable. Veuillez découvrir la bâche afin que nous vérifiions que vous êtes bien seul. Laissez-là ce chariot, vous le récupérerez plus tard ; faites demi-tour et rentrez en ville, à pied.


Sans un mot, le comte s'exécute : Il descend du fourgon et gagne l'entrée du cimetière.


Mais parvenu là, il fait brusquement volte-face.
Ah ça ! Où ont-ils donc disparu ?


En tout cas, ils ont eu le temps d'emporter la rançon : le chariot est vide. Avec ce poids, ils ne peuvent être loin. Dans la chapelle ?


PERSONNE ! C'est de la sorcellerie !?


Ils ont dû m'entendre et se dissimuler dans quelque recoin. Les cachettes ne manquent pas.


Un bruit de porte !
BLAANG


Bon sang ! Ce serait trop beau !

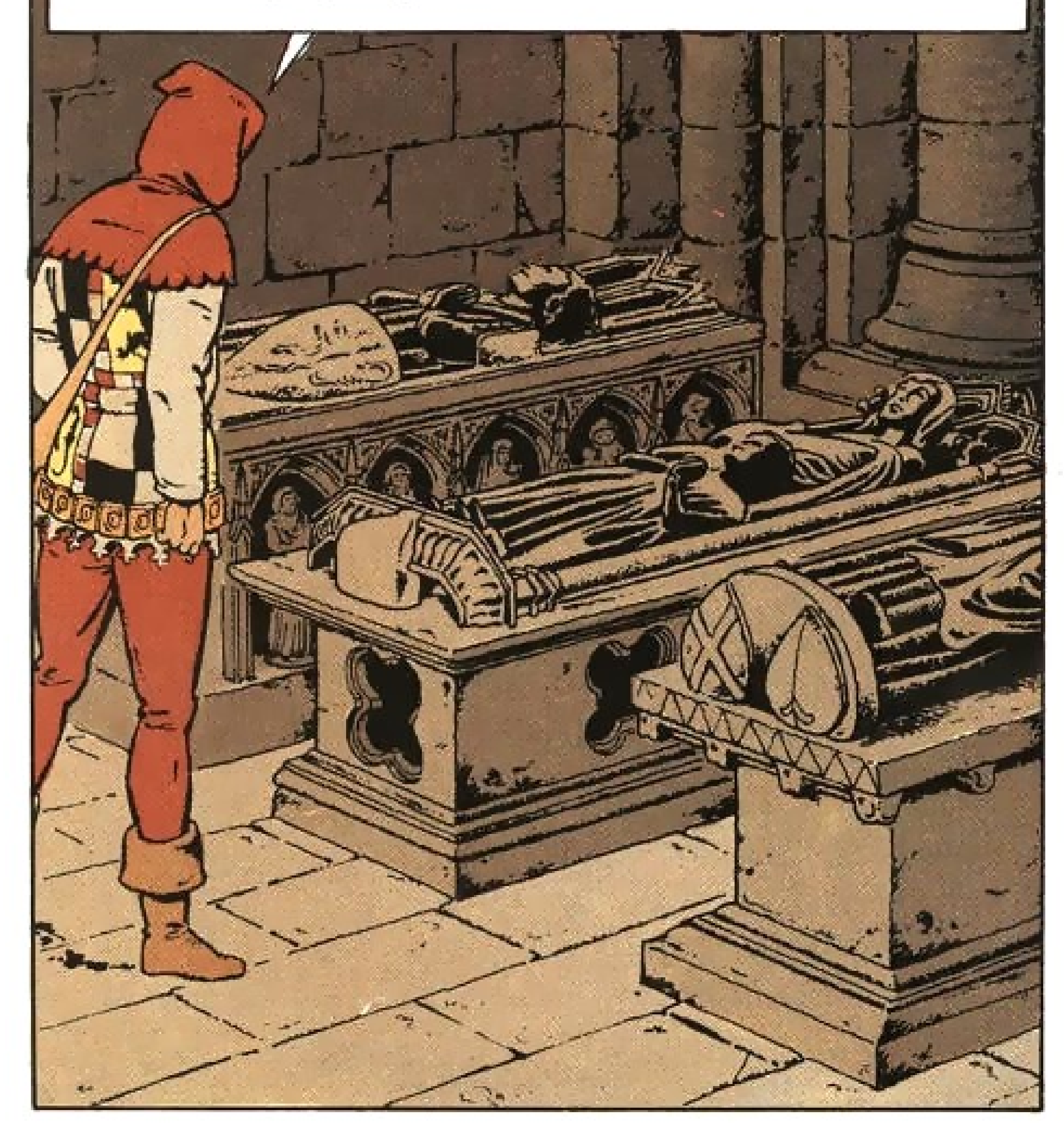

CLAC
CLAC
38




Ouf ! Ils ne m'ont pas vu. Laissons-les filer... Ce qu'il y a derrière cette porte a sans doute plus d'intérêt. Voyons... il a laissé... ...la clé près d'une statue, je crois...

Une crypte !? Elle doit abriter une chapelle funéraire... Je pressens que je touche au but... Soyons prudent tout de même.


Le coffre que je viens de livrer ! Et plusieurs autres qui doivent correspondre aux précédents paiements de la rançon. Vive Dieu ! Quelle aubaine !

Ce curieux chandelier me rappelle quelque chose... Il me semble l'avoir déjà vu ... Mais oui, c'est son double. Emportons-le ! Quelle superbe preuve je vais pouvoir exhiber !

J'espère n'avoir point troublé le repos éternel de ces gisants... Tiens ! Il y a un texte gravé sur le piédestal de chaque tombe. Probablement un ex-voto, ou le nom des différents défunts... Oh ! Santa Madonna ! Ce... ce n'est pas possible !

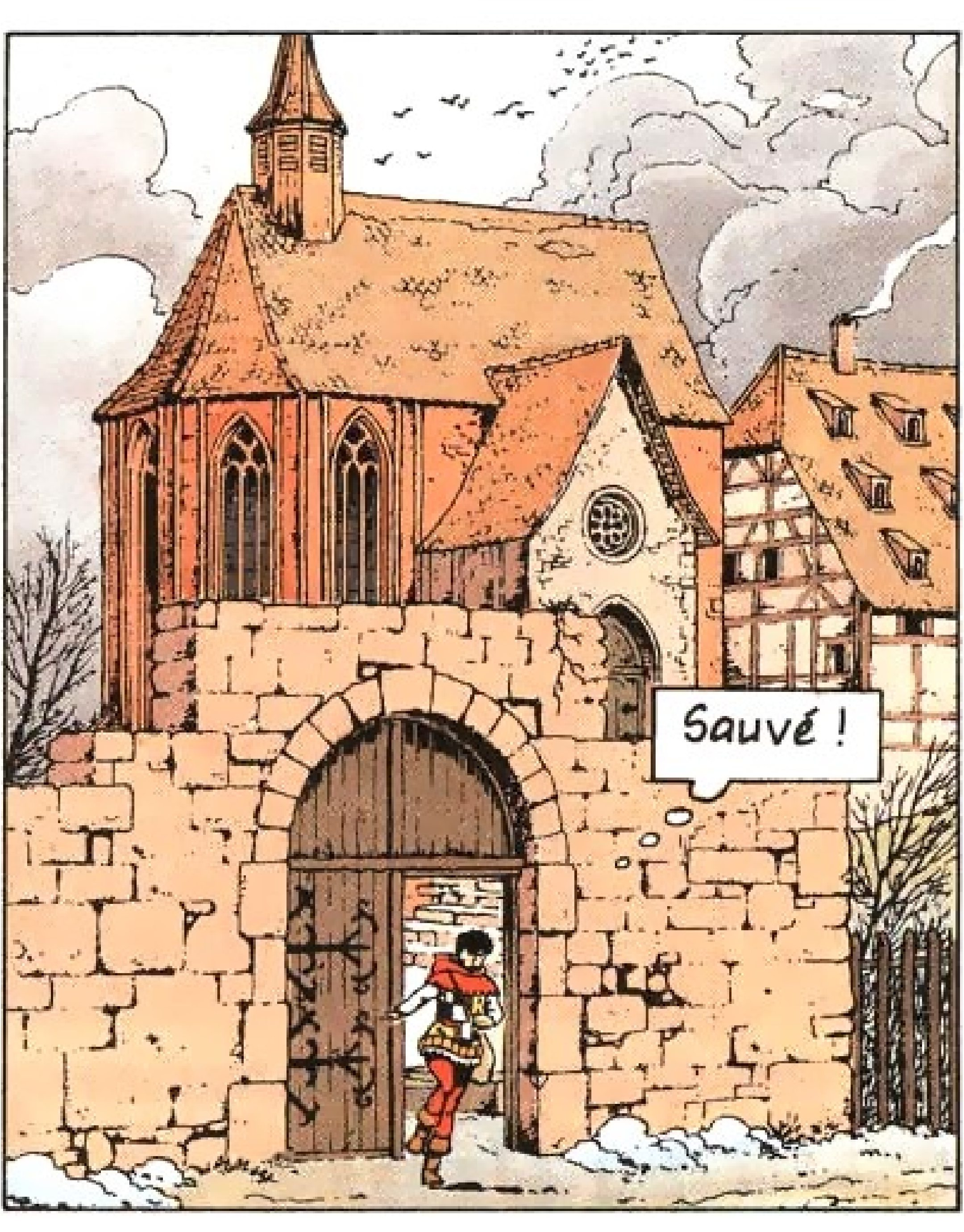
Messire Von Hohenzollern, voilà vilaine curiosité qui va vous coûter cher... Mes hommes postés le long du chemin, entre le cimetière et la ville, ne vous ont point vu revenir... Un détail sans lequel vous aviez compté... Je dois cependant vous féliciter, vous avez failli réussir... J'ai manqué de prudence. Mais aurais-je pu imaginer tant d'audace chez un vieillard... Eh bien, monseigneur ! Ayez au moins l'obligeance de me faire face !
39

VOUS !?


Surpris, mon brave Jorg ?! À aucun moment, tu n'as pensé que l'on pouvait te berner !?!...
Cela ne change rien ! À dire vrai, il me sied davantage de vous occire, vous, plutôt que le vieux comte. La mort d'un homme aussi important aurait entraîné une enquête; tandis que la vôtre!


Trop tard, Jorg ! C'est dans le bois, lorsque les loups m'attaquèrent, qu'il eût fallu m'abandonner... Au contraire, ô dérision, tu m'as sauvé la vie ! Et maintenant la vérité est en marche, Jorg, et rien, ni personne, ne pourra plus l'arrêter... Retourne dans ta solitude, au fond de ta forêt... Occupe-toi de cette pauvre Birgitt et fais-toi oublier. Pas un soldat n'osera venir te chercher dans ces marais.

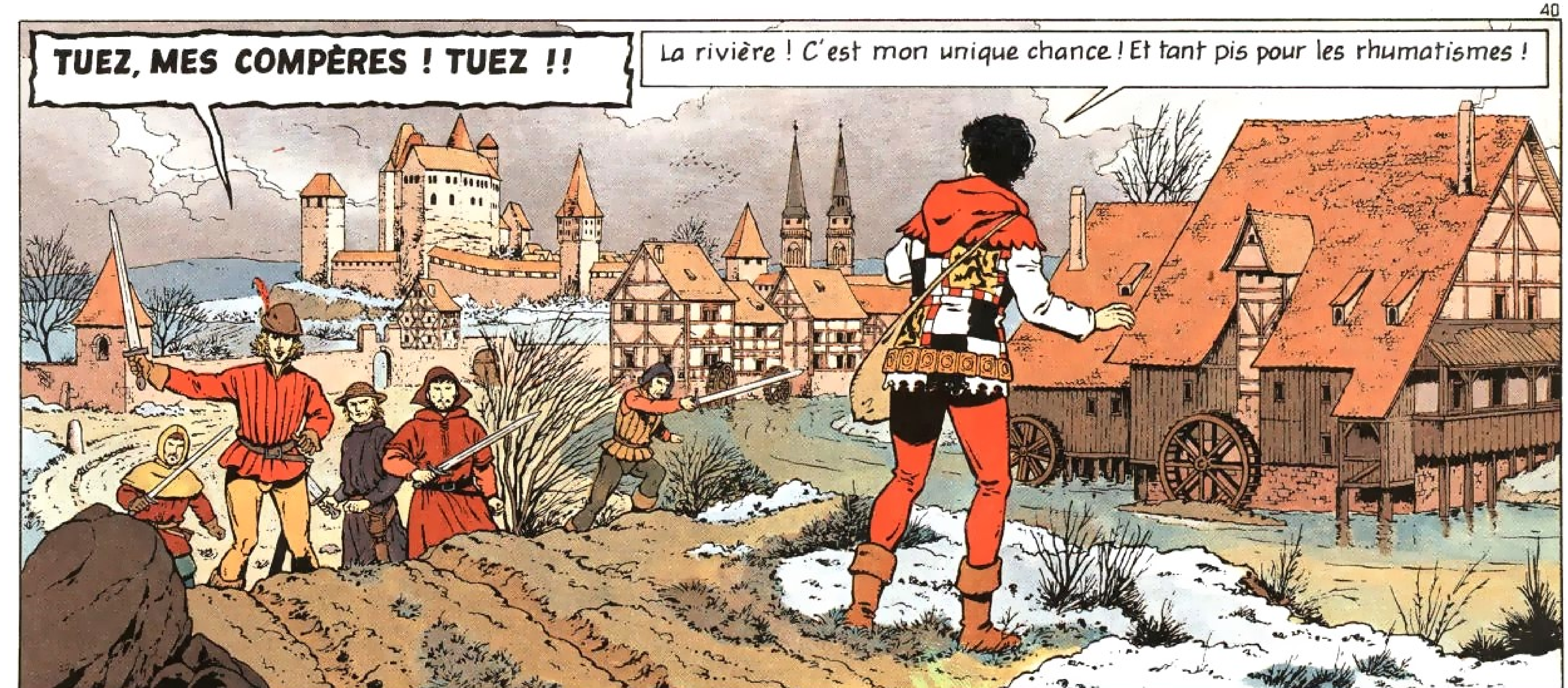

Tandis que Vasco parle, de son pied il a peu à peu destabilisé l'amas des coffres qui s'effondrent soudain sur le braconnier.
BLANG

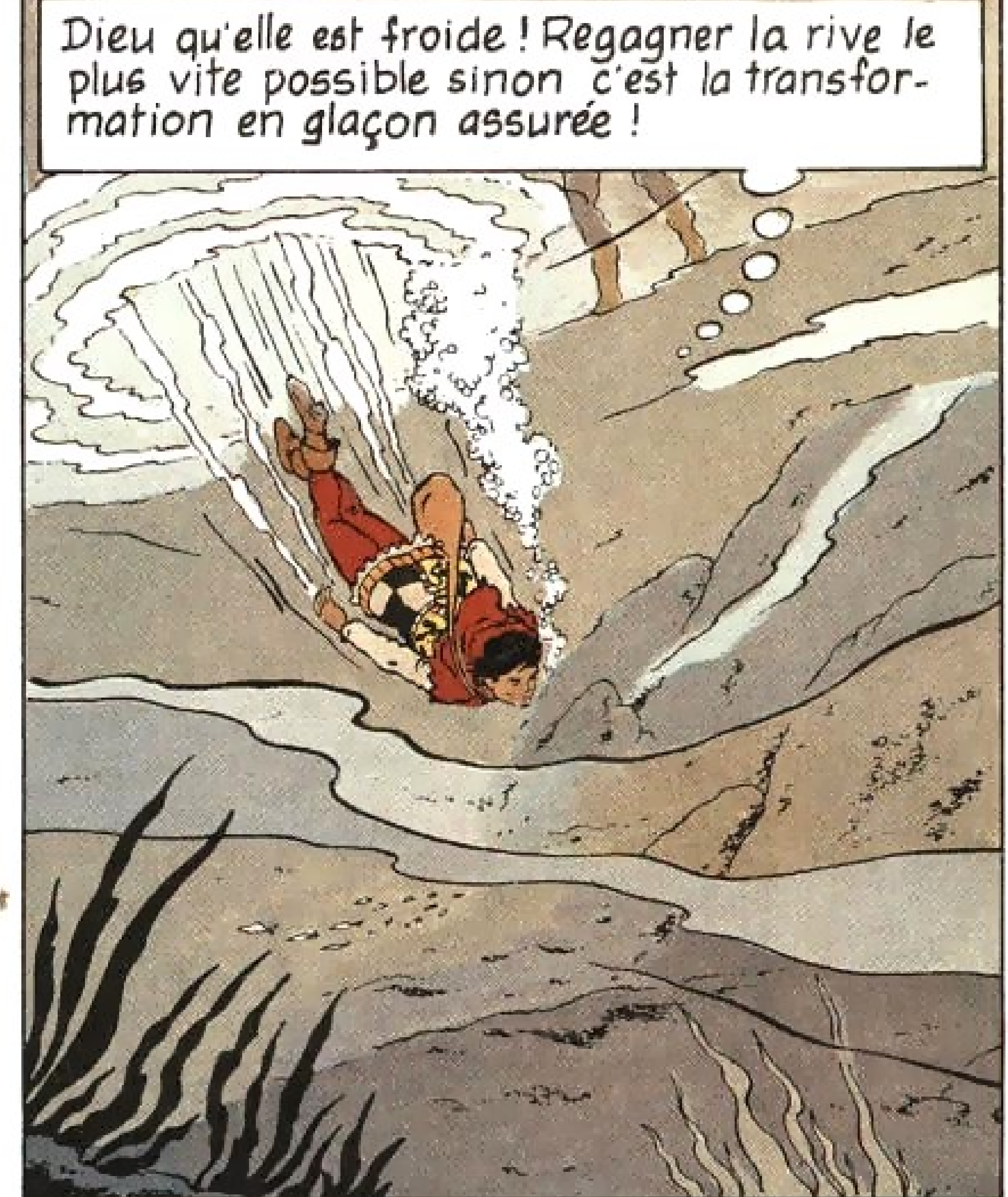

Sauvé !


Mais Jorg s'est vite ressaisi. Tandis que Vasco s'éloigne, il parvient sur le seuil de la chapelle et siffle ses sbires.

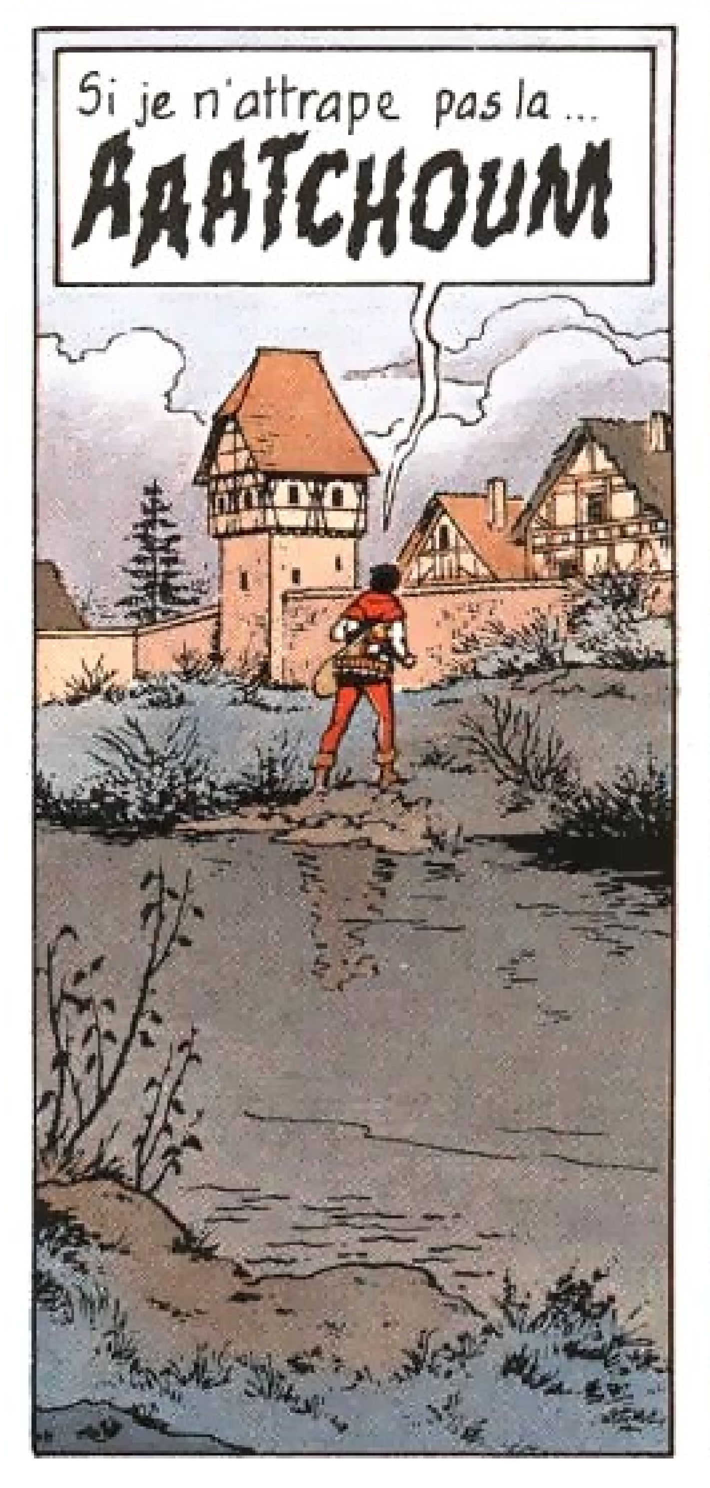

HALTE !
Santa Madonna ! Je les avais oubliés, ceux-là !

40


TUEZ, MES COMPÈRES ! TUEZ !!
La rivière ! C'est mon unique chance ! Et tant pis pour les rhumatismes !



Dieu qu'elle est froide ! Regagner la rive le plus vite possible sinon c'est la transformation en glaçon assurée !

UNE GRILLE ! Je dois avoir atteint la ligne des remparts.

Impossible de la soulever ! Il fait trop froid, je remonte sur la rive opposée !

Si je n'attrape pas la ...
AAATCHOUM

Si vous tenez à m'avoir, il faudra vous mouiller, mes doux sires... Et les eaux se trouvent être fort glaciales en cette saison ! À vous revoir !

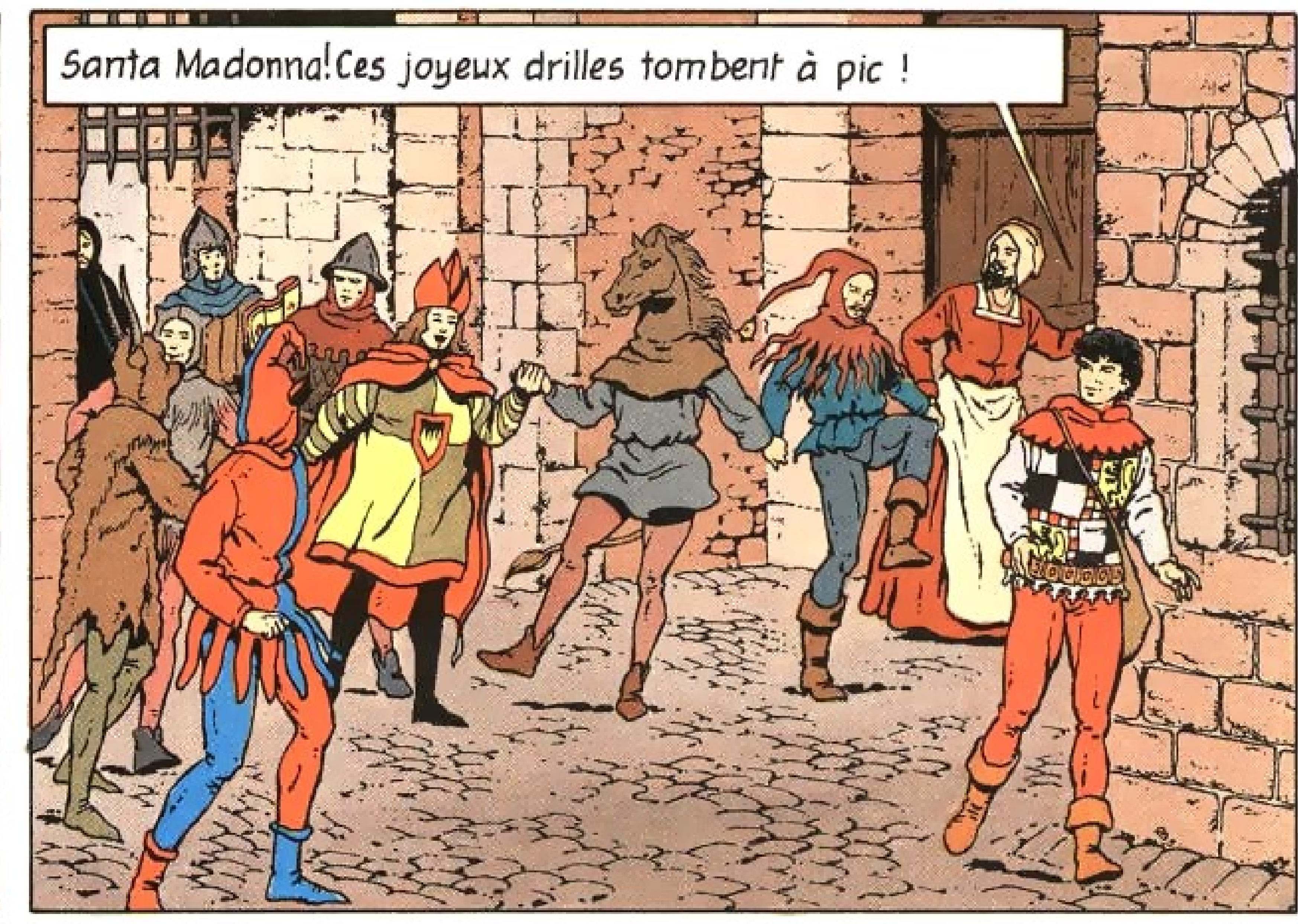
Là-bas, cette barque !

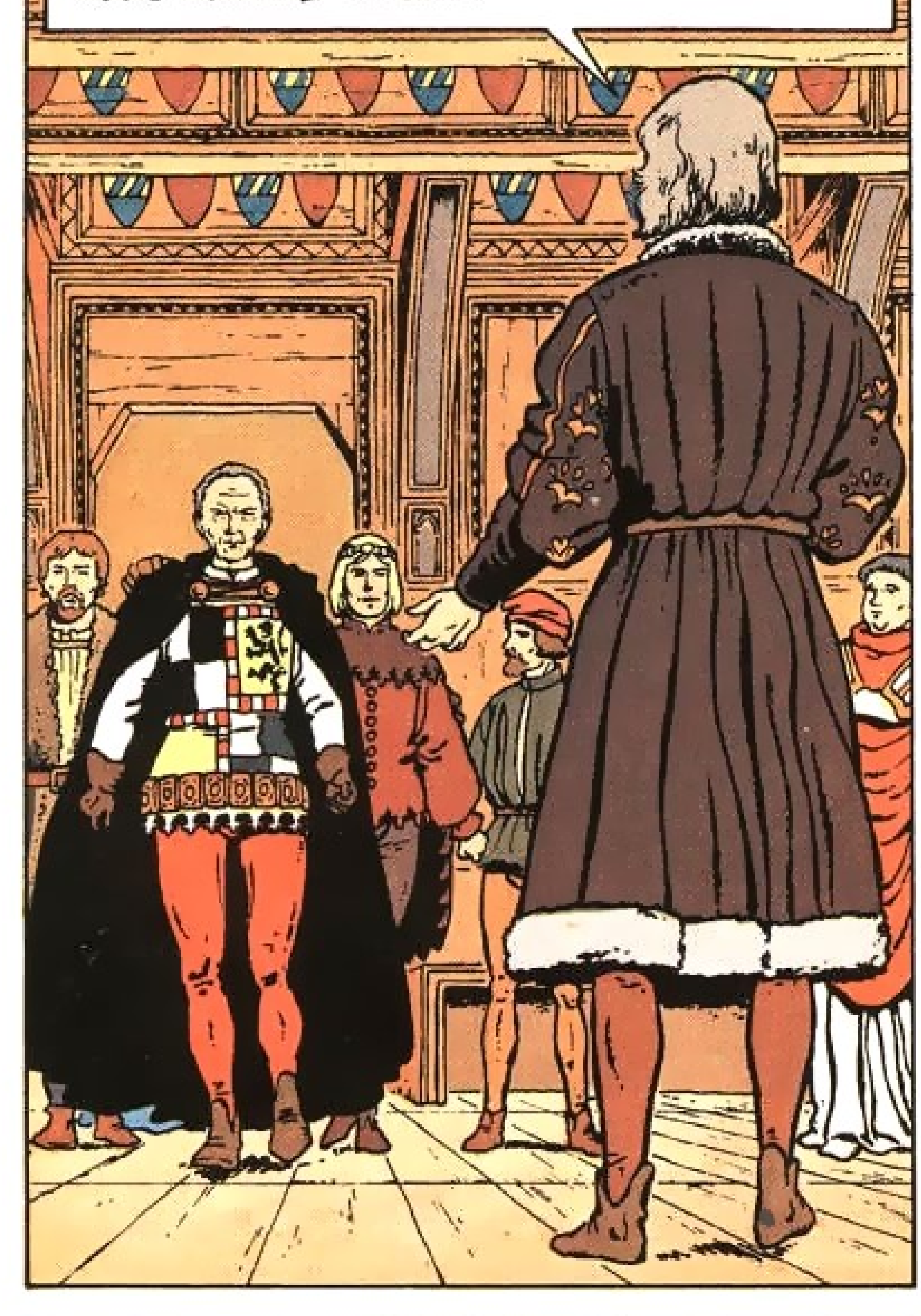
Une porte... Aaatchoum !

ARRÊTEZ-LE ! C'EST UN PILLEUR D'ÉGLISES !

Mais alors que les gardes vont se porter au-devant de Vasco, un extravagant cortège s'approche de la poterne en chahutant.


Bientôt, la longue farandole s'enroule et se déroule, entraînant les deux factionnaires éberlués dans son sillage...


Santa Madonna! Ces joyeux drilles tombent à pic !


À ce moment, chez le banquier Fugger, arrivent le comte Hohenzollern et ses fils.
Entrez mes bons amis, entrez ! Viens, Frédéric, ta fiancée se languit afin que vous ouvriez le bal !

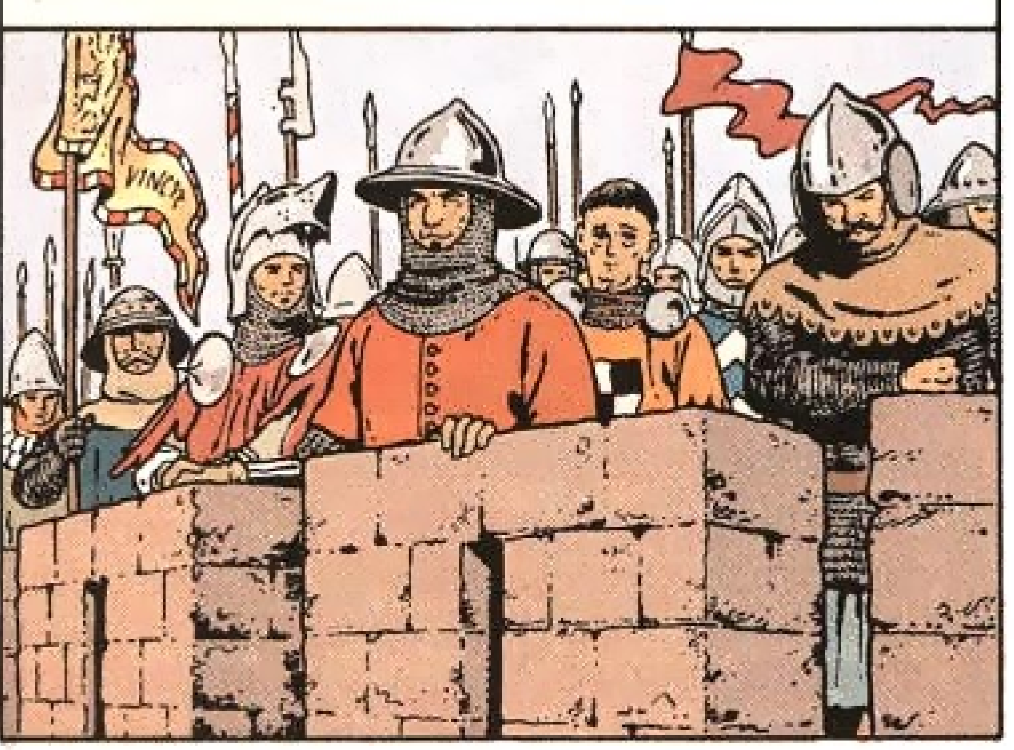

Le "morgenbad", ma douce Johanna ; que cette pièce symbolique protège à jamais notre union !
Le ciel te bénisse ! J'accepte volontiers ce "don du matin" comme un gage de la pureté de tes sentiments.


Et tandis qu'une petite cérémonie scelle ces accordailles, dans la rue, le carnaval bat son plein. La bière coule à flots et les esprits s'échauffent. La licence la plus débridée étale ses débordements dans tous les quartiers de la cité.


Des gens masqués font irruption chez les patriciens pour les narguer...


... Et même les églises sont investies...


Servez-vous, compères, c'est toujours un peu de votre labeur qui vous reviendra. Ce qui est à Dieu est à vous, mais ces diables d'évêques font leur la maison du Seigneur !
ARRÊTEZ ! MAIS VOUS ÊTES FOUS !

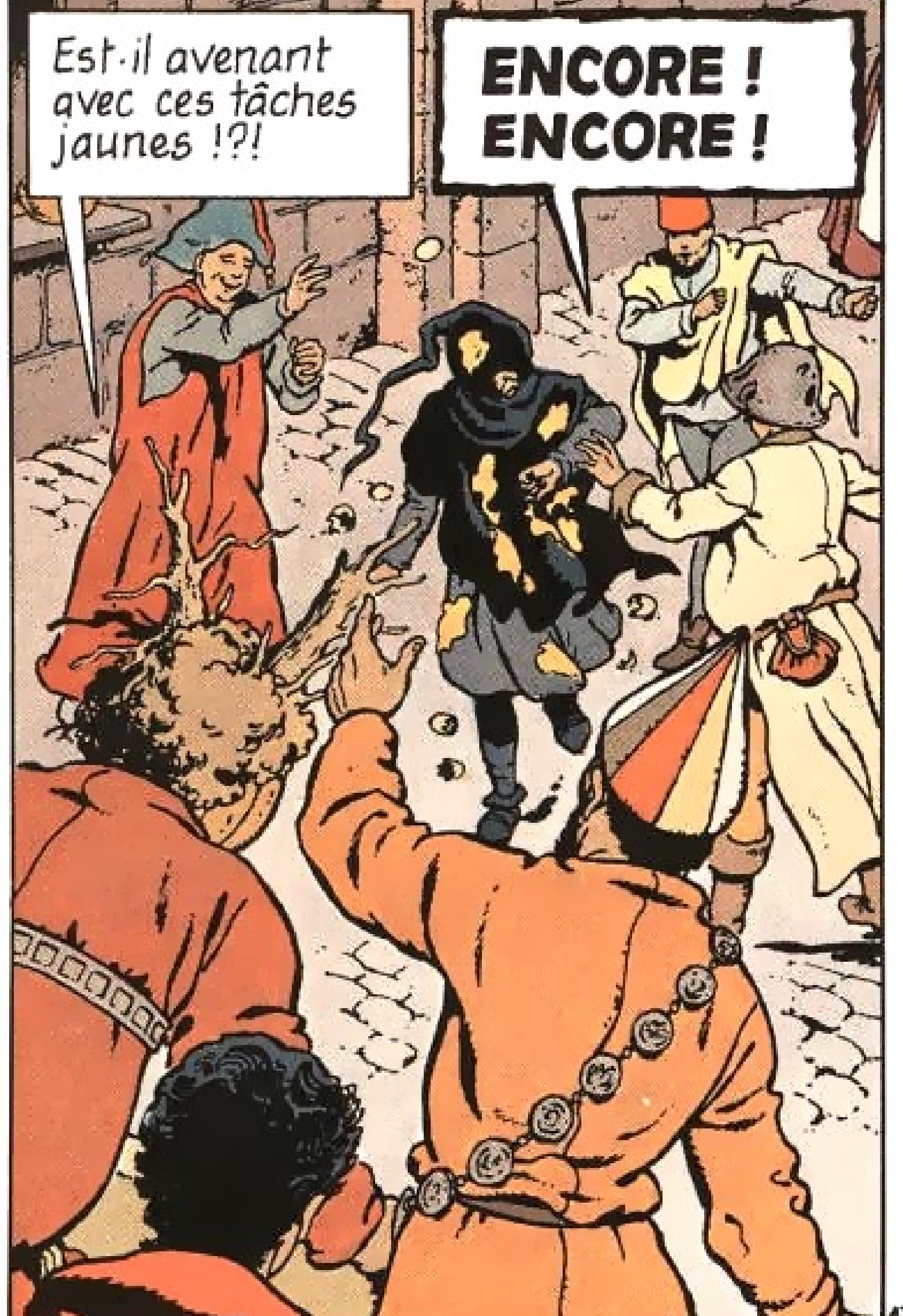

Au sommet de la cité, les soldats d'Ho-henzollern se sont massés, n'attendant plus qu'un incident pour pousser le peuple surexcité à la révolte.


Aussi, les gens du guet évitent-ils toute provocation. Malgré l'inquiétude crois-sante des nantis, ils laissent faire, respectant les traditions de cet instant de folie où tout s'inverse.

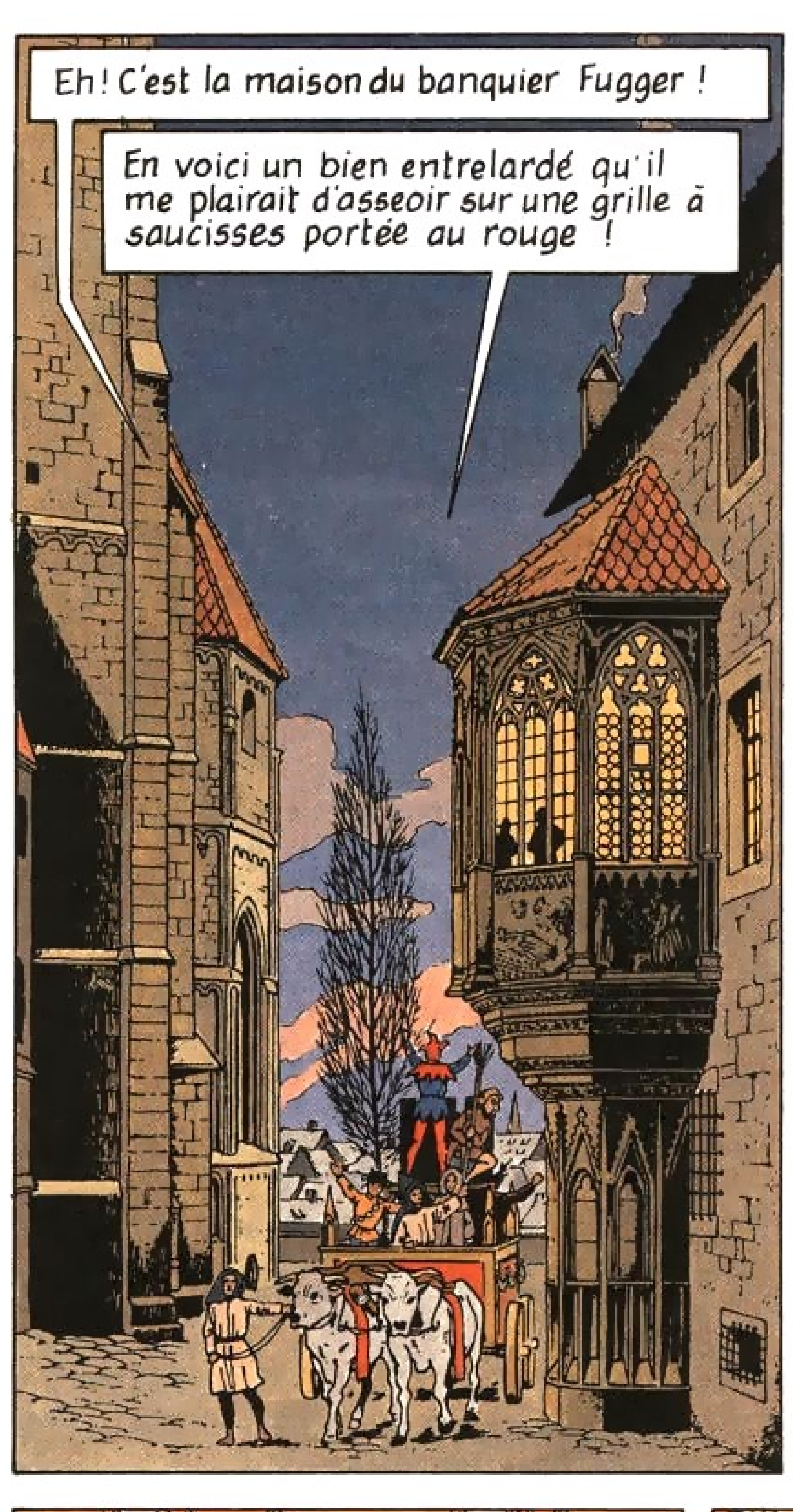

Cependant, Vasco s'est mêlé aux occupants bigarrés d'un char de carnaval.


Jorg ! Par diable vif, il ne décolle pas !
Eh ! Regardez cette pitoy-able silhouette noire !
Mais serait-ce la mort ? Chassons-la ! Ha ! Ha !
Va -t'en, sale bête !


Et soudain, une volée d'oeufs pas trop frais s'abat sur le braconnier.


Est-il avenant avec ces tâches jaunes !?!
ENCORE ! ENCORE !

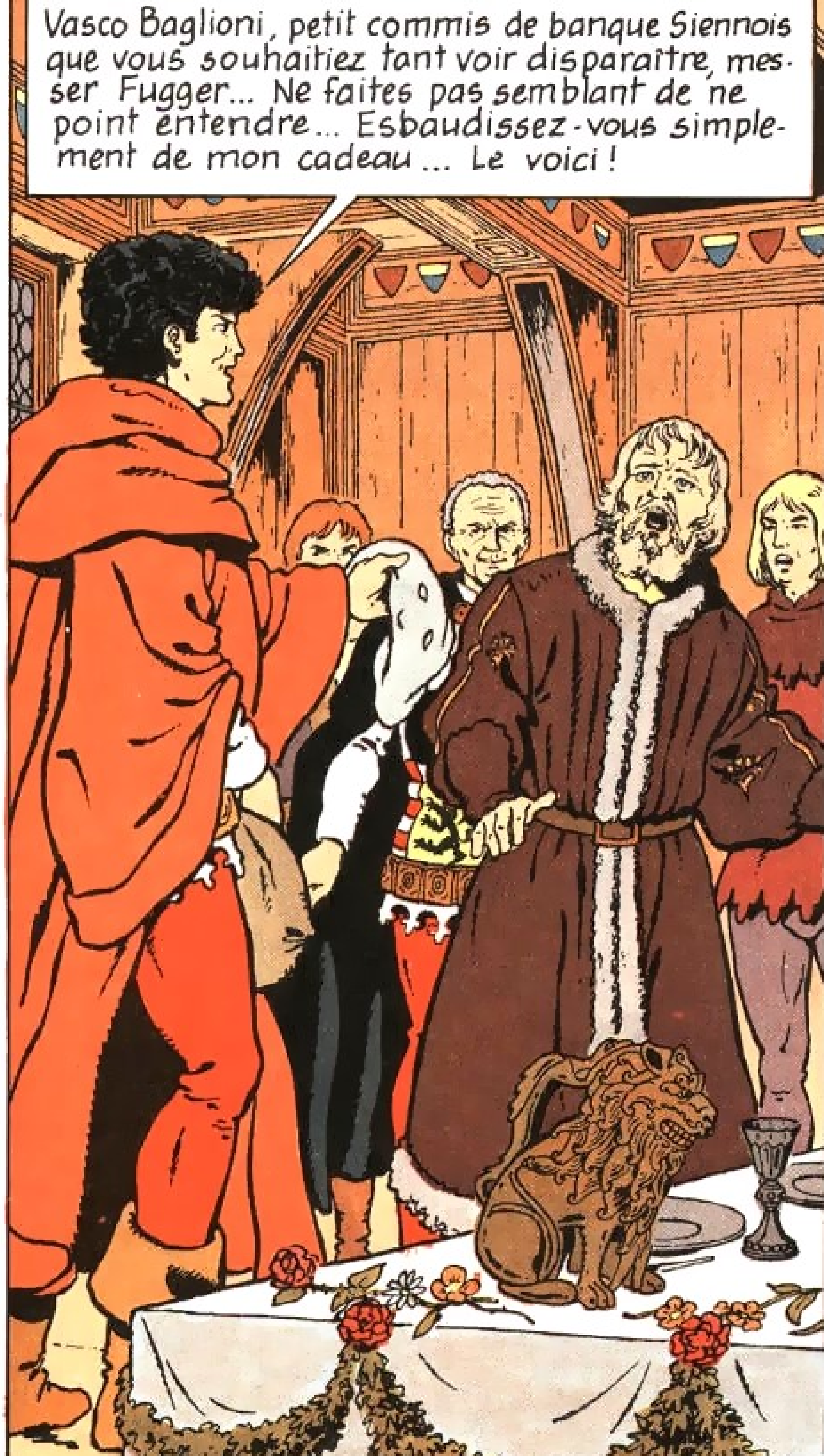
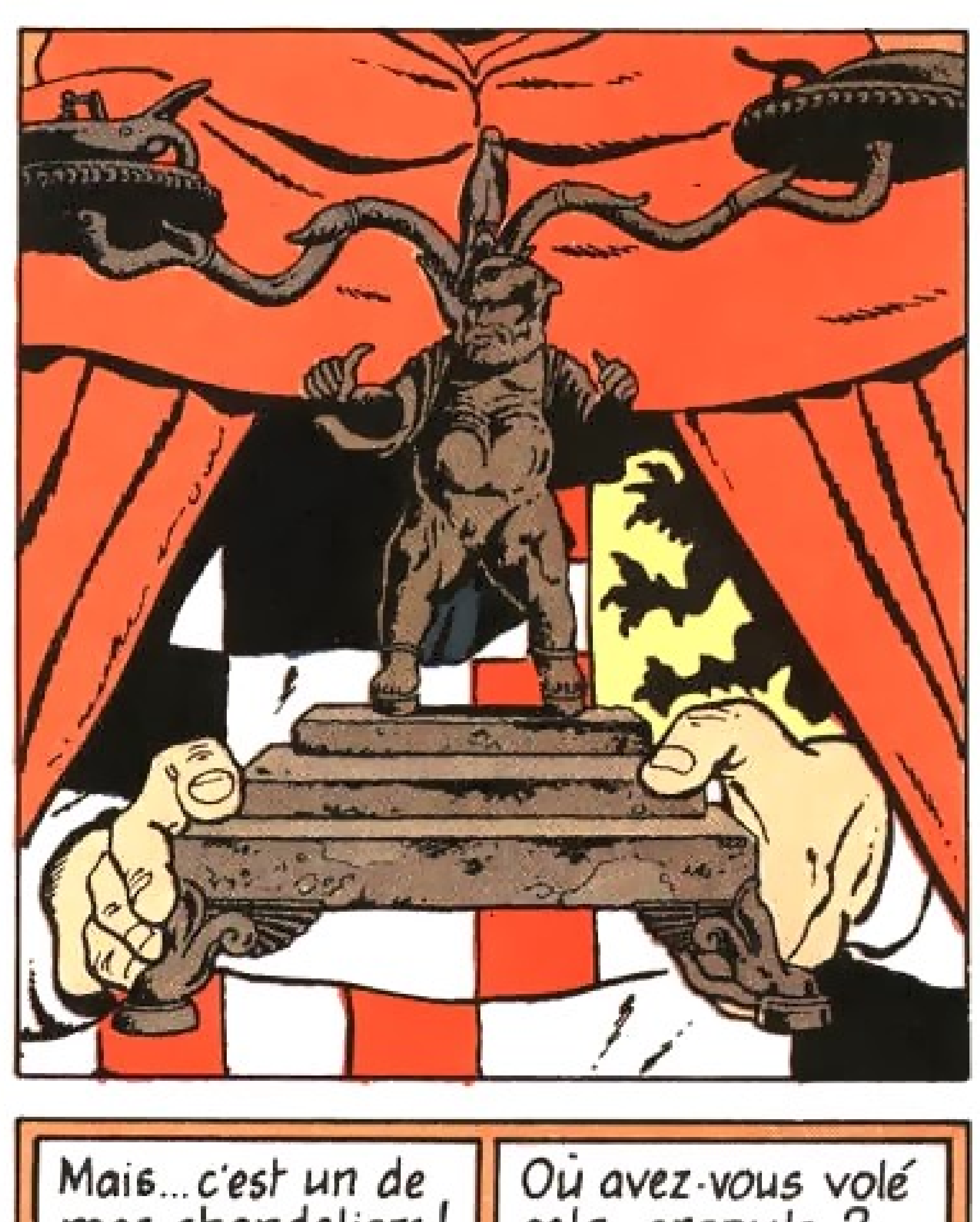

Ha ! Ha ! Ha ! La mort se meurt !
Sauve-toi, Jorg !... Protège Birgitt ! Adieu.


Eh! C'est la maison du banquier Fugger !
En voici un bien entrelardé qu'il me plairait d'asseoir sur une grille à saucisses portée au rouge !

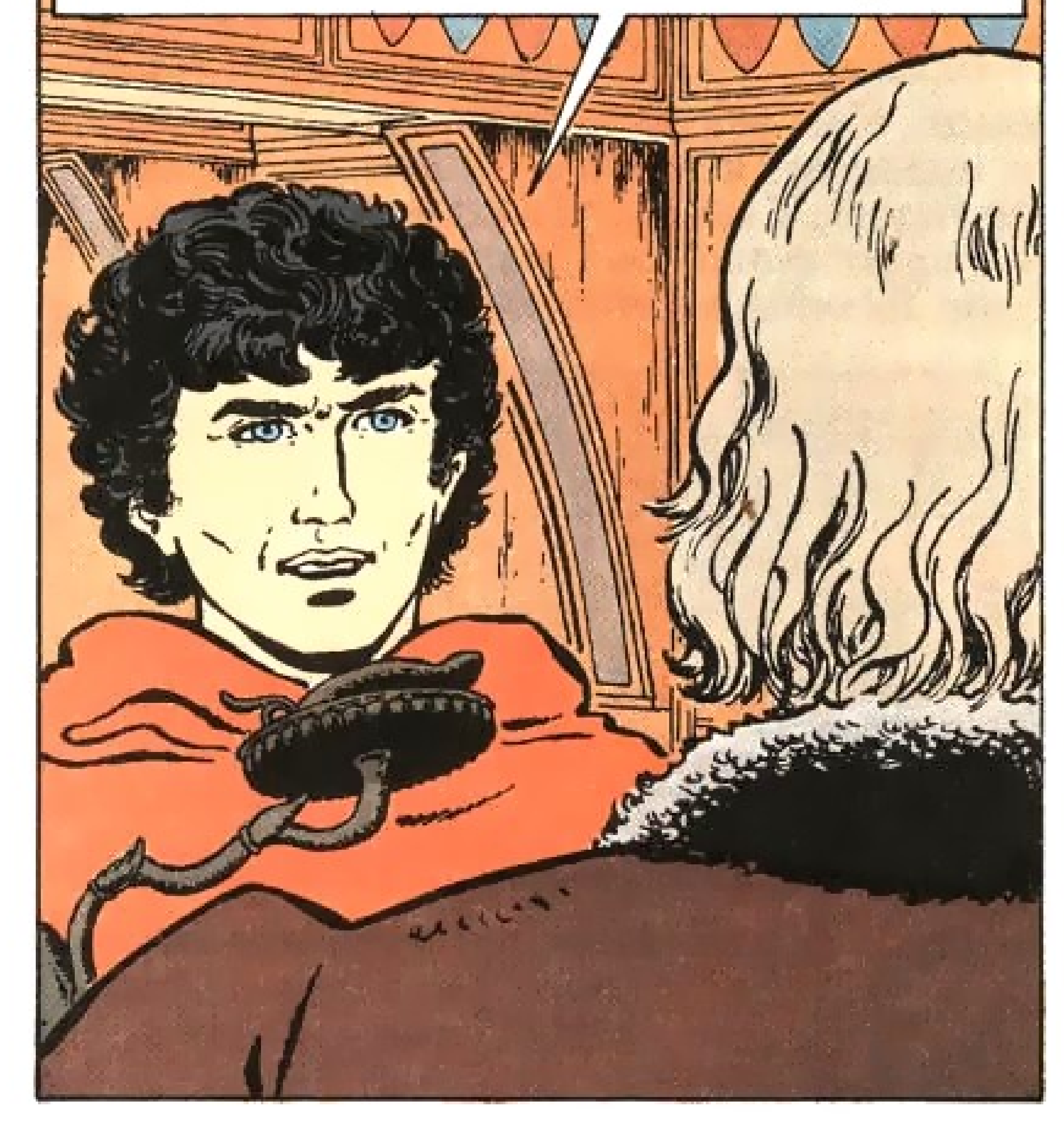
Vilain rat, montre ton museau qu'on le coupe !
Ces diables de noceurs commencent à me courir ! Sont-ce de vos amis, messire comte ?
Ces gens s'amusent, Fugger. N'y prêtez point garde et ils se lasseront...

Mais, contrairement à l'affirmation d'Hohenzollern, un groupe de gens masqués fait irruption.
Je ne goûte guère ce genre d'insolence, jeunes gens !
Qui parle d'insolence ?

Arrêtez la musique, vous autres, et écoutons les doléances de ces endiablés puisqu'il le faut !
À la bonne heure !

Nous désirions seulement offrir un présent aux jeunes fiancés.
Un présent ? Mais qui êtes-vous donc pour connaître ainsi notre vie privée ?

Vasco Baglioni, petit commis de banque Siennois que vous souhaitiez tant voir disparaître, messer Fugger... Ne faites pas semblant de ne point entendre... Esbaudissez-vous simplement de mon cadeau... Le voici !
44


Mais... c'est un de mes chandeliers !
Où avez-vous volé cela, crapule ?



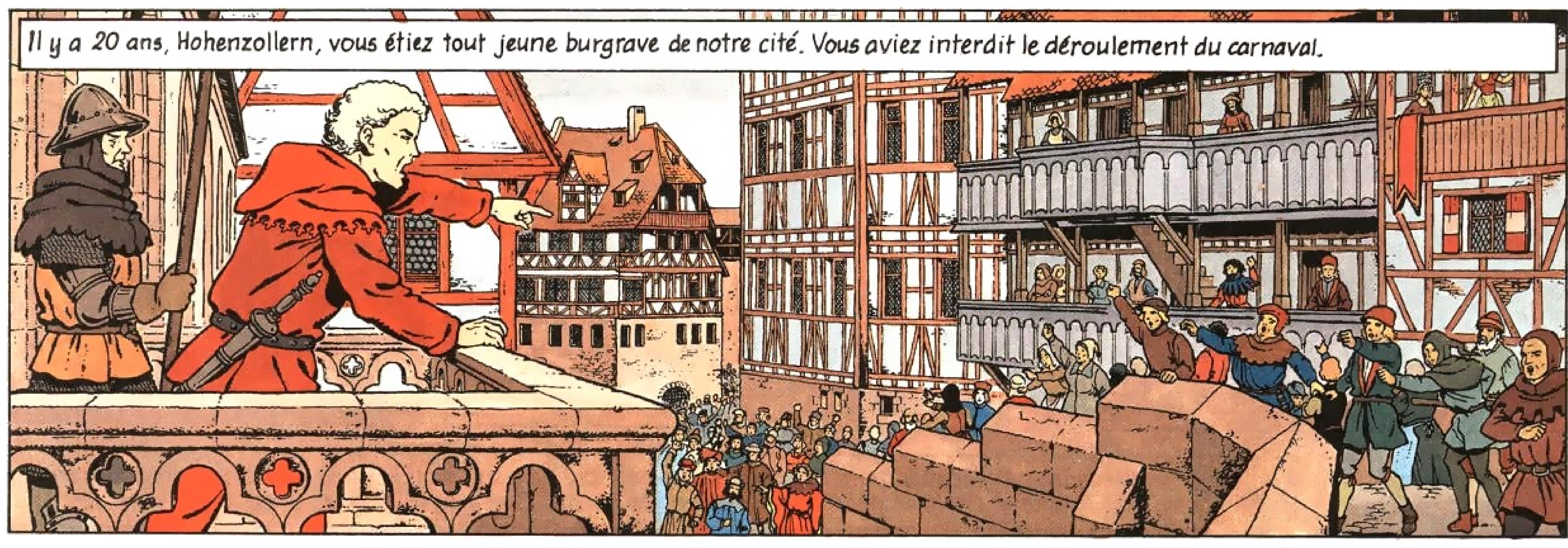




Vous avez fait massacrer des innocents... uniquement dans ce but... Il doit y avoir autre chose !

Vous souvenez-vous de ce carnaval, il y a tout juste 20 ans ?

MALÉDICTION !?!...

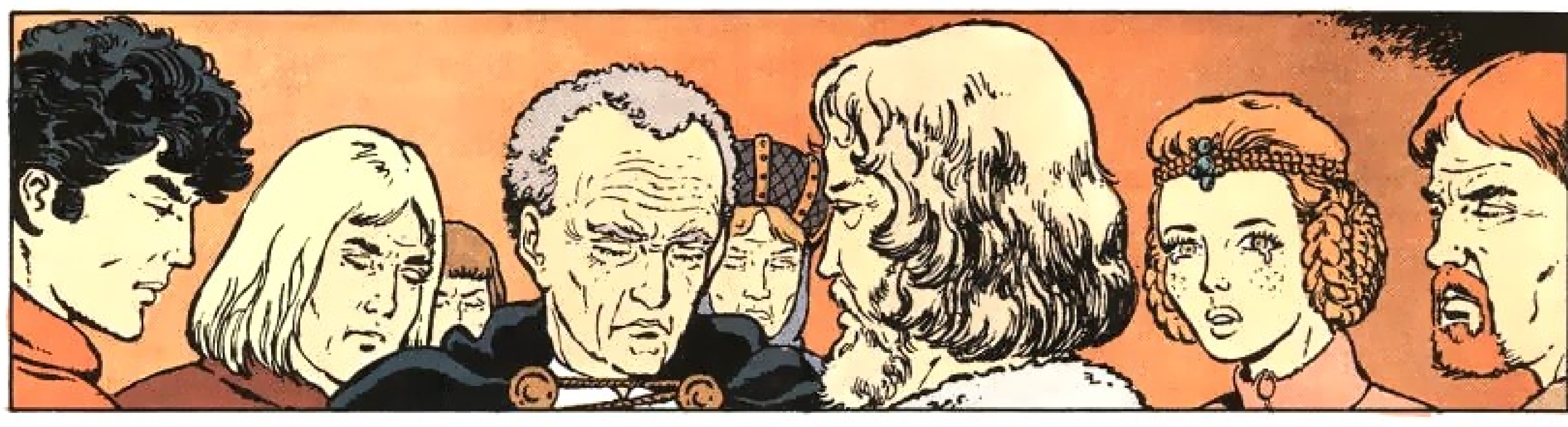




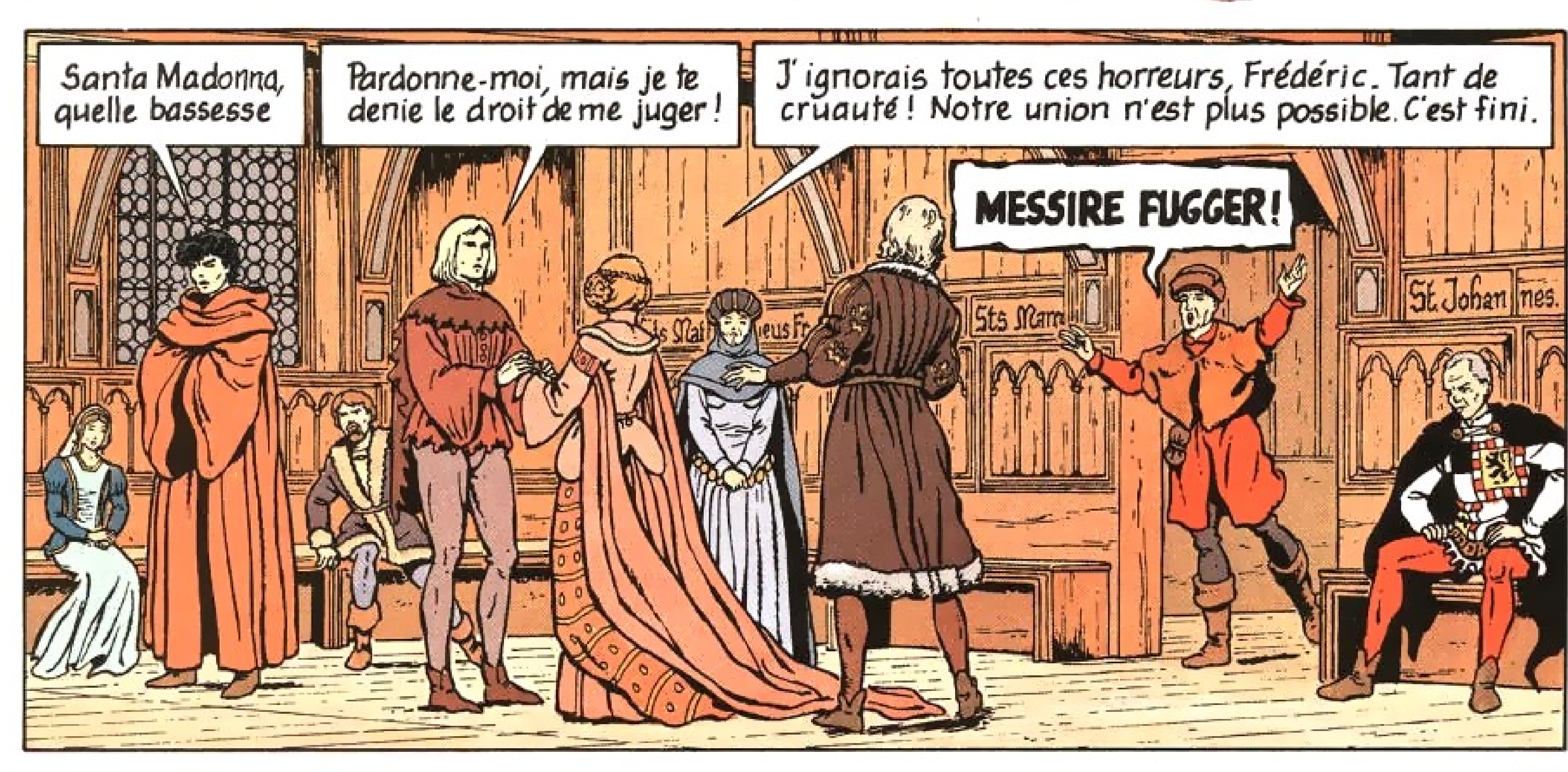












Les artisans ont investi le palais municipal ! Ils entendent dicter leurs conditions !

Messire Fugger ne peut plus rien pour vous. Il appartient désormais à la justice impériale.

46

Laissant derrière lui une ville en effervescence, un cavalier pénétra dans la grande forêt. Ce qui allait survenir, à Nuremberg, il s'en moquait, cela ne le regardait pas... Mais il avait le cœur lourd, dégoûté par tout ce gachis.. Et cet hiver qui n'en finissait pas de finir...





Mise en couleurs, CHANTAL DEFACHELLE



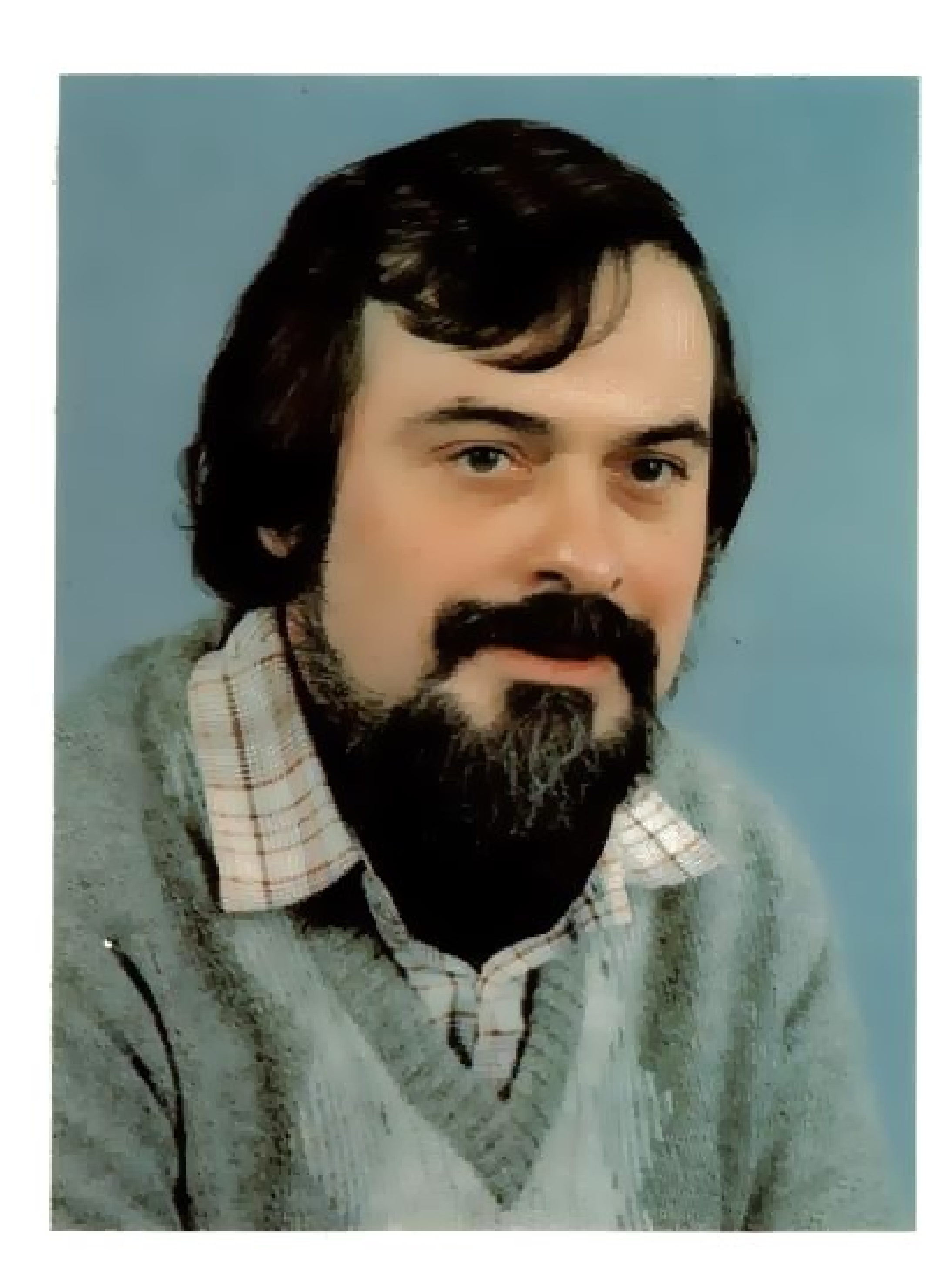
Participation aux décors, THIERRY LEBRETON



PRINTED IN BELGIUM BY proost INTERNATIONAL BOOK PRODUCTION


Gilles Chaillet - DÉC. 82

VASCO



Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série Lefranc, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de BD. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire, et l'Italie, l'amène à créer, fin 1978, le personnage de Vasco pour le journal *Tintin.* Avec les aventures de ce jeune Italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Age peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.

DEJA PARUS:

1. L'OR ET LE FER
2. LE PRISONNIER DE SATAN
3. LA BYZANTINE
4. LES SENTINELLES DE LA NUIT
5. LES BARONS

A PARAITRE:

6. OMBRES SUR VENISE



L'hiver n'en finissait pas de finir. Jorg, le braconnier, contempla le burg avec un regard de défi, puis, résolument, hâta le pas vers le village.
A l'intérieur de l'auberge, les habitants du hameau fêtaient joyeusement le carnaval. Lorsque Jorg apparut, un silence pesant envahit la salle. On le disait un peu sorcier; il attirait le malheur...
Une rixe éclata bientôt; l'un des jeunes barons, venu s'amuser avec ses serfs, manqua de respect envers la fille du forgeron. Mais les paysans eurent tôt fait d'expulser l'impudent.
C'est dans la soirée qu'eut lieu le massacre; les barons étaient revenus se venger.
Seuls deux témoins échappèrent à la tuerie: Jorg et la fille du forgeron.
Alors vint le temps du chantage ...


9 782803 605972